FRÉDÉRIC FEBVRE

ANCIEN DOYEN DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

JOURNAL

D'UN

COMÉDIEN

TOME DEUXIÈME

1870-1880

AVEC UNE PRÉFACE DE M. ALEXANDRE DUMAS FILS

PARIS

PAUL OLLENDORFF, ÉDITEUR

1896

PRÉFACE

Mon cher Febvre,

vient de lire avec le plus grand intérêt
Journal d'un comédien. Il résulte pour
de cette lecture que vous avez été un des
eux de ce monde et j'espère bien qu'il en
aura jusqu'à la fin et que cette fin n'est
prochaine. Vous avez eu le talent, le cur
l'indépendance, l'abnégation, brillam
, fièrement acquise, la santé qui est le
eur des auxiliaires dans la lutte, la bonne
me qu'elle crée qui est la meilleure des
armes dans le voyage, l'énergie, la vo
, le sens et le goût du gouvernement de soi
comme commencement, cette philosophie
ieure qui nous fait renoncer aux choses

que vous quittez en pleine [illegible]
succès cette carrière du théâtre
pleine pour vous de promesses [illegible]

Quand vous êtes venu [illegible]
nuscrit et que je vous [illegible]
de votre résolution [illegible]
répondu : « J'ai promis [illegible]
d'aller les voir à Haïti. [illegible]
messe. » Et j'ai vu derrière [illegible]
souvent éclairé les histoires que
contiez pendant les entr'actes [illegible]
j'ai vu que c'était sérieux. [illegible]
yeux un homme qui, ayant p[illegible]
années à l'avance de faire que
fait. A ces amis que nous avons
Haïti, qui vous parlaient chaque
naient en France, dès la [illegible]
leur pays natal, vous avez dit
engagement avec la Comédie [illegible]
miné, je quitterai le théâtre et
aux Antilles. » Vous quittez le t[illegible]
avoir pris votre temps pour [illegible]
petites affaires européennes, vou[illegible]
pour Port-au-Prince. Après avoi[illegible]

tacle de tant de personnages secoués aux quatre vents du hasard et de la passion, vous donnez, tout à coup, dans la réalité celui d'un homme qui fait ce qu'il veut ; c'est tout bonnement admirable, surtout dans les temps agités où nous vivons. Voir, au milieu de toutes les difficultés qui contrecarrent les efforts, les désirs, les ambitions des mortels les plus puissants, voir le destin permettre à un honnête homme de réaliser un honnête projet depuis longtemps conçu, n'est-ce pas tout à fait extraordinaire, et digne d'être constaté. Et n'avais-je pas le droit tout à l'heure de vous traiter d'homme heureux ? D'autant plus que, non seulement vous irez à Haïti, mais que vous y séjournerez beaucoup plus longtemps que vous ne le croyez à cette heure, que vous en reviendrez par un autre chemin que celui qui vous y aura mené, perçant toutes sortes d'horizons nouveaux, et vous retrouvant un beau jour sur notre boulevard des Italiens, centre du globe, aussi vaillant et aussi d'aplomb qu'aujourd'hui en face de gens qui, pendant ce temps-là, auront été continuellement de la Bastille à la Madeleine et de la Madeleine à la Bastille, tantôt à pied, tantôt en omnibus, voyant

toujours les mêmes choses [illegible]
toujours, les subis[illegible] tou[illegible]

Vous êtes dans le vrai.

Je pourrais vous dire comme
vous ont dit, et vous disent [illegible]
sincèrement et très [illegible] Pe[illegible]
vous le théâtre ou vous [illegible]
à recueillir et à donner [illegible]
bien que je sois un de vous [illegible]
à votre départ. Que vont [illegible]
M. de Riverolle, M. de la Ri[illegible]
de Jalin pendant que vous [illegible]
les hamacs d'Haïti en buvant [illegible]
Morne et en suivant de l'œil [illegible]
que fera prendre à la fumée [illegible]
vent qui vient de la mer [illegible]
brûlantes. Êtes-vous [illegible]
bleuâtre, votre mémoire infaillible
admirablement servi dans votre
n'avez jamais su où était le [illegible]
Êtes-vous sûr que votre mémoire [illegible]
tous ces personnages de la vie
avez vécu en leur faisant une [illegible]
Êtes-vous sûr qu'ils ne vous [illegible]
là où ils sont restés. N'est-ce pa[illegible]

sister à la tentation que vous allez si loin?
il que vous serez dans les mouvements du
e, dans les surprises et les enthousiasmes
erspectives imprévues, vous nous oublierez;
quand vous serez dans le repos, dans le
e, dans le calme du séjour, quand vos yeux
t familiarisés avec les arbres, les mon
, les torrents d'alentour, si curieux qu'ils
soient apparus au premier aspect, les sou
s du passé passeront entre eux et vous.
défilé de personnages sortis de vous depuis
premier début sur le petit théâtre du
jusqu'au soir de la représentation de
te sur la grande scène de Molière, aux
de l'électricité et aux applaudissements de
mille personnes?
ut cela est-il à jamais fini? Tout cela ne
ait-il pas renaître? Que de fois ces ques
viendront traverser votre esprit? A peine
me interrompt-il son action habituelle,
ière, mécanique pour ainsi dire, que lui
ent les événements, la nécessité, l'habi
a peine rentré-t-il en lui-même pour se
illir, pour comprendre, pour orienter à
eau qu'il ne sait plus où il en est, par entre

ce qui a été qui [illegible]
qui va être qui [illegible]
délibérément, [illegible]
carrière où il [illegible]
sieurs années de [illegible]
jouissances d'amour [illegible]
tant enviée de [illegible]
silence et y demeurer [illegible]
tume, celui-là [illegible]
exemple d'une intelli[illegible]
saine. Et puis, peut-être [illegible]
Rivière, dont vous citez quelque [illegible]
dans votre journal, avait [illegible]
écrivait : « Voyez-vous, mon [illegible]
Havane, chez sa blanchisseuse [illegible]
S'étendre parcs [illegible] tout [illegible]
sorte de piscine remplie [illegible]
des cigares exquis pendant que [illegible]
priétaire, de ses petites mains [illegible]
boissons glacées, il n'y a rien [illegible]
reste ne vaut pas un souvenir [illegible]

Adieu donc, mon cher [illegible]
dire au revoir à ceux qui [illegible]
l'âge des formules qui [illegible]
avons fait la guerre ensemble [illegible]

ravement et loyalement, nous pou-
. Je perds un bon compagnon d'armes,
sait si je livrerai encore quelque
vous avez soif d'espace et de liberté.
assez de la lumière qui vient d'en bas
lins en toile peinte, il vous faut le
ropiques et les immenses forêts d'aca-
ndrais bien être à votre place. Allez,
bien reçu là-bas, c'est un des rares
n aime encore la France. Un jour que
z rien à faire et qu'il ne fera pas trop
endez au sud de l'île, jusqu'à Jérémie,
e de Lesgane.

véritable voyage, c'est un véritable
que je vous demande de faire.

qu'au printemps de 1762 une petite
re mettait au monde un petit mulâtre
ut être un jour le général Alexandre
e continuer en deux auteurs drama-
vous ont fait quelques-uns des rôles
vez si bien joués.

il à vous,

A. Dumas fils.

PREMIÈRE PARTIE

1871-1879

[illegible] Perrin avait une trop grande expérience [illegible] de théâtre, pour se dissimuler que [illegible] la Direction de la Comédie-Française, le [illegible] 1871, c'est-à-dire en plein été, au lendemain de la guerre, des misères du siège, des [illegible] de la Commune, était une tâche hardie... [illegible] il avait pour lui la confiance du public et [illegible] d'avoir la main heureuse. En effet, [illegible], où il avait administré, le succès était [illegible] à lui; mais, cette fois, la situation était [illegible] et allait le forcer à redoubler d'habi[illegible]

[illegible] on était l'ambulance, la pharmacie, vite, des [illegible], des tapis, les serviteurs en livrée! les em[illegible]

il aucune dépense, nous disant, toujours, qu'il
eter l'argent par les fenêtres, pour qu'il rentre
es portes.

eût même, je crois, fait agrandir l'ouverture des
res, sans négliger d'élargir les portes, en même
s.

premier ouvrage nouveau, que monta M. Per
fut *Christiane*, 3 actes de Goudinet. MM. De
ay, Thiron, Prud'hon et moi, MM. Rei
nberg et Martin, tels étaient les principaux
prêtes de ce drame.

pièce eut du succès.

public, le vrai, celui des beaux jours, était
au.

fin, on en avait donc fini avec ces salles som
, éclairées au pétrole, avec ces avant-scènes, où
élassaient les officiers d'état-major de la Le
tion et leurs compagnes, avec ces généraux
tiques, dont l'un dans la loge impériale qu'il
pait fit, un soir, demander M. E. Thierry, pen
un entr'acte, pour lui intimer l'ordre d'avoir à
senter *le Courrier de Lyon*.

mme le spirituel administrateur excusait de
ouvoir faire ce que désirait l'étonnant mili
, lui donnant comme raison que les comédiens,
onnaient le drame au Théâtre-Français, étaient

absents, il fut convenu qu[illegible]
bution serait celle [illegible]

Lesurque [illegible]
Choppard [illegible]
Le Père Lesurque [illegible]
Fourmard [illegible]
Courriel [illegible]
Daubenton [illegible]

Le général parut [illegible]
M. Thierry, il ajouta [illegible]
une pièce... et bien montée [illegible]
prie, citoyen directeur, à l'[illegible]
Femmes et de *Misanthrope* [illegible]
répertoire pourri de l'Empire [illegible]

Tout étant rentré dans l'ordre [illegible]
çaise, grâce à la vigoureuse [illegible]
nait M. Perrin, allait retrouver [illegible]
et obtenir des résultats inconnus [illegible]

On répétait partout, sur le théâtre [illegible]
public, à celui des artistes, il y a [illegible]
diable, et puis, il faut bien le dire, [illegible]
royalement de sa personne. Arrivé [illegible]
et demie, il était encore dans [illegible]
descendant sur le théâtre, pour [illegible]

tantôt montant au magasin de costumes,
urveiller la coupe d'un pourpoint, ou pro
u choix des étoffes.

e deux répétitions, sautant dans son coupe
e rendre aux ateliers de décoration... à moins
y eût été déjà, le matin, avant son déjeuner
, presque toujours en habit, il venait s'as
dans le fond de sa baignoire, suivant avec
les débuts de celle-ci, les progrès de celui
rès quoi, lentement, il traversait le théâtre,
aux artistes ses compliments ou ses cri

naturel moins qu'expansif, il avait le don
ou de tribuer à propos l'encouragement ou
ange... dont il n'abusait jamais, je dois
er.

i, quand, prenant l'un de nous à part, il lui
Vous serez joliment bien là dedans, c'était
imum, et l'on pouvait se tenir pour dit fait,
nt plus qu'il ne le répétait jamais deux fois
nalité maître, c'était la sincérité, il se faisait
, avant tout, et, sans tenir compte de situa
il disait à tel de nous, sociétaire ou pensionn
profes eur ou élève.

ous savez, vous êtes tous des malins, mais,
e m'avez pas ému pour un sou... dans cette
cène, où j'espérais ressentir un petit toc-toc,

quelque chose, enfin, qui [illegible]
ressenti... est-ce mal [illegible]
joué ?... C'est peut-être [illegible]
lons, cherchons... Je [illegible]
lecture... il faut, pourtant, que [illegible]
tout ce qu'elle a ! »

Comme nous savions qu'il [illegible]
avait du succès, que le pli [illegible]
cier son goût si délicat, [illegible]
nous nous disions mutuellement : [illegible]
raison ! cherchons. Après [illegible]
heures employées à reconnaître [illegible]
tout à coup M. Perrin s'écriait : [illegible]
cherchez plus ! ça y est, je [illegible]
toc-toc qui me faisait défaut, [illegible]
encore une fois... il n'est [illegible]
gré l'heure avancée, on reprenait [illegible]
grande satisfaction.

Au bout de quelques instants, il [illegible]
dait sa montre, et poussant un [illegible]
murait : « Comme le temps [illegible]
bonne journée, pendant laquelle [illegible]
travaillé... J'ai hâte d'être à demain [illegible]
la suite. »

Et, il faut bien le dire, cette [illegible]
jusqu'au dernier jour. Il aimait la [illegible]
doute ; mais, il adorait surtout le [illegible]

que le théâtre est une maîtresse absorbante et que ce n'est que lorsqu'on l'aime trop, qu'on commence à l'aimer assez !

Pour lui, pas même le repos du dimanche : ce jour-là, ne pouvant se tenir à l'avant-scène, il l'employait à sa correspondance, ou à la lecture de quelque manuscrit.

Avec M. Perrin, il était d'un ceux de ne pas rien dire, car, il aimait et n'admettait que le succès. Malgré son extrême courtoisie, il avait peine à dissimuler le sentiment que lui faisait éprouver la plus petite déception artistique.

Il vous savait mauvais gré d'un effet manqué, il lui arrivait même, quelquefois, de vous bouder, au lendemain d'un mauvais feuilleton, et on ne pouvait vraiment, lui tenir rigueur de ces le cas moments d'humeur, car on sentait bien que, dans son amour de l'art, dans l'admiration sincère qu'il éprouvait pour [illegible], il eût voulu que tout fût parfait et que ses [illegible] volassent de succès en succès.

Il tenait beaucoup à ce que tout passât par ses mains. C'est lui cependant qui rétablit le fonctionnement du service de [illegible]. Quand, le matin, il arrivait à son cabinet, le premier pli qu'il décachetait était le rapport de la veille et, quoique très jaloux de son autorité, il savait

faire respecter celle du semainier, son re
tant.

D'une exactitude méticuleuse, il avait
des retardataires, qui abrégeaient, par leu
gence, les heures de ce travail qu'il aimait

Avec les employés, il était d'une polites
toyable, et, disait volontiers :

« Je vous serai obligé, Monsieur le
d'accessoires, de faire ceci... »

« Monsieur le chef costumier, il m
agréable que vous prissiez la peine, » etc.

Aussi, tout ce monde d'employés profess
à son égard, la plus respectueuse déféren

Une chose le faisait souffrir : c'était de
ron tutoyer le donneur d'accessoires.

Plusieurs fois, il en avait exprimé son
ment à l'excellent artiste ; aussi, un jour q
nier était venu se plaindre à lui d'un
irrespectueuse de l'employé en question

« Ah dame, voilà, fit M. Perrin : en l
sur ce pied, mon cher Thiron, vous lui a
le droit de penser que vous avez gardé *en*
accessoires ? »

Quand M. Perrin était dans le théât
savait, de suite, par le silence qui régnait
la maison et par le zèle empressé des s

Dans le sens propre du mot, M. Per

mettent en scène. C'est art de tourner autour
ibles, de faire passer les personnages de
gauche, ou de gauche à droite, sans lui être
, était, à ses yeux, d'un intérêt secondaire,
sujet, il s'en remettait soit à l'auteur, soit
e nous.

on il était vraiment remarquable, c'était
plantation d'un décor, dans l'ameublement
on, dans l'arrangement du mobilier et le
s tapisseries.

s une faute d'orthographe.

souviens que, pendant une indisposition
ait tenu éloigné du théâtre, j'avais mis en
n petit acte, sitôt rétabli, M. Perrin arriva
ène. Après un rapide coup d'œil : « Ce n'est
me dit-il, mais, il manque quelque chose. »
ns quoi ? il faudrait une note qui rele-
ou le côté grisaille de la décoration. »
levant la voix : « *Monsieur le donneur d'ac-*
, ajouta-t-il, voulez-vous bien demander à
e la costumière un morceau de soie, rose,
une couleur un peu passée. » Quand il eut
ligemment cette draperie soyeuse sur une
'escalier, qui se trouvait au premier plan,
ula de quelques pas pour juger de l'effet :
dez, maintenant, il ne manque plus rien. »
raison, cela réchauffait la décoration.

Ce n'était pourtant rien que ce
oui, mais, il fallait le trouver..
devait en venir tout naturellemen
amoureux comme lui, du coloris
détail.

Le premier ouvrage qui vit le jou
velle administration, fut *le Gendre*
que nous venions de jouer à Londr

Got s'était essayé dans M. Poi
public anglais ; il succédait à M. P
rôle, créé si admirablement au
Lesueur. Le doyen de la Comédie-
même fleuri la boutonnière de l'irasc
et, cette promotion inattendue ne f
sans quelque surprise.

Depuis, on s'y est habitué... En
années, et, avec un peu de chance, l
marquis de Presle pourra voir so
remplacé par une rosette.

Bressant prêtait son élégance au
Presle ; Barré était exquis de naturel
lin ; Thiron, incomparable dans Vatel
avait trouvé, dans Antoinette, un de
rôles.

Je jouais le duc de Montmeyran, l'a
brigadier. Depuis cette reprise, la piè
quitté l'affiche ; elle s'y maintiendra

une Comédie-Française et un répertoire de
Œuvre

29 février 1871

nière représentation de *L'Autre motif*, comé
l'acte, en prose, de M. Pailleron.
d et légitime succès pour M. Plessy, à qui
nsan et moi avions l'honneur de donner la
ne.

15 mars 1872

nière représentation de *Mars 1*, drame en
en prose, de MM. Jules Landeau et Adrien
celle.
nce était curieuse, j'y jouais une sorte de
plutôt de monomane qui, dans un accident
e, avait tué son jeune fils. Depuis cet hor
dheur, un autre enfant avait vu le jour, et
nce de l'ouvrage consistait à faire croire au
père qu'il avait dormi et rêvé. La preuve,
n'on lui présentait le second enfant, vivant
t du pauvre petit disparu. Et comme au
du rideau, je demandais à l'enfant : « Mais
ne es-tu ? » Je suis mon petit frère, répon
.
nce était montée avec un M. Nathalie,
jamais été remplacée, prêtait à la vieille
te, toute l'autorité de ce talent, qu'on avait

jusqu'au lendemain, ou, à la même
ndurait l'horrible vision, à laquelle
, Connaissez-vous un plus terrible

affiche pendant quelque temps. On
, et, comme il ne reste plus à la
ul artiste de la création, l'ouvrage a
regrettable ! ..

12 août 1872.

rôle de Clavaroche, ou Brindeau lut
, et que je jouai, moi, après Bre-
s de Delaunay, le dernier Valentin
et entendu. C'était merveilleux !
Maître Ciclis, au dire des connais-
premier acte, il était au moins égal
avait créé le rôle à la Comédie Fran-
ne Brohan était charmante et sym-
ce terrible personnage de Jacque-
allan semble avoir légué à ses sui-
ne une menace !

20 septembre 1872.

les Enfants, 3 actes en prose, de
d. Cet auteur, doublé d'un comédien
ut le don d'être particulièrement
of Perrin.

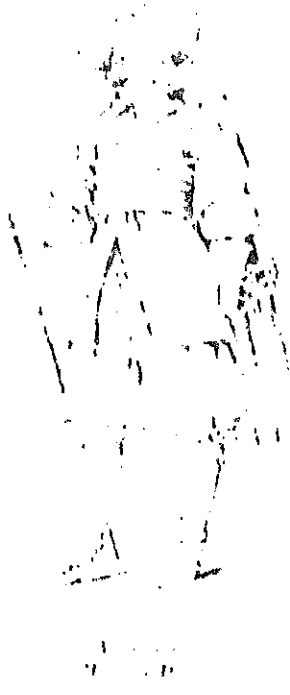
Souvenirs, je crois avoir dit suffisamment ce
je pensais de l'interprétation de ce personnage,
r n'y pas revenir. Sarcey, dans un feuilleton
indulgent, terminait en disant, à peu près, ceci :

« C'est une manière d'envisager le rôle qui
onfe un peu les ama
s respectueux de la
lition; mais, en som
, quand il sera con
u que c'est bien, ce
très bien ! »

Vendredi 15 [illegible]

h ! on ne perdait pas
temps !

remière représenta
d'*Hélène*, 3 actes en
, de M. Pailleron, ou
onnai le *Comte Paul*,
nt pour partenaire
Delannoy, M. [illegible]
lie, Lavart, Reichem
. L'effet ne fut pas
n qu'on attendait, et
ne quitta l'affiche, discrètement, à l'anglaise



[illegible]

Belle soirée. Première de [illegible] *Delorme*, sauf Coquelin [illegible] portait presque tout le [illegible] maison :

MM. [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
Mme [illegible]

Tous les rôles les plus petits par des chefs d'emploi. M. [illegible] racle. Décors, costumes, tout [illegible] quis... Ce fut un gros succès. [illegible] brochure, avec dédicace de la [illegible]

[illegible]

Première de *Fédérale*, comédie [illegible] Feuillet. Je jouais Gaston, un je[illegible] diplomate, bien près de devenir [illegible] zette (la femme à demi coupable [illegible] sentait l'époux plus magnanime qu[illegible]

inal et amusant. Le succès fut très vif. Le petit
de Feuillet a fourni, d'ailleurs, à deux hommes
prit, le prétexte d'une comédie en trois actes,
résentée avec succès, sur une scène du boule-
l.

13 *janvier* 1874.

eprise de *Péril en la Demeure*, 2 actes d'Oc-
Feuillet; je succède à Régnier, dans le rôle de
Roseraie.

8 *septembre*.

dressant me cède M. de Saint-Gérin, dans une
alne. Délivré du rôle d'Emmeroc, ô bonheur!

29 *octobre* 1874.

C'est une date importante dans les annales de la
médie Française, car, ce soir, Dumas fils a fait
t représenter *le Demi-Monde*, créé au Gymnase.
Nous avions voulu faire une surprise à l'auteur,
e nous aimions et admirions tous. La pièce était
e et sur pied, quand M. Perrin convoqua, pour
première fois, Dumas, auquel on avait voulu
rgner les tâtonnements d'un travail prépara-
e.

La mise en scène avait été réglée par Régnier, en
moment administrateur général de la scène.

Voici la distribution [illegible]
même :

Richon
De Jalin
De Nangis
De Thouvenin
Suzanne
Mlle de Verrières
Mlle de Santis
Marcelle

Après le premier acte, la [illegible]
et Dumas trouva, pour [illegible]
aimable.

Jamais répétitions ne [illegible]
intéressantes ; on travaillait [illegible]
quittant, Dumas nous dit, [illegible]
charmante :

« Vous êtes tous très aimab[illegible]
que j'ai été très agréablement [illegible]
dit tant de mal de cette maison [illegible]
pas sans une certaine appréhen[illegible]
comédiens gais et vivants, la [illegible]
rencontrer que des notaires [illegible]

Je ne sais si cela tient à l'[illegible]
toujours professée pour le tale[illegible]
j'avoue, bien sincèrement, que [illegible]

toujours été pour moi, non seulement un précieux enseignement, mais, une joie profonde.

Et, quel bonheur, le travail terminé, de faire quelques pas en sa compagnie et d'entendre ses aperçus ingénieux, cette observation d'une forme chirurgicale, pour ainsi dire, qui seule pouvait enfanter ce petit chef-d'œuvre qui a nom : *la Vraie de Noces*.

Cette reprise du *Demi-Monde* eut un grand succès dans ce vaste cadre : toutes les situations, en s'élargissant, gagnaient en autorité.

Belle source pour Dumas, et, grande joie pour ses interprètes, de sentir le Maître satisfait et de penser qu'il allait peut-être, maintenant, travailler pour une maison, devenue la sienne, qu'il a enrichie souvent, par la suite, et qu'un jour même, il sauva en lui donnant sa *Francillon*.

Dumas n'est vraiment connu que de ses amis qui lui sont fidèles, ce qui prouve qu'il est digne d'être aimé, — et par ceux qu'il a obligés.

Il a semé autour de lui l'envie, la haine même c'était facile à prévoir.

Comment les médiocres, les rates, ceux qui ne font que des mots, et jamais des pièces, à qui le souvenir d'un bienfait semble trop pesant, comment ces littérateurs, nés d'un bâillement, pourraient-ils lui pardonner ses succès, partant, sa fortune.

Mais Dumas [illegible]
gratitude ne l'a pas [illegible]
que l'injustice ne le [illegible]
veillance, de cette douce [illegible]
armé, et qui fait le fond de l'âme
ce timide.

Et j'ajoute quel souci, quel [illegible]
de sa plume?

Quand il n'écrit pas, c'est comme
n'a rien à dire, et que dans ce
garder le silence; s'il est défiant de
relit avec sévérité, c'est qu'il [illegible]
lourd fardeau d'un nom deux fois

D'autres ont vanté et vantent
esprit; quand à moi, il m'était d
ici que de son cœur.

Après la première répétition, M
duisit Dumas; nous attendions le
administrateur pour savoir si le
lement satisfait.

« Il est enchanté, nous dit-il, et
croire qu'il pense à une pièce, qu'i

Ce mot nous avait payé de to
car, l'entrée de Dumas à la Comédie
une bonne fortune, pour le publi
succès, pour les comédiens de la r

Émile Augier avait le plus profond
pour ce qu'il nommait, « cette cour e aulo
meubles », il supportait la mise en scène,
rechercher, ni même l'apprécier.

Dumas fils, sans doute, aime assez l'a
nous occupons en ce moment, à la condition
soit un moyen d'exhiber ses situations, mai
les procédés les plus simples, ayant horre
toutes choses, du maniéré et de l'affecté.

Si Octave Feuillet n'était pas un metteu
scène, dans le sens propre du mot, on devai
indiquait, d'une manière admirable, le tem
diction de ses personnages ; et, quel lecteu
Il y a de certaines pièces qui, bien certainem
ont été mieux lues par lui, que jouées par no

Sardou possède ce don de la mise en
et, de plus, c'est un comédien de premier o

Si Shakespeare avait eu à sa disposition,
le talent de nos décorateurs modernes, un met
en scène comme son compatriote et interp
Henry Irving, il eût renoncé, avec joie, au pe
indicateur, disant naïvement au public : « Ceci
une forêt. »

A cette époque, le parterre était encore debo
mais, il n'y avait pas grand inconvénient à cela
représentations n'atteignaient pas, alors, la
gueur de celles d'aujourd'hui.

nt les répétitions de ce *Denis Menet*, que de
ntes causeries, que
ntes anecdotes ra
par l'auteur !

souviens d'une bien
ouse, faite par une
quelqu'un qui lui
ait quelle diffé
y avait entre l'a
l'amitié.

énorme ! fit elle
ence du jour à la

te autre petite hi
:
ait, nous dit Dumas,
au mariage de Paul
; il avait pour te
M. Ingres et mon

mairie, l'employé appelle
I. Ingres !
C'est moi, monsieur
omment écrivez-vous votre nom ?
éclaction dans l'auditoire
M. Ingres se mit à épeler docilement le

lettres de son nom à l'employé, [illegible] d'ailleurs, lui être parfaitement [illegible]

« Profession ?

« Peintre, répondit modestement [illegible] *la Source* !

« Monsieur Dumas ?

« Papa s'approcha en souriant, [illegible] convaincu que si cet objet [illegible] était impossible de trouver pour [illegible] *tiares* ou *Monte-Cristo*.

« Monsieur Dumas, Alexandre [illegible]

« C'est moi.

« — Comment écrivez-vous Dumas avec avec un s ?

« — Jusqu'ici on s'est servi d'un [illegible]

« — Profession ?

A cette question, tout le monde [illegible] de rire.

« Sans se déconcerter, papa [illegible] employé, élevé sans doute loin de [illegible] peinture ;

« — Propriétaire... Et Dumas, [illegible] racontant ceci, ajoutait en souriant [illegible] sait ?...

« Avant de se mettre à table, on [illegible] placé le jeune Dumas près de M. [illegible] trouver son père pour lui demander

rsation qui serait le plus agréable au
e.
ui de son violon, répondit Duma
qu'il en joue bien !
Michel Ange ! »

14 février 1876

e *l'Étrangère*, 5 actes de Dumas fils
des principaux rôles :
nquelin aîné, Febvre, Thiron, Mounet

eine Brohan, Croizette, Sarah Bern

irée, et dont M. Perrin parlait son

hardt était la femme rêvée pour ce
onnage de Mistriss Clarkson
ée, au premier acte, elle avait fait
ont était juste. L'aspect, le son
ette voix, qui semblait familiariser
diomes, l'allure nonchalamment pro
ntaine, ses attitudes, tout était vécu,

te, si belle, si touchante dans ce rôle
duchesse de Septmonts eut une ova
quatrième acte.
né était l'incarnation du duc Vibrion

Autant d'éléments propres à a
cette pièce si curieuse, dont le
décisif, après le quatrième acte,
cinquième acte, à l'issue de la
Clarkson et du Duc.

Le public, qui coutait avec une
eut un moment de déception en
accepter de servir de témoin à V
mais, après le mouvement tournai
voyant le témoin se transforme
quand je prononçai ces mots : Que
vous êtes un drôle ? je me souvien
l'explosion qui se produisit.

M. Perrin avait voulu que les
fussent confiés à des artistes de tale
plus de deux cents représentations
elle restée au répertoire.

Dumas, après *le Demi-Monde*, m'a
rôle dans son premier ouvrage,
parole, en me confiant ce rôle
Clarkson.

Le soir de la première, le maré
entra au foyer, où nous étions réun
lever du rideau.

Il faisait très froid ; le Maréchal

eminée, et, comme après l'avoir [illegible]
ous se tenait immobile et [illegible]

Vous n'êtes pas [illegible], fit le nouveau [illegible]
rez vous tous ?

Mon Dieu, monsieur le Maréchal, répondit
eleine Brohan, c'est ce [illegible] pour [illegible]
lle !...

Eh bien ! reprit le glorieux soldat, c'est peu
ctoire !

Rien ne nous [illegible], quelque [illegible]
vous et quelque effort [illegible]
... enfin, comment vous [illegible]
!

Peur ! fit Gaudebert, d'un [illegible]
lait ne pas comprendre.

Ah ! c'est juste, reprit Madeleine [illegible]
lle, en sonnant l'hui[illegible], qui [illegible]
...

Picard, un Dictionnaire pour M. le M[illegible]
a cité bien des mots de la [illegible]
ne ; mais, j'avoue que celui-là [illegible]
un des plus jolis.

[illegible]
; mais, celui de Madeleine [illegible]
on avis, la première [illegible]
... et vous forçait, [illegible]

réplique, lui fournissant l'occas... trait inédit.

Rien de semblable avec la ... où l'on s'ennuie, sans préparatio... au moindre prétexte. Le mot ... coup de théâtre, et j'ajoute que ... que bien rarement, une forme ... aurait pu être : *toute belle que* ...

Celui qui, par la forme, se rapp... Madeleine, je parle de l'esprit, c'... Pas de répertoire, de l'à propo... l'originalité, toujours !

Un jour que, tous deux, nous ... conduit, aux obsèques d'un artiste ... Saint-Laurent, il faisait un froid ... grelottant, je dis à Thiron :

— Il me semble qu'on aurait ... feu.

— « Du feu? répondit, aussitôt ... camarade. Tu ne songes pas à saint ... lui rappeler son supplice?... »

C'est lui qui, furieux du rôle qu... tribué l'auteur des *Corbeaux*, disait, ... joie, la pièce disparaître de l'affich...

— Décidément, il vaut mieux jou... que d'en puer; ça dure moins longt...

mois avant cette soirée, j'avais eu
e servir de chevalier à Sa Majesté la
nemark, en l'absence de M. Perrin, sont
moment.

r'acte du deuxième au troisième acte,
de Molke, ce parfait gentilhomme, me
arge enveloppe, en me disant, devant
narades :

jà quelques jours que je suis chargé de
e ceci, de la part de Sa Majesté, mais,
vais que vous alliez avoir, ce soir, un
s, j'ai préféré attendre, voulant que
z de cette soirée un double et pré-
ir. »

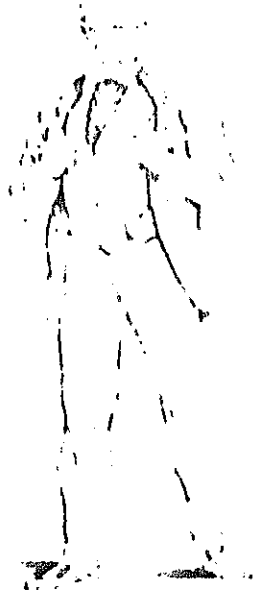
brevet et les insignes du Danebrog,
s bien heureux de cette distinction,
nes flatteurs et courtois de M. le comte
doublèrent le prix.

répétition générale de *l'Étranger*,
dans ma loge la visite de deux re-
résentant des journaux américains
soir, me dirent ces messieurs, quand
à Paris la pièce, pour la première fois
e rendu paraîtra, en même temps, à
Boston et Philadelphie. »

leur demandais s'ils n'avaient pas de

était indiscret; mais, refuser... com
alors?...
ir de l'aimable journaliste américain,
a bien des
, je le con
eusement, et
é *séparatiste*
paraît... A
ent les opi

les répéti
l'Étrangère, je
s d'avoir en
er à l'auteur
jolis mots,
emande l'au
le reproduire



dînait dans
n amie. La
resse de mai
ux adorables
nt l'un parut
de *la Dame aux Camélias*, très gâté
l'autre, d'un aspect craintif, semblait
de sa mère.
e après le dîner, Dumas faisait part à

rettes représentants de l'Angleterre à
i fidèle et dévoué de la Comédie-Fran
ait de passer au tumeur...
a discuter l'Ami Fritz
enaient pour le succès de cette pi
loi centenaire, les autres l'attaquaient

ies, comme toujours, portaient sur le
stance de l'intrigue, sur l'abus de la
cave, donnant, comme ensemble, une
ence de la mauvaise, une idylle pa
ime-tible... La synthèse de la bouton
te...
is, mon cher Lebrun, me dit lord Ly
st votre opinion à ce sujet ?
d, répondis-je, j'ai pour principe de
mais discuter une pièce, dans laquelle
oldat ne discute pas pendant l'action
moment, où elle entre en répétition
soit sa valeur, elle devient un chef
r moi.
même, avec un soin jaloux, toutes les
di courir à cet égard. Les sens critiques
t, deviendrait un obstacle à la bonne
mes études. Mais, soyez persuadé
lorsqu'une œuvre atteint le chiffre
de cent ou deux cents représentations,

[illegible]

[illegible]

plus d'une fois [illegible]

pertinemment le [illegible] de la

[illegible]

bureau de [illegible]

[illegible] vous [illegible]

voulez, [illegible]

l'ouvrage, en [illegible]

[illegible], dit [illegible] quel [illegible]

quelle est l'idée [illegible]

conception. »

« Il faudra des hommes pour [illegible]

s'écrie le vieux [illegible]

« Les peuples qui [illegible]

la décadence » [illegible]

pière, sans adultère et [illegible]

Enfin, pour [illegible]

je vous citerai l'appréciation d[illegible]

me disant, au sortir d'une repr[illegible]

« Ah! mon cher, quelle bon[illegible]

est si tranquille, si reposant, *q[illegible]*

qu'il arrive quelque chose. Et [illegible]

ami : il n'arrive rien; c'est, pur[illegible]

le développement des caract[illegible]

d'action : ce qui n'est pas à dédai[illegible]

où, sous prétexte de rajeunir [illegible]

supprime l'exposition, le milieu, et
ement !
enrieux, du reste, que l'histoire de
t tout, je tiens à déclarer que le
suivre m'ont été fournis par Cha
, au cours des répétitions de son

été présente, tour à tour, à la Porte
l'Ambigu, à Beaumarchais, à Cluny,
éception fut ajournée ou repoussée
que le comité du Théâtre Français
se tromper.
sse, Chatrian, qui était, par à tout,
écrit chez le concierge du Théâtre

s après, M. E. Perrin, notre admi
tte époque, me fit venir dans son
montrant le manuscrit qu'il venait
désiriez un rôle, me dit-il, en voici
t des plus intéressants et dans une

ablement partagés quant à M. Rei
été créée pour jouer la dédaine, une
ne Alsacienne. Je vais faire lire de
e, et nous allons immédiatement
études de *L'Ami Fritz*. Je viens
an, à ce sujet.

J'enverrai un décorateur en Al[illegible] des croquis. Je vais faire faire la [illegible] chœur par Henri Maréchal [illegible] de [illegible] par Brion [illegible] Charles Ma[illegible] [illegible] fera, com[illegible] [illegible] en dehors [illegible] rôle, de [illegible] [illegible] et M. Jo[illegible] [illegible] petite de[illegible] [illegible] ne que [illegible] [illegible] Le [illegible] [illegible] Chatrian [illegible] Perri[illegible] qu'il [illegible] après, au[illegible] [illegible] de [illegible] [illegible] s'entendre avec l'administrateur [illegible] distribution et des derniers détails.

[illegible] dans *[illegible]*.

Chatrian lut les 3 actes de Fritz [illegible] qu'il les lut fort bien.

ut reçue à l'[illegible]
recondu il [illegible]
kmann, lui dis-je, [illegible]
[illegible]
tre bien surpris de tout [illegible]
ne surprend Erckmann [illegible]
ur, cependant, je [illegible]

[illegible] il entra dans un [illegible]
t, dix minutes après, [illegible]
it, voici la dépêche que je [illegible]

Comité lecture Comédie [illegible]
a l'unanimité [illegible]
Bien content, [illegible]
ann, comme il se rendait [illegible]
ont lire à ses interprètes
ckmann, avez-vous [illegible]

[illegible], et il me tendit un [illegible]

bien content, envoie [illegible]

[illegible]

ace, pas la moindre surprise [illegible]
Rien ne surprenait Erckmann,
tions furent laborieuses, il [illegible]

[illegible]

[illegible]

Le [illegible]

[illegible]

Ph[illegible]

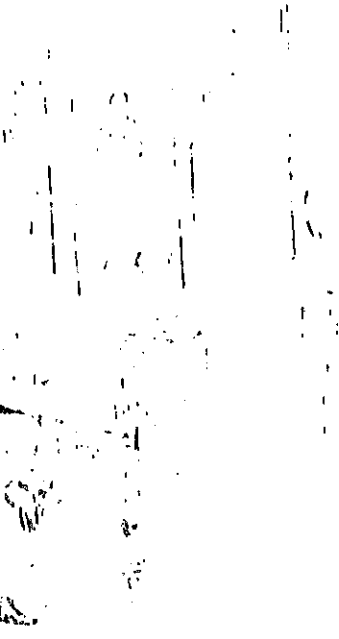
[illegible]

nous disant : « Une réclame com[illegible] journal comme *le Figaro* ! mais, [illegible] nous étions justes, les brochures [illegible]

A SAINT GENE[illegible]

ERCKMANN CHATRIAN RE[illegible]

très belle, et l'annonce au public
[illegible] dans laquelle [illegible]



[illegible]

pour devant vous, fut très remar
assez vivement dans la presse

[illegible] qu'
faire entendre aux enfants.

En Angleterre, je l'ai jouée plus de [illegible]
chacun de mes [illegible] et bien souvent,
donne de voir de [illegible] entier
[illegible] occupant tout le balcon.

On a parlé, quelquefois, de la [illegible]
[illegible]
de la Comédie Française [illegible] on oublie q[illegible]
Provost et *Bouffé*, les créateurs de *[illegible]*
de rien, buvaient, au premier acte, du [illegible]
pagne, en mangeant du vrai poulet.

Le théâtre, en général, avant cette ép[illegible]
tenait aux victuailles en carton et on n'[illegible]
ose aller plus loin que la mode [illegible]
choux.

Cependant je retrouve, dans mes notes [illegible]
nir curieux : « Un [illegible], sous M. Trubert [illegible]
des Variétés, Lepeintre jeune, dans *[illegible]*
Sérail, a consommé pour 500 francs de
chocolat. Il y eut procès et le tribu[illegible]
dépense aux frais de la direction. (S'i[illegible]
fallu payer les notes de Chevet, four[illegible]
déjeuner du premier acte, nos appo[illegible]
eussent passé.)

Dans ces mêmes notes, je relève cet[illegible]
« 19 mai 1838, mort de Potier. Les adm[illegible]

« C'est du Rikevir de 1833, et je n'ai pas b
de vous dire *à quoi nous le boirons !* »

Je fus prévenu de ce changement, à 4 heur
soir ; il fallait respecter la *coupure officielle*, r
tâcher de sauver l'effet.

J'imaginai le jeu de scène suivant :

« Videz vos verres, disais-je, en élevant la
teille, nous allons boire à la santé de notre
Joseph, qui arrive de *la vieille Alsace*. »

(*Vieille Alsace* avait été négligé par le ter
censeur.)

Après avoir rempli les coupes de mes trois c
pagnons, celle de Suzel ; après avoir choqué
verres, nous nous levions gravement, et, têtes
couvertes, nous buvions en silence. L'effet fut
grand que si j'avais prononcé la phrase supprim
Le personnage officiel qui avait demandé ce ch
gement et qui était, ou plutôt, qui est encore
homme de beaucoup d'esprit, vint au foyer, l'
terminé... « Ah ! me dit-il à mi-voix... je n'a
pas prévu ce jeu de scène... et, surtout, ce silenc

En m'inclinant, je répondis :

— C'est que si méfiante, si prévoyante, si p
picace même que puisse se montrer la censure, d
qu'elle vienne, il existe, entre le public et le co
dien, une sorte de communion occulte, qui d
les ciseaux les mieux exercés.

ue celle de 1876 ! Du 15 février au
répété, en dehors du répertoire
tes, dont *huit*, dans deux ouvrages
ux actes, dans les reprises du *Poète*
aprice
e partage s'éleva à la somme de
elle francs, pour chaque sociétaire

1877

1 [illegible]

t remplacer par moi, dans *Un [illegible]*
médie en un acte, d'Octave Feuillet
de, de son côté, à M. Ph[illegible]

15 *juillet* 18[illegible]

ait été obligé de se rendre à Aix,
un traitement. Au moment de son
is le Comte Almaviva, du *Barbier de*
e souviens d'une correspondance
ious, à propos de la mise en scène
eaumarchais.
ociétaire, m'écrivait-il, votre idée
délicieuse ; de plus, elle supprime
un accompagnateur invisible, mais
rde : réussissez, ou vous allez vous
r les doigts, pour vous permettre

de supprimer une tradition ridicule, m[illegible]
[illegible] un peu de scène [illegible]

Pour l'épinette, que vous n'avez pu
Versailles, voyez chez M. [illegible] votre
dant vous prêtera [illegible] lumine
avez tout crédit pour cette acquisition.

« Bon succès, mais, soyez prudent.

« Bien affectueusement à vous,

« [illegible] Prunis.

La tradition, ou pour mieux dire, les
qui se sont succédé dans le rôle du com
pas pianistes, s'étaient contentés, jusqu
de battre la mesure, pendant que Rosa
les jolis couplets : *Quand dans la plaine*,
un instrument, placé dans la coulisse
gnait la voix de la pupille de Bartholo.

D'où provenait le son d'un instrument
des personnages ne jouait en scène ? C'
J'avais obtenu qu'on plaçât en scène l
Il avait suffi de modifier, à peine, le t

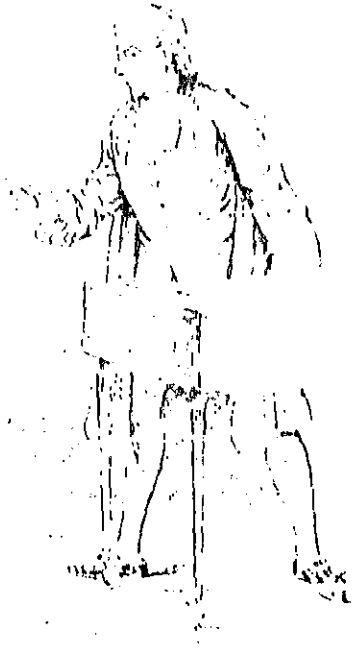
« Voici son clavecin ; amusez-vous, en l
disait Bartholo ; au lieu de : Son c
dans cette pièce (et il désignait un peti
droite).

Avec ma nouvelle mise en scène,
d'ici le tableau.

d'un grand effet, était devenu,
temps de mon séjour à la Co
chon du troisième acte

A chaque représentation, la
frissée même de dire que
exécutait ce morceau avec une

A mon avis, on n'a jamai



L'abbé
dans *Le Barbier de Séville*.

« — Mais, que vous avez bien l

Cette année j'employai mon con
à Londres des représentations de
une troupe d'artistes de Paris, libre
en ce moment.

Mlle Alice Lody, qui faisait Suz
et légitime succès.

Comment, avec un si joli physi
genre si remarquable, ne s'est-elle
situation; je ne l'ai jamais compri
de la rareté des comédiens!!!

La pièce, avec ses allures ho
plaisir; et depuis, je ne suis pa
Angleterre, sans rejouer ce Fritz

Pour les Anglais, il y a deux
classé dans leur appréciation arti

Master Febvre, *as Frit*.

Master Febvre, *as Don Salluste*.

La différence morale et physi
joyeux célibataire alsacien du
espagnol, a toujours été pour eux
nement.

Un soir je fus prié, par Lady K
son salon, deux petites comédies,

Nous ignorions absolument la
l'auditoire; aussi quelle fut notre

le voir assis au premier rang
corps diplomatique, se tenant
fauteuil qui lui était réservé
gneur le Prince Impérial, à qui
raison avait menacé cette
a comédie, en langue française
rai le sourire radieux qu'elle lui
heureux jeune homme, en
langue, qui lui était un doux
reuse enfance.
e, il vint de suite à nous, le
yeux mouillés de larmes
urprise, répétait-il, et combien
tout le bonheur que vous venez

ore entation d'adieux, le Prince
e Chislehurst, pour me donner
ympathie
ait l'avant-scène de droite
ine, une grossière injure, à son
aleries supérieure
ndigne, en protestant par leur
firent raison au prince de cette

mis dehors
dner le Prince à Chislehurst, je

près comme de toi, et rentrai à Paris, quelqu
après.

À mon retour en France, une assez vale
m'attendait, tous ceux que je rencontrais m
laient avec de phrases comme celle-ci.

Bien, quelle affaire?

Quoi? quelle affaire?

Votre affaire avec le Prince.

Quel Prince?

Avec le Prince impérial.

Je ne comprends pas!

Vous ne savez donc rien?

Absolument rien... En quittant Londre
passer quelques jours chez des parents, au
la Bourgogne, et n'ai lu aucune feuille pu

Eh bien! mon pauvre ami, voilà qu
au moins, que vous êtes attaqué avec viole
certains journaux.

Et pourquoi?

On vous reproche d'avoir adressé, e
un compliment au Prince impérial.

Un peu surpris, je l'avoue, de la tour
prenaient les choses, je me rendis chez
Perrin.

Mon cher enfant, me dit-il, je vous
prudent, trop sage, pour être coupable
on vous accuse; mais, à tort ou à raiso

[illegible] que rentre à la Comédie [illegible]
M. Lelivre, [illegible] que nous [illegible]
que le bon citoyen donneront [illegible]
retour de Chrétien [illegible]
le communiquer [illegible]

Vous avez fait ce que vous [illegible]
répondit-il. Vous avez démenti le fait [illegible]
étaient imputés [illegible] explication [illegible]
[illegible] par la presse, vous ne pouvez
préoccuper de certaines violences de [illegible]
quelques journaux [illegible] au moment où [illegible]
l'état, le pape, la religion, la famille [illegible]
douce croyance [illegible] attaque battu [illegible]
vous n'espérez pas [illegible] supposé [illegible]
advienne que pourra [illegible] je suis bien [illegible]
il n'arrivera rien.

Le soir, au moment d'entrer en scène [illegible]
Delaunay, qui était de semaine.

Je suis sûr qu'il va m'arriver quelque [illegible]

Tu es fou, me répondit mon [illegible]
rade... ici... à la Comédie Française ! [illegible]
sans crainte.

Comme j'entrais [illegible] deux coups de [illegible]
rent en même temps, l'un, du parterre, [illegible]
galeries supérieures.

Je m'arrêtai et attendis que le publi[illegible]
tice d'une aussi grossière injure ; ce ne f[illegible]

ervice qui arpente la scène. La
ee des disparus, on perçoit quelque
franges. Ce sont, n'en doutez pas
ui causent entre eux et discutent
s comédiens mourris sur leur ca
posaient la troupe de la Comédie
qu'ils régnaient et que leur buste
ublic et à celui de l'artiste
s changements continuels, on a
quelque temps, le bronze de Pré
ince du foyer des comédiens
onne demanda à un sociétaire peu
me qui nous régit, en lui montrant
uteur de Figaro :
onsieur, je vous prie ?
ui loyal », lui répondit l'artiste

1878

4 octobre 1878.

dans, drame en 4 actes, de Feuillet,
nh Bernhardt et Croizette;
, Maubant et Coquelin cadet, très
un rôle de pianiste à longs che

le d'anglais, *Lord Asthley*.

Lord Ashley
dans *Le Sphinx*.

ise, un rôle lui permettant, comme
éployer tant de grâce, de jeunesse, de
incère émotion.

de toute sa personne, sa correction,
t et discret, tout était parfait ; elle a
vent une note plus forte, mais, jamais

temps déjà, j'avais remarqué que Son
eigneur le Prince de Galles, lorsqu'il
honneur de venir à la Comédie, en était
d'un local réservé à cet effet, à aller
rette hors du théâtre, sous la galerie.
nu de M. Perrin, toujours si correct,
de transformer notre salle de comité
de petit fumoir, qui permettrait au
cevoir ses amis, dans les entr'actes,
ant quelques bouffées de tabac russe.
je dois le dire, avait été très sensible
on.

e son Altesse assistait à une représen-
me de Feuillet, il demanda, à un de
de qui je tiens ces détails, comment il
nnaître mes prévenances à son égard.
terre, avait dit le prince, s'il existait
n artistique, je la donnerais à Febvre,
laisir ; mais, comme cela est inconnu
e suis très embarrassé. Acheter un

objet quelconque pour le lui offri
si je lui donnais ma canne... per
souvenir lui soit agréable !

— N'en doutez pas, Monseigneur
l'ami de Son Altesse.

Après le troisième acte, quand le
foyer pour complimenter les artist
félicité Sarah et Grouzette, il se tour
me disant :

« Tous mes compliments, monsieur
Anglais est absolument moderne, et
je vous sais gré de ne pas lui avoir d
gouinage insupportable, dont on grat
patriotes, chaque fois qu'on les met e
toilettes..... votre aspect extérieur, to
Il n'y a qu'une chose à reprendre...
canne... Permettez-moi de vous offrir l
cela peut lui donner quelque prix à v
ne m'a presque jamais quitté... et a f
le voyage des Indes.

Comme je remerciais vivement Son
seulement du précieux souvenir, mais,
dans lesquels il venait de m'être offert,
ajouta en souriant :

« — Oui, mais vous allez jouer avec ?

Les journaux ayant raconté l'incident
main même, commença une procession d'

oi pour m'acheter le jour [illegible]
j'eus beaucoup de peine à [illegible]
sieurs, que je [illegible]
e.
urtout, plus [illegible] encore que [illegible]
s envie, comme [illegible]
arrivée à mon cher [illegible]
ier.
leur dînait à table d'hôte [illegible]
s de mer, on [illegible]
ça fort peu, quand Berthelier vit
glais, à qui le maître d'hôtel [illegible]
faire tomber dans [illegible]
ruits qu'on lui offrait
me bien aussi, murmura timide
.
uche voisin, en s'emparant de
ondit :
ne moi ! »
acquéreur obstiné me dirait
iens beaucoup à cette [illegible]
lui répondre, au [illegible], comme son
riole :
moi ! »

ques lignes plus haut, de M. [illegible]
sister, en prononçant son nom, au

de [illegible] de dire [illegible] quelle bonne et charmante [illegible] nous perdîmes à son départ. Chaud [illegible] [illegible], [illegible], d'une [illegible] toujours [illegible], quoique parfois [illegible]

Quand on songe à la brillante [illegible] occupant à juste titre [illegible] [illegible] [illegible] qu'elle n'a laissé que des [illegible] plus bel [illegible], [illegible] qu'on [illegible] d'une femme, que [illegible] pouvait comme artiste, [illegible] pour cela [illegible] et d'estimer la camarade.

Ce n'est certes pas à M. Crouzette [illegible] réserver cet épitaphe, composée en l'h[illegible] de ses camarades :

Elle emporte tous les regrets !

Ce qui fait qu'elle n'en laisse pas !

Ce mot me remet en mémoire un [illegible] quant de Madeleine Brohan.

On s'étonnait, un jour, devant elle, [illegible] camarades, d'une laideur proverb[illegible] caractère en rapport avec son physi[illegible] marier avec un monsieur qui ne lui [illegible] à tous les égards, et dont l'esprit ét[illegible] veillance féroce.

x être ont-ils pu se choisir ? »
rituelle comédienne
as choisis, répondit-elle, un
fes ! »
, je donnais quelques repré
J'y retrouvai le prince impé
des incidents de ma rentrée
e
pris l'histoire des deux coup
mière fois que j'eus l'honneur

l'il, mon pauvre monsieur
je été blessé à mon service
e, une fois ou deux, le prince,
ne doutant guère que je ne
malheureux jeune homme,
entôt pour le Zouzouland, où
ine, grâce à l'abandon d'un
est devenu pour les Au, l'as
e de lâcheté !

je jouais dans un salon, il arri
r me désigner, un des invité
faisant allusion au souvenir
prince de Galles. C'est celui

2

Première du *Fils naturel*, co
d'Alexandre Dumas fils. La pièce
prêtes : M. Favart, Jouassain, I

M. Worms, qui débutait, ou p
Comédie-Française, où il aurait
depuis dix ans, sans un acte de m
tration. M. Coquelin aîné, M. Th
et moi.

De l'avis de bien des gens, et des
pétents, le titre de cet ouvrage a
obstacle à sa complète réussite. J
de vue des recettes, bien entendu.

Dumas a eu beau dire, dans une d
Tous les enfants sont naturels... c
che rendit, cette fois encore, malgré
le succès pécuniaire de quelque dit

L'auteur me racontait, un jour,
répétition, que Montigny, la veille de
Gymnase, lui avait demandé la supp
de la fin :

« Oui, mon oncle ! » et de le ren
autre plus doux. — « Jamais de la
Dumas, je n'eusse consenti à rien c
dénouement, qui est, à lui seul, la le

! voilà un monsieur à qui il plaît
tant, qu'il a abandonné, lorsque
a passé de devenir peut-être,
fils, qui sait ce que sa mère a
ou de ce père oublieux de tou
évolement mettre sa main dans
, en lui disant : oui, mon père !
pièce ne fasse pas d'argent, c'est
ennais et de recette, en détruis
ar fait au nom de la logique la
e le répète : l'amour !
y de gens qui vous diront que le
est immoral !
eugle, que ces sourds relisent
pièce du répertoire de l'auteur
dray à chaque scène, à chaque
t un plaidoyer en faveur de la
ation du foyer, de la famille
ème gens se tordent, en voyant
clas ique, un fils faisant mettre
ue et le faisant rouer de coups de
t.
pièce qui, chaque soir, ne fai
num, ne pouvait rester long
. Les frais étaient trop considé
a moyenne — comme on dit au
leet prévu qui, sous M. Thierry,

en 1[illegible], était de onze cent [illegible]
atteignait en 1[illegible], sur l'enou[illegible]
presque le chiffre de quatorze [illegible]

La pièce de Dumas [illegible] Esqu[illegible]
toire du Théâtre Français, [illegible]
fois, aujourd'hui elle appartie[illegible]
bonheur pour l'Odéon et un[illegible]
forbes du maître dont [illegible]
Molière.

1879

La Comédie Française donn[illegible]
fois, *Ruy Blas*, avec la distri[illegible]
les principaux rôles :

Don César de Bazan [illegible]
Don Salluste [illegible]
Ruy Blas [illegible]
Camerino [illegible]
La Reine [illegible]
Casilda [illegible]

Les plus petits rôles, tenus [illegible]
cinq décors merveilleux, des [illegible]
de la musique du pauvre Le[illegible]
quelles conditions fut rep[illegible]
Maître.

...sanier, et le 5 avril 1...
...une date choisie pour la
...page brillante du ... de

...aux dernières répétitions de
...que j'eus de ... M. P...
...n eillet municipal ... de
...à l'Hôtel de Ville ... de
... recommandation ...
... le Maire
... fort et que le ... était
...aces, ajouta l'... Ses
... le ... de quelques ...
... En un mot, je le ...

...ete, comme je demandai ...
... lui ... de ...
... et plus ...
... quelque ... tout
...prier
...pour le ...
...avait ... dernière ...
... scène, ... tandis

... ne sont pas ... de

— Pas même, — me répo
presque affligée. — Et la porte se

Un des souvenirs les plus
serve
celui
répét
La
et, da
du ce
re e
bre
tant
taute
On
lampe
pond
à l'o
de M
vice
comm
effet
La
était

Don Salluste dans *Ruy Blas.*

moi (nous en avons bien souven
arrivés à oublier nos personn
Ruy Blas, qui allait égorger Don

nchante et non [illegible] compli-
ême que M. Perrin, le poète n'était
e d'encouragement [illegible] profitai de
our lui présenter une respectueuse

la brochure, mon [illegible] Hugo [illegible]
on.
[illegible] Don [illegible] à la [illegible]
dans le cabinet [illegible]
n ? fit le poète.
n, cher maître, à mon avis, le public
effrayé de ce qu'a pu concevoir son
que de la réalité qui s'offre à ses yeux
amarade Mounet me [illegible]
ais que Mounet [illegible] livrant à des [illegible]
ebvre [illegible] auquel il se [illegible] bien
mal, puisqu'il faut [illegible]
; mais, [illegible] au lieu de ce [illegible]
me Ruy Blas [illegible] l'empire de l'épée
ste, celui-ci se sentant perdu, se
per, les mains appuyées à la mu-
ant un abri, comme un [illegible]
nd il sent que la dent du chien va
je crois qu'il y aurait là un grand

? répondit Hugo, qui écoutait avec
tention.

« — Alors, à un moment donné, rencontre la portière de tapisserie. S moi un asile, je m'engouffre... pen Blas, d'un geste superbe, traverse d'i d'épée la tenture, derrière laquel blotti.

« En voyant cela, l'imagination soyez en certain, lui laissera croire m'a atteint soit au visage, soit en pl un mot, il faut qu'on devine cette sc cette boucherie vengeresse, qui per côté sauvage, si on en donnait le vra public. »

Après un instant de silence :

« — Voulez vous, fit le maître, je vo la scène comme vous venez de me l'i

Quand ces messieurs eurent regagn à l'orchestre, Monnet et moi exécutâ avec la nouvelle mise en scène propo

L'effet fut immense... et Hugo, de sa dit :

« — C'est superbe... il n'y a pas à h vous remercie, Messieurs. »

Nous étions ravis, mon camarade et suis heureux de pouvoir constater, d venirs, que le public ratifia l'opinion poète.

CINQUIEME PARTIE

1879

n de réparations urgentes amena, cette
omédie à donner, pendant la fermeture
le son théâtre, des représentations au
ître de Londres, dont les directeurs
. Mayer et Hollixead.
toire, choisi d'un commun accord, exi
sence de presque tous les artistes com
te de troupe.
vait paru, d'ailleurs, que, pendant cette
calme et de prospérité, il était de notre
endre au public anglais une visite que
vions, en souvenir de l'accueil que nous
de lui à Londres, en 1871.

lus de six mois, je travaillais avec
n, correspondant du *Figaro*, à cette
un *Album de la Comédie Française* dont
, sur ma demande, avait été acceptée

par Son Altesse Royale, Monseig
Galles.

Dumas avait écrit la préface;
avait tracé de sa main une pens
portrait, gravé à l'eau forte par u
mort ces temps derniers, M. Abo

Sarah Bernhardt, elle-même,
dessiner le frontispice.

L'ouvrage était imprimé en bea
papier de Hollande, à deux colon
et français.

En outre, vingt autres albums
papier de Chine et Whatman.

Aujourd'hui, c'est un ouvrage

Je relève, parmi les illustres
noms suivants :

Sa Majesté la Reine d'Anglet
Royale Monseigneur le Prince
d'Édimbourg ; Sa Majesté l'Emp

Sa Majesté l'Empereur d'Au
le Roi de Grèce, Sa Majesté le R
Majesté le Roi de Roumanie, S
des Belges, Sa Majesté le Roi
Majesté le Roi de Danemark, Sa
Suède, Sa Majesté le Roi d'Ha
Reine d'Espagne, Sa Majesté

Sa Majesté le Sultan Abdul A

Monseigneur le Duc d'Aumale, Mon
comte de Paris; et toute la famille
n entendu; car, on trouve toujours ce
l s'agit d'art ou de charité.

s précieux souvenirs, que j'ai con-
séjour à Londres en 1870, est celui
midi, où Sa Majesté l'Impératrice
fit l'honneur de nous recevoir à
re, Mme Febvre et moi.
e *Napoléon III* nous accueillit avec
ette bienveillance, dont elle avait le
is encore un portrait du Prince Impé-
pait le panneau principal de la pièce
nous donnait audience.
turellement les frais de l'entretien;
rla du Prince, de son voyage au pays

re lettre, nous dit l'Impératrice, me
letails très curieux sur son séjour
e autre lettre de son valet de chambre
en me vantant, une fois de plus, les
res de son jeune Maître, qui avait
mort certaine, quelques jours avant
me disait il, avant et à propos enlève
que la bête avait reçu les coups des
avalier, qui s'était dérobé par cette

« En terminant sa missive, le h
« tait que le Prince était en b
« reux d'agir !... et, qu'à part les
« pays, où le matin on trouve, q
« serpents enroulés dans les
« chaussures de la veille, tout

« Je viens d'écrire à *Louis* (sic)
Si ma lettre n'est pas encor
ajouter quelques mots pour d
vous êtes ici, il sera sensible à v
car, il vous aime beaucoup. »

La lettre étant encore là, S
peine d'y ajouter le *post-scriptu*

Au cours de notre visite,
conta une bien amusante aventu

« C'a toujours été pour moi une
que celle de poser mes pieds s
un parquet, me communiquan
fraîcheur ; c'est une très vilain
m'accuse, et dont j'ai été justem

« Un soir de réception aux T
été assez heureuse pour laisser
souliers de satin, comme je ven
sous mon fauteuil, il arriva que

voyant l'Empereur se disposer à
de réception, je me mis à cher
Mais, j'avais beau allonger sous ma
pied investigateur. Rien! je ne
étais au supplice. Enfin, je le
e à mot; mais, en le mettant,
ve douleur. Il y avait quelque
un objet qui me gênait comme de
faisait boiter
ment... je vous la grande duchesse
ole, en ce moment qui se baissait,
ne chose... C'était un magnifique
le, une *perle splendide*, qui
et était venue malencontreusement
ns mon petit soulier
, je gardai plus longtemps était
fficile que ma boiterie allait être
rendre; mais, c'était avouer une
. *Enfin, pour dire la vérité, ce ne*
ain matin que je fis reporter à la
le bijou qu'on avait retrouvé
ettant en ordre le salon que nous
lle. La situation de Cendrillon
e que la mienne! »
tte entrevue, l'Impératrice nous
savons ce qu'était devenue une
bronze qui ornait l'escalier des

cendant du cabinet de travail de l
Jardin réservé.

« On m'a prédit, ajouta Sa Majesté
ce bronze demeurerait à la place qu
n'ai rien à craindre pour Louis. Je su
tifieuse... et je voudrais bien sav
redouter quelque malheur .... »

Il m'était impossible de rien rép
sachant que la statuette avait disparu
à quoi bon alarmer cette malheureu
le destin ne devait épargner aucune

Pour faire suite à ce récit, il me f
sujet bien douloureux, celui de la m
Impérial. Par un hasard étrange, je
Français qui apprit l'horrible nouvel

Nous jouions, ce soir là, après le
Lady W... J'avais fini tard au Gaie
nous donnions *le Demi-Monde* ; aussi
vai, la maîtresse de la maison vint r
devant de moi, me disant que Son
Monseigneur le Prince de Galles
demandé deux fois.

— Impossible de me hâter davan
m'excusant; et, je me dis aussitôt
de Son Altesse, que je rencontrai
longue suite de paravents, servant
artistes pour se rendre sur le théâ

Le prince tenait à la main un papier de couleur jaunâtre, que je vois encore.

« Voilà une triste et douloureuse nouvelle, cher monsieur Febvre : le Prince Impérial est mort ! »

Comme je répondais à Son Altesse que des bruits semblables avaient déjà circulé ; mais, qu'heureusement, ils avaient été démentis, par la suite.

« Hélas ! reprit le prince, cette fois la nouvelle est malheureusement certaine..... La dépêche est officielle... »

Si mon royal interlocuteur n'eût pas assisté à la représentation, j'avoue que je me serais retiré ; mais, il fallut rester et faire bonne contenance... Jamais soirée ne me parut plus longue... La tendre main, la nouvelle était confirmée par tous les journaux.

Comme sociétaire, j'écrivis à M. Perrin qui était à Paris, auprès de Mme Perrin, très souffrante, en ce moment, pour lui demander s'il jugeait convenable de jouer, le jour des obsèques du fils de l'Empereur Napoléon III.

L'administrateur, tout en comprenant et approuvant les motifs de haute convenance qui avaient guidé ma démarche, me priait, dans sa réponse, de ne pas faire relâche, même à la Matinée, pour

[illegible]
passé, que [illegible]
mort au service de l'Angleterre.

Après avoir fait remettre [illegible]
venir dont j'étais [illegible]
voiture, qui vint prendre [illegible]
devait suivre le funèbre [illegible]
une foule plus nombreuse et [illegible]
« Pauvre jeune homme [illegible]
placé à mes côtés [illegible]
j'ai pour que ce malheur [illegible]
semble, vraiment, que [illegible]
servir de tombeau à cette famille [illegible]
La nuit descendait lentement. [illegible]
l'attente, les premiers [illegible]
urent, précédant le funèbre [illegible]
Placée sur l'affût d'un canon, une [illegible]
ière, ornée de deux drapeaux, [illegible]
ouleurs de France et celles d'Angleterre [illegible]
out ce qui restait de ce jeune homme, [illegible]
nient tant d'espérances ! !
Car, je me souviens, bien que [illegible]
ent demeurer étrangers [illegible]
e me souviens, dis-je [illegible]
isait un jour, en par[illegible]
« L'héritier de Napoléon III n'a rien à faire qu'à

devant de lui !

Pauvre petit Prince ! qui eût été s
versé son sang pour la France ... mai
chaque jour, les injures dont on
mémoire de son père, et restant à un ho
tel d'activité — accueille de dangers e
devait trouver la mort dans un lâche g

La saison terminée, nous rentrâmes

27 novembre

Première représentation d'*Une d*
drame en un acte, de M. E. Legouvé
MM. Worms, Barre, moi et Mlle Dudlay.

Quelle singulière chose que le théâtr
pièce qui, à la répétition, avait eu
stupéfiés, ne rencontra, à la première, qu
gouailleur, qui prit au comique la situat
ligne, la plus originale, la plus neuve qu

Deux gentilshommes bretons, tous
vendéens, enfermés dans Bressuire, do
fait le siège, sont liés d'une grande amiti

Le plus jeune, par suite d'une fatalité
par l'auteur, a été l'amant de la femme de

Coupable erreur d'un instant de folie,
remords des deux jeunes gens.

deux soldats b

consolation d'un
, au moment où
re fusillés
vec une grande
le marroutrage
compagnon d'ar

ne les premiers
confessons nous
ntre, mon ami,
ez rien pu faire
puisse entendre,
ne puisse vous
bsolution ! »
une situation ma
nais, comme l'a
grand écrivain,
u deux actes de
n pour amener ce
t, dont l'intensité même exigeait de
développements. Le tableau était trop
r le cadre...
beaucoup cette pièce; et, comme j'ai
ardé à son auteur un sentiment de pro
nnaissance (car, je lui dois beaucoup),
en disparaissant de l'affiche, m'a laissé
l regret.

1880

16 *février.*

Première de *Daniel Rochat*, 5 actes de Sardou, pour les débuts de Mlle Bartet, qui nous arrivait du Vaudeville, où elle avait été très remarquée et très remarquable, dans *l'Arlésienne* et *Dora*.

Cette frêle artiste devait donner, dans la suite, ce qu'elle promettait, en ce moment, c'est-à-dire une comédienne correcte, discrète, d'un goût parfait, d'une diction impeccable. Elle eut la bonne fortune, il est vrai, et je l'en félicite, de voir tomber devant elle deux obstacles sérieux, Sarah Bernhardt et Croizette.

C'était beaucoup; mais, si les événements servirent heureusement Mlle Bartet, il faut reconnaître aussi que, de son côté, elle fit en sorte de se *faire pardonner son bonheur*, par un travail incessant, persévérant...

Toujours prête... Que de fois l'ai-je vue, malade, faire son service, sans se plaindre, sans faire valoir ses efforts consciencieux...

Elle tient, à cette heure, une place légitimement conquise; et, si elle n'a pas de Sarah les grands mouvements, les éclairs fiévreux qui secouent une salle, s'il lui manque la violence de tempérament

e, elle a [illegible]
force par l'expression [illegible]
on.
fleur exquise qui a pour [illegible]
s disparu.
ere de *Daniel Rochat* fut [illegible]
un M. [illegible] représentant [illegible]
ces, Thiron, lui un libéral [illegible]
que chacune de mes [illegible]
plaudissement de l'orchestre [illegible]
impitoyablement chutés par [illegible]
s galeries supérieures, qui [illegible]
s aux théories violentes de Thiron.
ur deux personnages en scène il n'y en
l'un qui puisse [illegible]
oulever des cris ou des protestations,
ifficile, mais quand il y en a trois [illegible]
augmenter les chances du tumulte.
rriva, dans l'acte joué par Delaunay,
noi.
ement, qui aurait pu sauver la situation,
heureusement pas celui qu'attendait le
is, j'en suis bien persuadé [illegible]
ardon eût fait une concession, en évitant
re du divorce, ce qui était facile, le
us contredit, eût été celui auquel [illegible]
longue date, l'auteur de *la Haine*.

17 *avril*.

Première de la reprise de *l'Aventurière*, d'E. A
zier. Interprètes : Mlle Sarah Bernhardt, Barret
MM. Coquelin aîné, Boucher, Martel, Silvain
mon, qui aborderait pour la première fois le rôle d
Don Fabrice. Sarah, de son côté, s'essayait dan
celui de Dona Clorinde... mais, insuffisamment
préparée... ne rencontrant pas dès le début le su
ces auquel elle était habituée, elle se décourage
bout de suite... prit peur... on ne sait pourquoi.

Le lendemain, en arrivant au théâtre, nou
apprîmes qu'elle avait quitté Paris...

Huit jours après le départ de la belle transfuge
Croizette parut dans ce rôle de Dona Clorinde.

On lui fit fête.

La presse s'était montrée sévère pour Sarah, et la
lettre d'Emile Augier, parue dans *le Figaro*, n'était
pas faite pour clore pacifiquement l'incident.

Le comité fit un procès à sa fugitive associée, et
obtint contre elle un jugement, qui la condamnait
à cent mille francs de dommages et intérêts, et à la
perte de ses fonds sociaux; mais, comme Sarah
n'avait pas fait vingt ans, la Comédie ne tenta pas
une nouvelle procédure pour lui interdire de jouer
à Paris.

Et, en lui laissant sa liberté d'action, le comité a

ite, le public et le [illegible] en [illegible]
néficier de cette situation. [illegible]
pporte vaillamment cette perte.
l'au musée de Venise, dans [illegible]
place qu'occupait *Sarah* [illegible]
erte d'un large crêpe de deuil, comme
est recouvert
t de Marino
e voile, si le
lourd, cepen
e elle pourrait
er... et venir,
au, reprendre
qui peut être
sans être rem
ait ce l'intérêt
edie?... serait
e *Sarah*?... Je
s pas; car, ce
en fouillant
ment dans le
glorieux qu'il
n prépare l'a

Fabrice dans *L'Aventurière*

n était superbe en Annibal... Notre scène
ème acte, bien réglée... faisait grand effet;

[illegible] trouvent [illegible] ce mot
du maître.

— A Febvre, à l'incarnation de l'ab

« E

Depuis la création, qui comptait
prêt

MM. [illegible], Regnier, Bouchez
Aubert, on a pu applaudir dans la su

M. Ph[illegible] qui fut une magistrale

M. [illegible] Bernhardt,

MM. Croizette, Tholer, Pierson, l
Hading.

Dans le rôle de Fabrice, Geffro
MM. Mounet Sully, Laroche, Febvre.

Dans celui d'Annibal : MM. Coquelin
lin cadet, Got, Leloir.

L'ouvrage subit nombre de modifica

Un instant même, Augier avait song
chemberg pour succéder à Mme Croize
lui même se devait ressentir de cette i
nouvelle ; car, je retrouve ce béquet
l'auteur, lorsqu'il s'agit, pour Reich
jouer Clorinde.

[illegible]

er un tendron

HORACE

[illegible] vingt ou trente [illegible]

FABRICE

[illegible] elle paraît vingt ou trente

HORACE

[illegible]

[illegible] la regarde, et trente [illegible]

[illegible] quatrième acte, cet autre [illegible]

FABRICE

[illegible] c'est le courage, et pour vous [illegible]
[illegible] en vous, c'est que la Providence
[illegible] *ont d'ingénue*, ait mis tant d'impudence

[illegible] reprit, à son tour, le rôle d'Annibal
[illegible] *ania*, de nouveau, la scène du quatrième
[illegible] Fabrice et le Sacripant, lui ajoutant ce
[illegible] sa sortie :

Malheur à qui me touche !
[illegible] il m'aurait tué comme une mouche

[illegible] gement n'étant pas maintenu, quand je
[illegible] Coquelin aîné, j'étais entre deux ver
[illegible] *ant selon mon partenaire*
[illegible] che pas, dans tout le répertoire moderne,
[illegible] us revu et corrigé par son auteur que
[illegible] *venturière*.
[illegible] *étitions de cet ouvrage, je me souviens*

d'un bien joli mot d'Augier, qui rent
enseignement pour les artistes :

« Un comédien, me disait-il, retire
ce qu'il n'y ajoute pas! »

20 octo

Deux centième anniversaire de la C
Caisse.

Lettre adressée par M. Hugo à M. I

21 octobre 1880

« Monsieur,

« Je ne pouvais résister à votre
écrite au nom de tous les artistes, et
entendre la voix même de la Comédi

« Mes quatre-vingts ans ont été salu
cents ans. Je vous remercie de cette so
fique et cordiale, où la hauteur des tal
être égalée que par la perfection de l'e
où j'ai senti la grande fraternité de l'ar

« Je serre votre main, je serre toutes
des hommes, et je me mets aux pieds de

« VICTOR HUG

[illegible] l'abonnement
n ramena au

ite une société qui n'y venait plus que
vait un grand succès.
ition du Théâtre Italien, l'incendie de
nient si bien favorisé cette tentative,
ouvrir un nouvel abonnement, celui du
tir de ce moment, la fortune de la Comé-
se était assurée. Aujourd'hui encore, il
un assez long stage, comme abonné
our être admis aux soirées du mardi

1881

31 janvier 1881

de *la Princesse de Bagdad*, 3 actes de

es : Worms, Thiron, Garraud, Silvain
isir de créer le comte Jean de Hun, aux
roizette, qui fut admirable dans le rôle
esse Jean de Hun. Une petite fille, morte
derniers, Mlle Aumont, jouait le jeune
te et de la comtesse.
tion générale avait eu un grand succès.
ir de la première, il y eut des *tousseurs*...
de bons amis qui attendent, après le
ment d'une période, que l'artiste arrive

« C'est curieux, nous disait Dumas, ce q
de gens qui s'enrhument à mes premières !

La pièce, interrompue, un instant, par
position d'un de ses interprètes, reprit l'affi

Il se fit, alors, un mouvement curieux au
l'œuvre de Dumas.

Chaque soir, l'effet était considérable et la
atteignait le maximum ; mais, la malchance
que Croizette fût assez souffrante pour néc
de nouveau, le retrait de l'affiche d'un ouvr
avait été monté par M. Perrin, avec un soi
culeux.

1882

9 *mars* 18

Convoi de Brindeau, qui, sociétaire de la Co
Française, fut le créateur de tout le rép
d'Alfred de Musset.

Brindeau eut le bonheur et l'honneur d'êtr
Chavigny du *Caprice*, Clavaroche du *Cha*
Valentin d'*Il ne faut jurer de rien*, le Co
Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée, le
es de Marianne.

pas rendu à Brindeau toute la justice
ui donnait droit un talent qui lui valut
i par Musset, il me semble que la seule
me d'être le créateur, sur une scène
e de la Comédie Française, de ce mer
in du *Poète des poètes*, est la preuve la
nte de son incontestable autorité
ue je parle de Musset, il me paraît indi
e mettre fin à une ridicule et odieuse
après laquelle, au cours des répétition
ier, Brindeau se serait laissé emporter
ivrer à des voies de fait incompatible
pect et l'admiration que professait l'ar
auteur, à qui il devait tant
ien, en effet, un léger différend entre le
comédien ; mais, après quelques mot
changés le lendemain matin, Brindeau
nez lui Musset, qui lui dit simplement
re, qui est au courant de ce qui s'est
m'a donné tort, et je viens, de sa part
la main ! »
ces détails (*absolument authentiques*)
llard, alors archiviste de la Comédie
et qui était le témoin constitué par

cette loyale et sincère rectification
à un racontar de foyer ; d'autant plus

Les scènes dans le *Chandelier*.

le *notaire Bourdon* ; tels étaient les i
cette œuvre forte, mais, un peu noire
spectateurs.

M. Emile Perrin, qui avait monté la
soin, mais, sans enthousiasme, disait,
l'auteur, au cours des répétitions de s

« Ce n'est pas, Dieu, possible! Cette fa

s de malheur
les habitant
u même quar

moi, j'avoue
é l'odieux de
onnage, j'ai
Corbeaux.
nsant le dan

compose ce
otaire. Bon
ntant de plai
l se fût agi de
la plus bril
plus sympa

Fou a
dans [illegible]

las! il est des
n'il est difficile
er; et, si *bon nageur que fut M. Becque*,
gagner l'autre rive... celle du succès,
puisse accuser de son infortune la bonne
ses interprètes... Ajoutez à cela que
, *ayant toujours donné les preuves d'une*
dépendance de caractère, devait fatale
réunis, ce soir-là, tous ceux à qui il avait
si courageusement la vérité, et vous com-

sujet pénible, ma
tout le talent déployé par lui, l'auteur devait
contracter un endurcissement peu disposé à l'indulgenc

Ses ennemis, d'ailleurs, ne souffrirent pas l
temps, car, le 24 novembre, nous donnâmes la
première représentation du *Roi s'amuse*, de Victor Hu

La pièce était admirablement montée :

Mlle Rachel, et cette pauvre Samary ;

MM. Got, Maubant, Monnet-Sully, *Saltab*
n'était relu

Tous les rôles de second plan avaient été con
à des artistes qui avaient accepté, avec dévouem
une tâche ingrate. Voilà pour l'interprétation. C
décorations nouvelles, de la musique de Léo D
les nouvelles musique qui est restée au répertoire
concerts classiques : belles étaient les forces mis
au service du Maître.

Je me souviens d'un mot, qui me fut dit p
Ligier, créateur de Triboulet, alors que j'ava
l'honneur de jouer avec lui, à l'Odéon, *les Gran*
Vassaux, de Victor Séjour :

« Il est bien heureux pour moi que *le Roi s'amu*
ait été interdit par la censure... Je n'aurais jamai
pu jouer ce rôle quatre fois de suite... Il faudra
pour cela des forces surhumaines ! »

M. E. Perrin se trompa, en confiant ce terrib
rôle à un comédien de talent, mais, qui devait fata

chercher à ramener aux proportions de la
n personnage plus grand que nature; il
en de quoi compromettre une réputation
ment acquise, si trente ans de succès qu'a
devers lui cet artiste ne l'en sent placé au
une erreur
bution.
e de Salta
d un des
ages de Hu
ait le plus
Le succès
s le bon
y obtenir,
tement le
que celui
par le créa
. Beauval
i que ma
tion lût
re que la

Salta tradit d'un *Le Roi s'amuse*

l'assenti
M. Hugo,
d'un sinistre bandit, j'en avais fait un
négociant en crimes.
e félicitant de mes loques pittoresques,

M. E. Perrin me dit, au moment d'

« En vous regardant, j'ai des env
gratter ; ce n'est pas un costume, c
garçon. »

Après la répétition générale, le
un mot bien connu :

Comme M. Perrin lui présentait
lui disant :

« Mon cher maître, M. Delibes
musique de scène que vous venez d'
pelotant que le compositeur, trop tôt
fait en s'inclinant :

« Je serais bien heureux, cher et
de savoir si cette musique vous a
maître répondit, avec un doux sourir

« Elle ne me gêne pas ! »

A propos du *Roi s'amuse*, je tro
numéro de journal, à la date d'avril

« Le roi a nommé Victor Hugo pair
Le Roi s'amuse !

Malgré tout, la pièce se maintint ass
sur l'affiche.

A la cinquantième représentation
Hugo, à l'Hôtel Continental, un grand
fêter l'anniversaire de la première (1
des discours.

Le maître prononça quelques mots qui firent sensation! Je n'avais jamais eu l'honneur de m'asseoir à la même table que le grand Poète, et j'avoue que je suis resté émerveillé de la puissance de ses facultés digestives.

Il eût pu me répondre, une fois encore, que les dieux eux-mêmes n'étaient pas à l'abri de ces misères!

. . . . . .

La Comédie-Française eut sa place aux funérailles du poète national, et nous pûmes suivre le modeste corbillard des pauvres, de l'Arc de Triomphe au Panthéon!

1883

7 mars 1883.

Première de la reprise des *Effrontés*, d'E. Augier. MM. Got, Delaunay, Barré, Leloir, Laroche, Mmes Tholer, Reichemberg, E. Riquier.

Je jouais *Vernouillet*, *créé par Régnier*.

La belle comédie d'Augier eut un énorme succès et répara un peu les pertes de l'année précédente.

Il arriva, au cours des répétitions de cet ouvrage, un incident qui n'était, hélas! que le prologue d'un grand malheur. Je veux parler de la mort de l'auteur de *la Ciguë* (1889). Augier venait de se lever

pour indiquer à l'un de nous un jeu
à coup, il chancela, et vint tomber
le le transportai dans mon cabinet

Une fois étendu, la tête exposée à
recouverts d'une chaude enveloppe,

« Ce n'est rien ! ce sont des vertig
la quelques instants ; tout à l'heure v
duirez chez moi ! »

Pendant le trajet de la rue Richelie
cile, il m'avoua être sujet à ces mala
taient autres que des vertiges de l
donnant la sensation du vide.

Il avait tellement fumé, dans sa je
était complètement intoxiqué.

J'appris par lui ce détail curieux, q
écrivait *le Gendre de M. Poirier*, il
d'avance une douzaine de pipes. A
lorsque sa langue était à vif — pour pou
mencer, il la *graissait*, grâce à un p
beurre placé sur sa table de travail.

Les Japonais, dont les supplices sont
breux que variés, n'ont pas encore songé
veau moyen de torture.

Pauvre Augier ! si doux, si bienveilla
ple... Il consentait, disait-il naïvement à
cin, à faire des sacrifices, c'est-à-dire
fumer d'une manière aussi excessive.

, lui avait répondu le célèbre praticien,
yer et le forcer à n'être plus le propre
le son corps, dans un an, vous serez
ous gênez donc pas ! A quoi bon vou
'umez tant qu'il vous plaira ! »
urpris de ce funèbre prométhée, il brisa
Mais alors, me disait-il, *commença pour*
lice intolérable ; l'habitude était si forte,
s repas, il tournait pendant une heure,
vaguement ce qui lui manquait
rue, il lui arrivait de suivre un prome
nt un bon cigare, comme on suit une
e. Trop tard, hélas ! le mal était fait, et
olution qu'il avait prise de renoncer au
nt lui épargner une mort accompagnée
souffrances.
e le souvenir impérissable d'un galant
ublé d'un poète, d'un homme de bon
le *répertoire restera éternellement*
ces vives de la Comédie Française

ne fait songer à un autre glorieux dis-
ux parler de Labiche, son ami.
raconté sur lui une bien spirituelle

son lit de mort ; son fils, qui lui même
re cruellement éprouvé par la perte de

[illegible] Dans un
douleur irréfléchie :

« Puisque tu vas la revoir, dit il
lui parlant de sa femme, dis lui que
jours. »

Alors, Labiche, entr'ouvrant un o

« Dis donc, si tu faisais ta co
même ! »

C'est encore Labiche, qui faisant vi
nouvellement marié, et frappé de la l
des nouveaux époux, lui disait en sou

« Est-ce que vous comptez recev

1884

24 janv

Première de *Smilis*, 4 actes de M. J
joués par Mme Reichemberg, MM. G
Laroche et moi, à qui était échue la
lourde tâche de jouer l'amiral.

De l'avis d'un célèbre écrivain, il eût
rable que M. Aicard, plus soucieux de s
fît une inversion, c'est-à-dire qu'il écriv
vers, et plus tard, le *Père Lebonnard* en

Le lyrisme excessif de l'amiral eût
poète l'occasion de ces merveilleux vers

dans *Smilis*.

assure, à si juste titre, le succès de ses derniers ouvrages.

D'un autre côté, les malheurs conjugaux d'un petit horloger de province eussent été plus librement et plus justement exprimés dans une solide prose, que dans la langue des Dieux. Un autre reproche, adressé à l'auteur, a été celui d'avoir fait se suicider un amiral de France, un gentilhomme, un Breton, c'est-à-dire un double croyant.

Ce qui est certain, c'est que, dans cette pièce que j'aimais, ce personnage
l j'ai vécu, m'a trompé comme la plus
ultresse... je lui en veux encore de son
don. Mais, sans pouvoir m'en défendre,
ts ses torts, je lui ai conservé, dans un
on cœur, le souvenir que l'on garde aux
es plus jeunes années. Henri Maréchal
deux morceaux exquis, que soupirait,
coup de charme, Mlle Reichemberg (*Smilis*).

MOLIÈRE CENTENAIRE DE COR

Invitée à cette touchante cérémo
cure de Saint-Roch, la Comédie F
entière, touchée de la courageuse
vénérable pasteur, assista à cette sol

Un sermon remarquable fut prono
première fois, on put entendre, sous
la vieille église, parler de Corneill
théâtre...

Je retrouve, dans des notes biograph
convoi de l'auteur du *Cid* avait coûté
cinquante et quelques sols parisis.

Le convoi du plus obscur vaudevill
temps revient plus cher à la caisse de l
auteurs.

Il faut reconnaître que, pour les a
Comédie-Française, il y a loin du serm
de Saint-Roch au souvenir du convoi d

« Après sa mort, les comédiens fra
chèrent une église en dehors de la jur
l'archevêché de Paris pour enterrer le
ils ne purent (disent les notes de l'époq
que Saint-Jean de Latran, placé sous le p
de Malte. »

Crébillon des obsèques splendides. Cela
tapage, et le curé de Saint-Jean de
condamné à payer, comme amende, le
ère qu'il avait touché des comédiens,
éjour de trois mois au séminaire !

21 octobre.

de la reprise des *Pattes de mouche*,
. Sardou.
montée avec soin et mise admirable
ène par l'auteur lui-même, était jouée
oquelin aîné, Coquelin cadet, Garraud,
rôle du bon Hollandais Van Hove
distribué ;
line Granger, Broisat, *Pierson*, telles
interprètes de cet intéressant ouvrage,
ès belles recettes.

1885

a maladie de M. Perrin, nous montâmes
tigaud, 3 actes de mon cher et regretté
nd Deslandes.
représentation, le 7 *septembre* 1885.
es : Worms, Laroche, Baillet, Roger ;

[illegible]

[illegible] avait [illegible] solidement charp[illegible] [illegible] pour mon exc[illegible] [illegible] qui représentais un [illegible]

Le lendemain de la première, [illegible] même, rendre visite à M. Perrin, q[illegible] mal, à ce moment.

« J'ai su votre succès d'hier soir [illegible] voix faible, vous êtes, à ce qu'il p[illegible] très chic. Si vous étiez bien aima[illegible] driez me voir avec votre costume.

Je le lui promis bien volontiers ; [illegible] me donna pas le temps de tenir m[illegible]

Le matin même, où il rendit le [illegible] j'avais eu le plaisir de le voir et [illegible] avec lui du seul sujet qui l'intér[illegible] Comédie Française !

Il m'avait demandé quelle ava[illegible] de la veille !!... C'est une belle m[illegible] aimer et servir, dit-il. Adieu, mon [illegible]

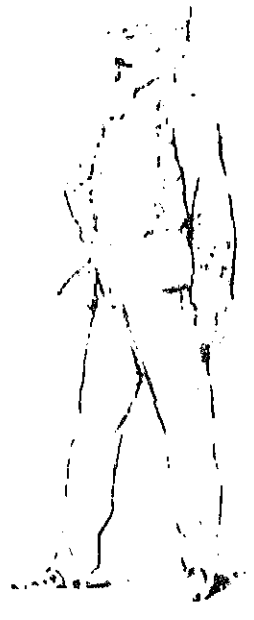
Non pas adieu, monsieur Perr[illegible]

— Adieu, murmura-t-il ; puis, [illegible] faible :

— Qui est semainier ? fit-il d'un [illegible]

oi, mon cher *administrateur*
t, après un regard. — Adieu, répéta Cal,
lois.
étais semainier, et que m'incombait la
n de représenter l'administrateur ou la
quelque funèbre

tranquille avec
isait M. Perrin.
ès correct en ces
vous avez raison :
terrer nos morts
touche au théâtre
très grande repu
odoxie... et, puis
n monde persiste
nous vivons mal,
i, du moins, que
s bien mourir. »
ouvenant de ces
n les rapprochant
ou :
semainier ?... » et
qui suivit ma re-



[illegible]
dans *Antoinette Regnard*

ne suis toujours imaginé, qu'à ce mo
errin pensait à son propre convoi.
rements de gens de théâtre m'ont tou

apportait un nouvel ouvrage, et que
ui demandait quelle était la distribu
choix, l'auteur ne manquait jamais de

bien faites vous avec celle de la pièce en
présentations ?
mille.
ez moi les mêmes artistes.
nsi que, pendant près de quinze années,
nés : Got, Delaunay, Bressant, Coque
Worms, Barré, Thiron et Lebrun,
Croizette, Reichemberg, Baretta, etc.
el état de choses, il arriva fatalement
qu'à mesure que l'âge ou la retraite
vides dans nos rangs, le public voyait
n nom connu, celui d'un jeune come
avait insuffisamment pris le soin de
.
ts s'en vont plus vite qu'ils ne vien
un célèbre critique.
, *toujours croissant, doit son élévation*
'entretien d'une troupe considérable
ont l'utilité n'est que bien imparfaite
trée.
faire, il faudrait avoir la raison, et
urage, de se priver des services de ceux
nts n'ont pas été couronnés de succès

[illegible] que, seul, [illegible] et encore !...

Dans le temps, un artiste n'était [illegible] avoir fait ses débuts, maintenant, [illegible] l'artiste est engagé, d'abord, et [illegible] quand il peut débuter ! et, comm[illegible] [illegible] de sortir de la Comédie Fr[illegible] entrer, chaque engagement est [illegible] velle, grevant le budget, non se[illegible] [illegible] sent, mais, pour l'avenir ; car, il [illegible] une pension de retraite, à ce nouv[illegible]

Et comment la lui refuser... après [illegible] gardé dix ou quinze ans, sans mé[illegible] Dans ce cas, il vous dira, avec un [illegible] son :

« Il fallait me congédier après me[illegible] maintenant que je vous ai *donné* [illegible] années ; que j'ai concouru à l'accro[illegible] fortune de la société, etc., etc.... Sui[illegible] connus du Comité. »

Dans le décret de Moscou, il est [illegible] sera engagé qu'après débuts ; les arti[illegible] situation sont même désignés so[illegible] *comédiens à l'essai*.

Ce décret dit encore : que le comit[illegible] que les acteurs à l'essai soient [illegible] d'exercer leurs talents et de faire jug[illegible]

e public, qu'aucun acteur en chef ne
réserver un ou plusieurs rôles de son
ne le comité doit prendre de mesures
es doubles soient entendus par le public
incipaux rôles de leur emploi respectif,
autre fois par mois.

l. Perrin, qui ne voulait reconnaître
oit aux sociétaires, en cette matière, et
horreur d'apporter un changement dans
quand il s'agissait de la distribution de
était arrivé à ce que Thiron, qui n'était
ns aucun des personnages de son répe
t malade, on dut supprimer de l'affiche
pièces où paraissait ce spirituel comé

même que, le 15 janvier, anniversaire de
Barré jouât *le Malade imaginaire*, au pied
deux raccords.
situation pour le répertoire de Delaunay
e fût retiré, à ce moment, ou même s'il
uffrant, eût fait un vide effroyable
tait de longs mois à monter un ouvrage
M. Perrin cherchant la perfection; si, par
il tombait sur un insuccès, il restait long
ant de prendre une détermination et de
x besoins présents; il était tellement habi
uccès, que, dans le naufrage, anéanti, il

nt représentant l'autorité, avec deux
rs chargés des détails de service intérieur,
, du répertoire de l'exécution des décr
comité.

1. Jouslin de la Salle, directeur

1. Vidal lui succède

1847. Retour au décret de Moscou et à la
ministrative qui fonctionnait en 1833, avec
z comme commissaire du gouvernement

8, M. Lockroy, le créateur du rôle du
d'Aubigny, de *Mademoiselle de Belle-Isle*, père
ockroy, qui fut ministre de l'instruction
, administra, avec le titre de régisseur
de la société.

novembre) M. Arsène Houssaye prend la
.

rier 1856. Il est remplacé par M. Empis,
serve sa situation jusqu'à l'arrivée de
ierry.

rier 1856. Ce dernier se retire, le 9 juil
faisant place à M. E. Perrin.

bre 1885. Mort de M. Perrin.

empfen fait l'intérim jusqu'au 20 octobre,
Claretie est nommé administrateur géné

ivel administrateur apportait, avec sa
mpétence en matière de critique théâtrale,
ation d'un parfait honnête homme, d'un
e lettres plein de courtoisie; et, si ses amis
redouter quelque chose pour lui, c'était
rande bienveillance.

lic ne peut s'imaginer ce qu'est délicate,
la situation de l'administrateur général
médie Française. Il lui faut réussir, tou
uand même!... et cette belle maison, c'est
ire, compte tant d'ennemis, que tout l'art
ique de M. de Talleyrand ne serait pas de
r mener à bon port cet esquif, battu par
ots et de vents contraires.

ut, d'abord, compter avec certains auteurs
vent désobligeant, pour ne pas dire plus,
ur ouvrage à un comité composé de come
, avec ceux qu'on refuse, ceux qu'on n'y
assez, ceux qu'on n'y joue pas du tout, et,
ole! quelquefois même, avec ceux qu'on
!

z à cela les malveillants de parti pris,
aine presse hostile à celui-ci, pour être
à celui-là, d'autres encore, qui réclament
cris un changement de direction, et,
ver à leurs fins, harcèlent, chaque jour, le
eux administrateur en titre, en critiquant,

Comédie Française. Il y a là une nuance
t à l'avantage de ce théâtre. Pas besoin
de mouton à cinq pattes !
ertoire de chefs-d'œuvre, une troupe d'en
voilà sa force, sa supériorité incontestable
, il faut bien le reconnaître, il existe dans
son une chose qui m'a souvent frappé
ations des comédiens entre eux peuvent
nes, à certains moments, et il est bien
qu'il en soit autrement dans une profes-
a compétition est incessante, dans un art,
sonne même est en jeu ; mais, quand il
l'interprétation, on reste surpris de voir
es comédiens de valeur se donner entre
ecevoir des conseils, comme de jeunes
s ; et, l'on peut hardiment affirmer que, si
aires sont divisés, parfois, sur certaines
, ils sont unanimes et solidaires, quand il
drapeau de la maison.
es derniers temps, on leur a reproché de
peu en dehors du mouvement naturaliste ;
ce bien leur faute ?
ducation première, le répertoire classique,
ont le lourd dépôt, tout cela n'est-il pas
obstacle à ces manifestations d'un art nou
, lui-même, cherche une forme nouvelle ;
eurs, il suffit d'entendre les derniers ou

avec autant de violence que
actes émanant de son auto
point à ce touchant ens
droits, les soldats infidèles,
peau en passant à l'ennemi
qui vous donnera, sauf quelq
peut être la composition d'u
Française, un soir de premie

Et cependant, malgré tou
l'envie, au dessus de la calom
ses détracteurs, elle est toujo
après bien des pertes cruelles
ci, défendue par ceux là, *et p*
événements, comme dit Figa
longtemps encore la faveur du
mière occasion, elle offrira son
s'il est nécessaire, à l'un de c
plus vivement attaquée.

En matière de charité, la Co
prouvé, depuis longtemps, qu
d'opinion politique que de rancu
saires déclarés.

Quand le public va dans certa
coutume de dire : « Je vais ente
Mme Chaumont, » et, quand il
rue de Richelieu, il dit simplemen

Comédie Française. Il y a là une nuance
ut à l'avantage de ce théâtre. Pas besoin
, de mouton à cinq pattes !
pertoire de chefs-d'œuvre, une troupe d'en
voilà sa force, sa supériorité incontestable.
s, il faut bien le reconnaître, il existe dans
ison une chose qui m'a souvent frappé.
elations des comédiens entre eux peuvent
dues, à certains moments, et il est bien
qu'il en soit autrement dans une profes-
la compétition est incessante, dans un art,
rsonne même est en jeu, mais, quand il
l'interprétation, on reste surpris de voir
es comédiens de valeur se donner entre
recevoir des conseils, comme de jeunes
ts; et, l'on peut hardiment affirmer que, si
taires sont divisés, parfois, sur certaines
s, ils sont unanimes et solidaires, quand il
drapeau de la maison.
ces derniers temps, on leur a reproché de
peu en dehors du mouvement naturaliste;
t ce bien leur faute ?
ducation première, le répertoire classique,
ont le lourd dépôt, tout cela n'est-il pas
obstacle à ces manifestations d'un art nou-
i, lui-même, cherche une forme nouvelle;
eurs, il suffit d'entendre les derniers ou-

vrages créés sur la scène de l
pour être convaincu qu'ils ont
rester en arrière, sans cependant
façon téméraire, dans une voie,
suivrait avec peine, et même ave

A mon avis, une des causes d
verse en ce moment le théâtre,
extrême importance, est le trop
professeurs de déclamation, à Par

Cet abus n'existe pas à l'étrange

On peut être un mauvais comé
vent, et, cependant, donner d'exce

Je ne suis pas parfaitement c
vérité de cette singulière maxime
donne à penser que je pourrais bi
tort, c'est que je connais des coméd
ce cas, n'ont aucune excuse de ne p
meilleurs élèves.

Tel professeur, qu'il me serait pé
mer ici, croit leur apprendre, *dans le*
il faut jouer, et, pour donner, sans d
force à sa démonstration, comment
pas, en exerçant, *le soir*, devant eux.

Le Conservatoire que, en 1763, on
magasin à élèves, et dont Mlle Clairon fut
inspiratrice, le Conservatoire, dis-je,

rs temps, quelques modifications dans
ment.

courant la liste des premiers profe
peut se rendre compte de l'importance
chait, alors, au choix des maîtres [illegible]
ecteur, Dugazon, Monvel, le père de
le créateur de l'abbé de l'Épée, Fleury
t, Talma, Laton !

èves n'était-on pas en droit d'attendre
semble d'enseignement !

ien que, de leur temps, on ne prenait pas
comme un rhume, et qu'en se destinant
dont le dernier mot n'est jamais dit, on
alors, à une vocation, au lieu d'exercer,
aintenant, une profession

le cours des séances de la commission
reviser les règlements du Conservatoire,
à mes honorables collègues des quelques
qui m'étaient venues, à propos de l'enseig

oi n'existerait-il pas une sorte de conseil
n, chargé d'écarter ceux des élèves pour
a nature se serait montrée trop incle

il pas, vraiment, conscience de laisser
dans la carrière des jeunes gens que

re quelques mots [illegible]
s *vivants* se gardent [illegible]
nce qu'il soit [illegible]
diction, on ne [illegible]
ne donc ce quelque [illegible]
ois pas avoir trouvé [illegible]
e je signale [illegible]
essaye, du moins, d'indiquer [illegible]
e le combattre.

viendront après moi, prendront de [illegible]
n'elle peut avoir de bon [illegible]
meliorations [illegible]
ogres ; mais, j'insiste, comme [illegible]
ement à la commission du [illegible]
ur le déplorable résultat que peut don
ofesseurs médiocres [illegible]
e de détournement moral de *mineurs* que
gnement, [illegible] sur la nécessité, pour [illegible]
s, d'un examen à passer devant une com
nommée par le ministre ou le directeur de
s, qui, par un diplôme, conféreraient [illegible]
enseignement en dehors du Conservatoire
es apprendraient, par la voie du *bourg* [illegible]
s noms des professeurs agréés par l'auto
rieure, et s'adresseraient à ceux-ci de
.

tte vaste usine de l'enseignement.

gue par les premiers et même
en dehors des classes de la r
vois bien ce que cette coupal
rapporter au professeur, sans
découvrir en quoi elle peut
être utile à l'élève.

1886

Si j'ai bonne mémoire, le premier ouvrage, monté par M. J. Claretie, fut *Chamillac*, 5 actes d'Octave Feuillet, dont la première fut donnée, le 9 avril 1886. Je ne parle pas d'un petit acte de M. Renan : *1807*, sorte d'à propos en un acte, en vers, où je représentais Diderot, joué le 26 février de la même année.

Chamillac avait une belle distribution : Mmes Bartet, Tholer, Samary, Durand, Pierson, Martin, MM. Coquelin aîné, Coq Laroche, H. Samary, Febvre, voilà pr cipaux personnages.

C'était encore un rôle de vieux

ais un peu embarras [illegible]
aux offrant peu de [illegible]
bonheur de me tirer heureu[illegible]
e épreuve
fit plaisir, et tout l'affiche [illegible]
départ de Coquelin fit [illegible]
ux mains de Worm

[illegible]

un article de Johnson, [illegible]
le Lagaro, en Angleterre, [illegible]
es lecteurs, la lugubre fin d'un [illegible]
ui avait appartenu au Théâtre [illegible]
me vint la pensée d'une fondation, [illegible]
au moins, à mes malheureux [illegible]
lit pour mourir en paix dans cette
le, où la misère est plus horrible que
leurs.
de suite à Johnson, à ce sujet, et, nous
d'accord qu'outre une souscription, que
vrir tout de suite à Paris, une représen-
née à Londres était de la plus [illegible]

nous fallait un clou; ce fut la belle et
Langtry qui se chargea de le dorer, en
ant son double concours, comme direc

[illegible] du Prince-Théâtre, et son [illegible] de comédienne, mis au serv[illegible] Princesse de Meilhac et Halévy, [illegible] avec moi et une sympathiq[illegible] du, depuis, à l'Odéon. J'ai non[illegible] M. Lebrun et moi jouions un p[illegible] belle se fit applaudir dans une pa[illegible] l'on entendit Saint-Saëns, Sarasa[illegible] Tosti, Scovel et Cor de Las.

Son Altesse Monseigneur le p[illegible] voulut bien rehausser encore l'écla[illegible] sentation, en nous honorant de sa [illegible]

Grâce à la recette, qui fut très pr[illegible] souscription, qui avait pleinement [illegible] le 25 mai, je comptais en espè[illegible] 20,000 francs à l'hôpital. Moyennan[illegible] je fus mis en possession d'un titre [illegible] dont trois doubles furent déposés, l'[illegible] sade de France, le second à la Sociét[illegible] dramatiques, à Paris, le troisième [illegible] de la Comédie Française.

L'original figure en tête d'un albu[illegible] mains, qui contient le nom de tous [illegible] souscripteurs.

Parmi ces noms, je relève celui de [illegible] célèbre dramaturge. Je l'avais menacé [illegible] à Drumont, s'il ne souscrivait pas.

ent il m'envoyait [illegible]
d spirituel :
Drumont, la preuve [illegible]
que lui, c'est que je lui [illegible]
illeton que me [illegible]
eillance, Sarcey, [illegible]
'ai relu bien souvent [illegible]
gratitude de [illegible]
on tait tout pour le [illegible]
l qu'on cherche [illegible]
rrière dont, le plus souvent [illegible]
al :
que Lebyre, avec [illegible]
l ses plans, je ne pouvais [illegible]
admiration pour ce [illegible]
oût de ces sortes de choses [illegible]
onneur, il en a le talent. Il faut lui
service qu'il va rendre à l'art [illegible]
SARCEY. »
cher Sarcey, votre feuilleton [illegible]
ement que j'ai trouvé, il est vrai que
le du signataire, je me suis senti [illegible]
pense de la peine que j'ai [illegible]
dre, et que je prendrai encore, s'il
re !...

e bonne action trouve toujours sa

[illegible] par M. [illegible], fit
[illegible] qu'il dut lui paraître [illegible]
jouer en anglais, car, la langu[illegible]
encore, semblait être vraimen[illegible]
nelle.

Le 2[illegible] mai, en présence des [illegible]
bien voulu s'associer à cette bon[illegible]
le personnel de l'hôpital Fr[illegible]
docteur Vintras me fit les hon[illegible]
tion.

Une surprise bien douce m'att[illegible]
simple fit dont nous étions conver[illegible]
nous conduisirent jusqu'au se[illegible]
chambre, bien proprette, bien gai[illegible]
et, sur ma demande, on inscrivit s[illegible]
marbre, au dessus de la porte :

« Lit de la Comédie-Française. »

J'ai su, depuis, que le premier oc[illegible]
un malheureux chef d'orchestre,
maladie de poitrine, et que les hôpi[illegible]
d'admettre.

Le docteur Vintras m'écrivit :

« Grâce à votre charitable pensée,
prolonger, de onze mois, les jours de c[illegible]
homme, qui vous a béni jusqu'à sa der[illegible]

Certes, cette fondation m'a donné [illegible]

de la peine; je me souviens [illegible]
M. Langlois, nous [illegible]
chemin; n'étant libre que [illegible]
bonté de venir de Londres [illegible]
s à Boulogne, et, dans une [illegible]
répétions *les Bi[illegible]*
remontait en bateau, mon [illegible]
là jusqu'au dimanche suivant
s écrit (pour la souscription [illegible]
s de quatre à cinq cent lettres
ui, toute fatigue et [illegible]
e, et je n'hésite pas à dire que c'est là
mes créations, surtout la plus [illegible]
ain de la représentation, M. Woodin
bassadeur de France à Londres, donna
l'honneur du succès obtenu la veille
le réception du corps diplomatique
deur, dans sa haute bienveillance,
il, espéré me faire une grande surprise,
ait heurté, je le crains, au souvenir
sé ma présence aux obsèques du Prince

aut, cette présence eût dû être moins
ue l'absence de quelques uns, dont je
ns citer les noms.

La situation de la Comédie était un
en ce moment, et le besoin d'un grand
faisait sentir ; aussi, M. Jules Claretie, s
eut l'heureuse inspiration de s'adresser
qui, pour nous venir en aide, voulut bie
de suite à l'œuvre et nous livrer, très p
après, sa *Francillon*, venue au monde, e
belle et forte fille, sans secousse, sans ef
heureuse de vivre !

17 janvier 188

Première de *Francillon*, 3 actes de Dum
par MM. Worms, Laroche, Truffier, I
Coquelin cadet, Febvre, Mmes Bartet, Reich
Pierson, Kalb.

La répétition générale eut un immense su
première fut éclatante; pas le plus petit to
l'effet de la répétition n'aurait pu qu'aggrav
souffrances; bien renseignés, sans doute, ils
préféré s'abstenir.

Je me souviens, encore, qu'après le premi
ce pauvre Augier me demanda où était Dum
« — Sur la scène, cher Maître.
« — Conduisez-moi à lui. »

en présence : « Ah mon ami, lui dit
mais vous n'avez eu plus de goût et
aussi belle et bonne humeur [illegible]
une merveille... et, comme [illegible]
rnant vers moi, et appuyant [illegible]
: En voilà un qui a été remarquable.

n'est rien, répondit Dumas en souriant,
oir au 2e acte, quand il passe dans le
e papier ! »
t, en effet, au second acte, un diable de
muet, qui n'était pas d'une exécution

ure, Dumas s'était contenté de l'indiquer
s : « Ici, il y a un monologue, dont l'élève
faire. »
videmment, tout ce qu'il y a de plus flat
mot comme celui-là, venant de Dumas,
qu'en le lui entendant dire, j'en rougis

ssez heureux pour trouver l'idée de la
ie, coupant une scène muette en deux :
'était jamais fait... une fois ce détail ac
garette jetée, la pincette .... tout le reste
n facilement. Le tout était d'établir le
lottant, indécis de ce clubman en *son*,
it l'auteur lui-même.

Dumas était content de moi, et
d'avoir pu rendre fidèlement sa p
Lucie avait été bien inspiré,
Dumas, la comédie tenait un gra

De tous les rôles, qu'il m'a été d
tel, j'estime que le plus difficile,
était, sans conteste, celui de Lucie

Le soir de la première, Dumas,
ne voulant le laisser paraître, se ter
lisse. Au moment de mon entrée, il

« Allons, mon cher Febvre, le su
est entre vos mains, soyez prudent ; e
à gauche, ou un peu trop à droite,
vous côtoyez un précipice.

« Soyez sans crainte, lui répond
teigne sans encombre la fin du premi
gagne mon fameux « *Eugène* », et je s

Ceux qui se souviennent encore de
rité provoqué par ce mot, que Dum
ma brochure comme dédicace, cet
témoigner qu'à partir du deuxième
de Riverolles ne courait plus aucun d

Je conserve comme un titre précieu
de *Francillon*. Voici les quelques lignes
a bien voulu me faire l'honneur de me

« Il faut être un comédien conson

ge aussi plat que M. de Riverolle
erin, comme l'appelle son père [illegible]
duc de Septmont, quelques [illegible]
une fausse couche qui a [illegible]
age découpé dans le [illegible]
de Febvre une allure, une [illegible]
ouvait lui donner
nt à son grand talent de comédien la
itude de vivre, le plus possible, dans
des gens du monde, [illegible]
rvation a de quoi s'exercer. [illegible]
en créant ce personnage, ne lui man
ussi, l'a-t-il rendu en perfection. Quand
cette voix sonore et chaude, [illegible]
s, ces pectoraux bombés, il [illegible]
les sens, et jusque dans le cœur de la
'il a épousée, des frémissements qui
jamais; cette action est indéniable et
ait sentir tout le temps; c'est là que le
ute à l'œuvre, en faisant entendre tout
ur n'a pas pu dire. »

« Demas. »

o pardon à mes lecteurs d'avoir repro
loge aussi flatteur; mais, on me rendra
que si, dans ces souvenirs, j'ai évité,

autant que je l'ai pu, de m'ét
j'ai eu le bonheur de réussir,
de résister à ce petit mouvem
sable chez un parvenu, qui se
coup, des titres de noblesse.

J'ai, pour nous autres, une
tion, dans une préface signé
qu'elle nous tire de l'oubli pou
un véritable parchemin.

Jamais, je crois, je n'eus une
mement bienveillante, et le sou
est un des meilleurs de ma long

Au cours des répétitions, on r
riettes. J'ai retenu celle-ci, où il
n'eût pas dédaigné l'auteur de *Tar*

Nous avions, au foyer, un vieil al
volontiers ses soirées à bavarder
un très bon homme, un peu naïf, an
je crois.

Un soir, il nous arriva tout boul

Rentrant à l'improviste chez lui
spectacle du flagrant délit le plus t
complet que puisse imaginer le pl
parfumeurs.

« — Qu'avez-vous fait ?

« — Je suis allé de suite chez mon

uestion. Oui de vous [illegible]

lle.

ne plaidez pas, vous [illegible]

otre femme [illegible]

le... ne plaidez pas

uire alors ?

hose bien simple. Rentrez chez vous,

en ne s'était pas [illegible], emmenez votre

r au restaurant et conduisez-le [illegible]

este vous regarde !

je ne peux pas... répondit notre ami

s exquis ? Et ce mot serait-il déplacé

che d'un Georges Dandin ou d'un [illegible]

sez drôle du bon gros Laurent, ce co

les délices de l'habitué de l'Ambigu

s souffrant, et, croyant sa fin prochaine,

vement :

que je vais m'en aller dans un endroit

e, on ne donne pas de contre-marque ! »

ami de la maison, qui a laissé au Palais

l'un président de cour bien spirituel,

es, conseiller à la cour, nous amusa

s contant ceci :

« Cette [illegible] chez moi, nous [illegible] de condamné un matin, la route, en flânant, quand je vis venir de loin un homme, qu'il me sembla reconnaître pour l'avoir fait condamner, jadis, à dix ans de travaux forcés.

« Plus il avançait, plus le doute ne m'était plus permis ; c'était bien lui, grand, robuste, redoutable ; moi seul, sur le grand chemin, petit, faible, sans armes : il fallait trouver un moyen de doubler ce terrible cap. Alors, sans hésiter, je m'avançai droit [illegible] et le regardant bien en face, je lui dis [illegible]

« Continuez à vous bien conduir[illegible]

« L'homme, après m'avoir regardé, [illegible] et continua son chemin, en hâtant le pa[illegible] d'ailleurs ! »

« O puissance de la justice, ô souven[illegible] que vous m'avez tiré là d'un mauvais p[illegible]

Le père Nou[illegible]

[illegible]

de *Raymonde*, 3 actes de MM. André
Morand. Interprètes : MM. Lebarry, de
Lapont Vernon, Lebrun, M. [illegible]
[illegible]land, Lloyd. Je jouais le *Père* [illegible]
grand plaisir à monter cet ouvrage, et
ne répondit pas complètement à ce que
ns attendre, le travail de chaque jour
e souvenir charmant de heures trop
ées en la compagnie de deux auteurs
is que sympathiques.

29 *mars* 1887.

nmé chevalier de la Légion d'honneur.

1888

29 *mars*.

s, après mon camarade Delaunay, le rôle
chelieu, dans *Mademoiselle de Belle-Isle*
ue Gabrielle ; Mme Broisat, Mlle de Prie ;
lariette ; M. Albert Lambert, celui du
ubigny.

Daubigny, soit dans Richelieu, en ai je
moiselle de Belle-Isle !

Madeleine Brohan, à mes
vement, Mme Lavart, Mme
Bernhardt, Mme Brousat, Mme
peu passé, peut être, mais, n

Quant aux Mmes de Prie, il
chiffre respectable.

Augustine Brohan, à mes d
Riquier, Crouzette, Mme Pon
Mme Brousat.

Les Mariette ont été moins n

A mes débuts, Mme Bouval;
Dinah Félix, Kalb.

Les Richelieu, qui m'avaient p
compter :

Firmin, le créateur, Menjaud,
Bressant, Delaunay, Garraud.

Les Daubigny sont presque en

Lockroy, le créateur, Maillart,
raud, Laroche, Albert Lambert, F

Dans les derniers temps, où ce p
déjà très souffrant, jouait Richelieu,
qu'un soir, au quatrième acte, à la
dont la vie d'un des joueurs est l'en
alla rouler et se perdre sous le tapis

Supposant que mon partenaire
qu'il était nécessaire de dédoubler le

j'amenai 4, naturellement M. de Riche
ait plus abattre que 6 au lieu du

à fatigue, du trait. Bre... ont prend le
nous restait
avoir secoué
uet, me dit
ent : ou c'
, de Riche
e la chance,
er onze avec
isse les pro
rmises à la
us obstinée
tentai de lui
ix, monsieur
, c'est assez
perde !...

Le Duc de Lauzun
dans M. de Riche

ier soir où
aubigny, en
de Sarah
à la fin du
ète, alors que
, ivre de colère et de jalousie, repou...
en lui disant :
oi, je ne vous pardonnerai jamais »

Le duc de Richelieu
dans *Mme de Belle-Isle.*

...
portions
partenai
vement q
cher dan
vais négli
colère au
de l'infor

Ce rôle
remet en
rieux laps
prédécesse
pant, dit u
Belle-Isle,
gravité :

« Mon pè
me mettant
mère a été
taille de Der

Quel chapitre amusant on pourrait
titre : « Les lapsus au théâtre. »

Ainsi, un soir, il m'échappa ce
Bataille de dames ;

« Monsieur le babon est bien rond.
Jamais je ne pus trouver : monsieur
bien bon !... et, dans *Mademoiselle de*

illit pouffer de rire, en m'entendant lui
ssion :
iselle, je vous verrai, je vous [illegible]
s bénis, je vous vénère. »

qui est resté légendaire à la Comédie
mmédien distingué, déjà atteint du mal
emporter, dit, à une représentation du
Figaro, dans lequel il jouait le comte

endra tout, Marceline, jusqu'à l'exa
tripes, qui aura lieu dans la grande
eau ! »
r *titres : c'était grave !*
nent, le mot ne fut entendu ou compris
rtistes en scène avec Leroux.

30 *septembre*.

s *Brebis de Panurge*, comédie en 1 acte
hac et Halévy.
joue le rôle de Mme Fargueil, et moi
nes Durand, que j'avais créé au théâtre
le de la place de la Bourse. Mme Ludwig
i de Gabrielle Darcey.
t plaisir ; elle est restée, d'ailleurs, au

Première représentation de *I*
3 actes, en prose, de MM. Meilhac
M. Reichemberg, Bartet, L
Féraudy, Lebargy, Febvre, tels
tistes chargés de présenter au pu
aimable, originale.

Le duc de Guise
dans *Henri III et sa cour.*

Dès
après
scène
Chaml
me, l
assuré.
J'ai e
jouer
Vienne,
bourg ;
elle a tr
le plus
plus emp

1

La comé
première
d'*Henri II*

sez longue absence, et un [illegible]
nt de scènes diverses, le drame [illegible]
Dumas reprenait [illegible]
ure, comme un gentilhomme [illegible]
après
en at
t.
n sur
emier,
mettre
œuvre

l'avait
ise en

de son
rateur
costu
is les
deux
êt ! Ce
quand
n peut
is de

Duc de Guise
dans Henri III et [illegible]

ribution digne de l'auteur, mais, en
es artistes zélés, comprenant le besoin
de marcher rapidement en besogne.

Le duc de Guise
dans *Henri III et sa cour*.

MM
Sully
M
Berti
princi
Tou
daires
pardes
voilà a
nous n
devant
très dép
rameres
l'affiche
temps.

En y
quel che
depuis l'A
à la Gaîté
rick, Laferrière et Mme Naptal Arna
je jouais, aux côtés de ces grands ar
d'Epernon (1885-86), et cette soirée
1889, où m'était échu ce rôle du Balaf
trois années, que d'événements !

Et, malgré toute la satisfaction qu
d'avoir réussi dans ce redoutable r
montant dans ma loge, après le dern

de tout ce pa[illegible] [illegible]
nt... je me demandai
de larmes se compose un [illegible]

1890

18, [illegible]

e *Margot*, comédie en 3 actes de
jouée par M. [illegible], C. Mon-
y, Fayolle, R. Boyer, Nancy Martel,
Coquelin cadet, Lebargy, Favart. Il
e de représenter un personnage tout
ique, le bon M. Boisvillette.
manière de prélude au rôle du *Pè-*
eu, cheveux noirs; adieu beaux tem-
rdais les têtes blanches... et voyais
in la canne des oncles, tourmentés
ains de neveux !
eût consenti à modifier son dénoue-
ès eût été plus grand encore.
a dit un de ses confrères les plus
Margot se mit à aimer ce Boisvillette,
eût été parfaitement heureuse; on
fallait le rendre d'un caractère moins
ais, lui voir préférer un rustre...
sse... jamais !

Reichemberg faisant la pop
lui laisse entrevoir la perspect
non, c'était impossible; ce se
au public et nuisit à la com
ouvrage dont les deux premi
un succès aussi franc, aussi c
vait souhaiter.

Ce malaise éprouvé par le
d'un dénouement qui déroutait
espérances, j'en ai retrouvé la t
joue la pièce, en France comme

Un jour, j'en suis sûr, Meil
troisième acte... Hélas! je ne se
lette, que j'ai tant aimé; mais,
moins, la douce compensation d
de tant de petites merveilles et
aura le bonheur de me succéder
si original, je ne dis pas spiritu
de Meilhac, parler d'esprit serait
nasme.

Reprise du *Demi-Monde*, 5 acte
succède à Delaunay, dans le rôle d

Mlle Marsy reprend celui de la
M. Worms, Raymond de Nanjac;
Thonnerins, M. de Féraudy, Rich

ernières, Baretta, Marcelle, M. [illegible]

tant en scène la belle pièce de [illegible]
quelques coupures [illegible] M. [illegible]
ait *le Demi Monde*, à [illegible]
moins cinq
[illegible] de couper, *Dumas* [illegible]
Thui, les 5 actes [illegible]
8 heures et demie et de [illegible]

eurs modernes, le rideau [illegible]
demie, qu'il y aurait encore de [illegible]

op tard, maintenant, et, comme la
éralement servie copieusement, tout
tant pas aussi sobre que [illegible], dit
la rue de Douai. La plupart du temps
s voient se dérouler sous leurs yeux
ut il leur est impossible de suivre
lement les développements, n'ayant
l'exposition.
complexe de la baronne d'Ange avait
d'un beau succès pour M. [illegible]

, qui lui avait succédé, sans avoir la
re de sa devancière, apportait, en
es qualités de discrétion, d'élégante

bourgeoisie, propres à encourag
Nanjac.

Mme Marsy, sans tenir compte
cédés si différents, prêtait au r
fière tournure, cette articulat
qui mettait si bien en relief tous
traits de caractère, dont Dumas a
doté ce personnage, sans parler
rendait excusable, à tous les p
plus inconsciente mésalliance
mettre un gentilhomme de bonne
en un mot, fournit, à celle qui de
des *Mégères apprivoisées*, l'occasio
légitime succès.

En épousant Croizette d'Ange, i
obéir à un mouvement des sens,
naient bien volontiers, d'ailleurs,
en voyant la femme, eussent com
faute. Avec Mlle Tholer, il devenait
que, rassuré par l'esprit tranquille
cide de cette Suzanne frottée de bo
jac puisse espérer trouver, grâce
un intérieur en rapport avec ses g
tune.

Avec Mlle Marsy, c'était la seule ch
discute pas, qui échappe à toute anal
coup de foudre.

parle de cette artiste sympathique
rmis de dire ici quel travail chan
des répétitions de la Mégère appri

ant la *pièce en scène*, que j'ai pu
els dons la nature la *douce*
une qualité bien rare, celle du
nez vous, au deuxième acte, de
tendries et désespérées, en voyant
plats, sans y pouvoir toucher
s l'entrée du troisième acte, les
és de boue, et tout imprégnés de la
papeau, qui, tout en étant de la
asserie, la rendait plus piquante
ous conviendrez avec moi qu'une
ui possède tant de qualités, quand
la jeunesse, est appelée à un bril
c'est ce que lui souhaite, dans son
médie Française, son vieux cama

ivier de Jalin semble devenir, à
reprise de l'œuvre de Dumas, plus
accepter.
au troisième acte, la terrible scène,
étant absente, Olivier, laisse sur la
qu'il rapportait à la baronne. Alors,

nquer aux lois convenues de l'hon
lire plus long, adieu !
con d'interpréter la scène qui m'a
tentant Dumas, de faire accepter la

ns, aussi, de ce mot de l'auteur, ma
ère que vous n'allez pas me chanter
; ce fragment, ajoutait il est devenu
morceau de bravoure, appartenant
gon dont il est détaillé, au répertoire
'art dramatique, c'est, tout simple
nparaison démontrant à Nanjac le
e dans lequel le hasard l'a placé
ire à ce désir bien légitime de Dumas,
supposer la phrase ainsi conçue
, diable, vous expliquer tout cela
.. aimez-vous les pêches ? »
du couplet a été faite dans ce sens
, *de faire d'un morceau écrit avec une*
se d'expression, une période prétentiv
tralement opposée à la pensée de l'au

29 décembre.

e *Une Conversion*, comédie en un acte,
M. Charles de Courcy.
r partenaires Mmes Baretta et Ludwig

et M. [illegible], chargé de
[illegible], personne muet.

Je fus assez heureux pour [illegible]
[illegible], un dénouement qui [illegible]
mime. Ce baisser de rideau en
j'eus le double bonheur de [illegible]
ne m'en avait pas garde rancu

1894

Première de *Un Mariage bla*
actes, de M. Jules Lemaître.

Je suis chargé de monter cet
le dire, jamais travail ne m'amus
cette pièce curieuse, si peu p
cette belle langue qui a placé s
mier rang des écrivains et des e

Les artistes choisis étaient M
Marsy, Pierson, M. Laroche et m
si périlleux de Jacques de Thièvr

Voici, à propos de cette pièce,
de Sarcey, dans son feuilleton du

« C'est, dit-on, la dernière cré
qui va prendre sa retraite. Il s'en
triomphe, après avoir parcouru un
lantes carrières qu'ait fournie un

bien votre dernière création ! Vous
dit autour de vous. Je suis comme
ar persuasion. J'ai de la peur
e ne perdrait pas seulement en vous
e premier ordre, elle perdrait encore
scène incomparable. Ce sont vous qui
é par Claretie de monter la pièce,
ssi à corriger la monotonie d'une
ar la variété de évolution, de jeux
attitudes.
su garder, dans le mouvement, cette
réclamait impérieusement le sujet

« FRANCISQUE SARCEY
ars 1891.

é, voici ce qu'écrivait M. Jules
is son feuilleton du *Journal des*

I. Frédéric Febvre... celui-là, je le
ont ce que je puis vous dire, aujour
'il a mis ma pièce en scène avec une
ention expressive et pittoresque, un
'élégance, et, en même temps, de la
bondance d'idées dont j'ai été émer
n'en montant la pièce de cette façon,
lement collaboré. Il a aimé ma pièce,
l'a soutenue à la première, sur ses

robustes épaules. Je lui en gar
reconnaissance, et j'espère la lui
une autre fois.

« Jules.

23 janv. 1891

Rien, à mon sens, n'est plus in
mettre en mouvement les personn
die, de les bien encadrer, dans le
l'attitude qui leur convient.

La pièce de Jules Lemaître se pr
sement à toutes les combinaison
resques.

Le lieu de l'action, la situation d
me venait en aide, et jamais besog
plus facile, plus agréable.

Ajoutez que j'avais affaire à la pl
dienne que j'aie rencontré, Mme Re

Le personnage de Mme Marsy e
suite de difficultés, dont elle triom

Comme pour *Smilis*, le dénou
obstacle à la pleine réussite de
hardie.

Et, qu'il y eût eu peu de chose
dant! La pauvre petite malade n
autrement que par la mort : c'est bie
ce qui avait déplu au public, c'était

Imaginez, je suppose, que, au lieu
on mari accepter le rendez-vous offert
elle eût surpris un dialogue dont le
celui-ci :
urait dit M. de Thièvre, je sais que je
attre bien ridicule, bien romance ; mais,
qui, d'abord, ne m'avait inspiré qu'un
pitié... s'est emparée de mon cœur...
nt, souriez, si vous voulez, ce n'est plus
c'est de l'amour !... Oui, je l'aime !... »
de ce couplet, dont je ne donne que le
en entendu, il apercevait la petite
ndue à ses pieds, la transportait sur le
ors, la malade l'entourait de ses bras et
front, lui disait en mourant : Merci !...
ique ce respectueux *tripatouillage*, qui
je le crois, la fortune de la pièce de
, c'est que l'expérience de *Smilis* et de
ait suggéré cette modification.
oir était de la soumettre à l'auteur,
œuvre était ma plus constante préoc

t à sa donnée première. Je le connais
nt encore... et je ne puis l'en blâmer...
ettant de n'avoir pu le convaincre.

non congé, je fis en compagnie de

M. [illegible]

et en [illegible]

Je ne puis mieux faire [illegible]
petites, que de reproduire
vis, à ce sujet, à mon ho
M. J. Claretie.

Cher monsieur Claret

Partis de Paris, le 26 pui
à 6 h. 30 du soir, nous ar
pour donner, au Carl Theat
de *Pepa*, *Margot*, l'Ami *Fr*
coupé.

C'est une charmante vill
plus charmants encore sont

Grâce à de hautes et pui
tions, nous avons trouvé, da
protecteur, un ami des arts
baron Alfred Springer, qui
nous faire une salle de prem
digne de la maison à laquelle
rade, Mlle Reichemberg et m
d'appartenir ; et, ce n'était pas
époque de l'année, où toute l'a
ses terres, où la cour est dans
Hongrie.

Malgré cette difficulté, M. le

télégramme, de téléphone, de demander ,
nous composer une brillante assemblée
teur pour le baron d'une lettre de mon
t Wolff, se terminant par ce trait, qui
tre rapporte :

Mon cher Baron,

ayez été toujours si aimable pour moi
s espérais pouvoir jamais, sinon m'acquit
noins vous donner des preuves de ma gra

sard me vient en aide. Je vous adresse
berg et Febvre ; c'est vous qui me relevez.

« Albert Wolff. »

i ouvrait le feu, eut un gros succès et, à
a représentation, ma gentille partenaire
e de fleurs. Je reçus, moi même, une
ouronne aux couleurs de France.
uatre fructueuses représentations, nous
ur Odessa, où nous attendait une sur-
s qu'agréable.
rie, au moment où le train se mettait en
aperçois nos malles sur le quai ! .. Vous
i la situation... Que faire ?... *télégra-*
mais cela ne se pouvait qu'à la station
C'était notre unique ressource..... Mais,

quand arriverions nous, maintenant
nous débutions par *L'Ami Fritz*, le
au théâtre Seytoff, à Odessa.

J'avais une lettre très pressante
teur général des douanes à la fronti

Nous arrivons, par un orage
comme je n'en avais alors jamais v

Je me présente à Son Excellence
directeur général des douanes, qui

« — Oui... oui, je sais... on m'a
« Paris, je vous connais... je vous ai
« quinze jours, à la Comédie Françai
« *Monde*; j'ai votre portrait chez moi
« Vous abréger les formalités de
« bagages ?... est ce bien cela ?

« Merci, général; mais, notre s
« grave que ne le pense Votre Exc
« n'avons plus de bagages ! Ils sont

« Le général, un peu surpris, me

« — Et pourquoi sont ils à Graco

« — On a oublié de les faire enre

« Mais, c'est donc mauvais pou
cher ?

« — Très mauvais ; d'autant plus q
demain soir à Odessa.

« — Non.

« Comment non ? mais, nous s

Impossible. . vous n'aurez vos bagages
rès-demain matin. 11 heures.

Alors, rien à faire ?

Rien. . Demain matin, je surveillerai moi
l'expédition. mais, voilà déjà votre train qui
rtir, adieu.

Adieu et merci, Excellence. »

au milieu de cet ouragan indescriptible, qui
transforme la voie en véritable lac, nous
nâmes en wagon.

lendemain matin, nous arrivons à Odessa, à
ures, par un soleil radieux... mais, quelle
... le sifflet d'alarme ne cessa de se faire
dre .. Impossible de dormir... Et nos malles,
ient elles ?. ... A notre arrivée, nous trouvons
quai de la gare, une députation française,
nous souhaite la bienvenue, bouquets en
s.

Il y a, nous dit on, une fort belle location.....
aire ?... ne pas jouer... ou jouer, avec des cos-
s improvisés. Il me vient l'idée de donner
avec des costumes russes. Tout l'après-midi
sse à leur recherche. Enfin, je vous passe les
ls: à 8 heures, le rideau se lève. J'entre en
, revêtu d'un costume de petit Russien, et,
les trois saluts, je prononce le discours sui-
:

« Mesdames, Messieurs,

« Le costume, dans lequel j'ai l
« présenter, pour la première fois,
« doit vous étonner qu'à demi, é
« qualité de Français.

« Nos malles se sont égarées et
« domain... Que devions nous faire?
« c'est-à-dire avoir dérangé toute
« inconnus et nous priver de l'ho
« bravos ; ou jouer, vêtus d'une ma
« que... Je vous l'avoue, mesdam
« nous nous sommes laissés séduire
« costume russe, qui nous a paru être
« en rapport avec le sentiment de
« heuse sympathie, » etc., etc. Je n
exact de cette annonce ; mais, les li
vous en donnent le sens.

La stupéfaction d'un public peu fa
notre langue, vous la voyez d'ici.....
ressemblait, dans son accoutrement si
Ophélie de province. Comme il avait é
de me procurer des cheveux blonds, j'
ruque d'un noir féroce, qui me donnait
Louis XI, récureur d'égout... et, quel

Christel, Hanezo, Frédérie, le Rab
bottes... l'apothéose de la cordonneri

trouva une plume malveillante, pour
ne l'histoire des bagages perdus était
et que c'était dans l'espoir d'attirer le
nous avions paru devant lui avec des
de Petits Russiens...

ésentation de *L'Ami Fritz*, un peu froide
acte, s'acheva dans de meilleures condi-
succès était d'autant plus flatteur que
de la mise en scène et la simplicité de
rements n'y pouvait rien prétendre.
saison, Odessa pouvait fournir deux
ésentations. On en donna cinq ; c'était

eux pas quitter Odessa, sans vous ra-
petit épisode assez caractéristique.
après la représentation, nous étions
rer un peu à la *petite fontaine*, endroit
oin d'ombrages, le jour, de mystère, la

fait, dans la journée, près de 12 degrés ;
s dans ce petit coin délicieux, buvant le
, parlant de la France, *à la pâle clarté*
de la nuit, quand nous aperçûmes une
i se laissait doucement bercer par les

sieur... êtes vous Français? cria l'un de
igneur mystérieux.

« Non, je suis Russe.

« Alors, vive la Russie !

« Vive la France ! répondit la voix.

« Vive l'Empereur !

« Vive Carnot ! répartit, sans hésiter, l'in

Je bats la mesure : une, deux, trois, qu
nous entonnons, Reichemberg, nos amis
l'Hymne national russe. Une seconde de si
et la voix qui semble se rapprocher, nous
par : *Allons, enfants de la Patrie*... Poème co
mélodie douteuse... mais, l'intention y était
applaudissons.

« Monsieur, venez boire un verre de
pagne avec nous, cela vous réchauffera.

« Quelques instants après, un grand et
jeune homme prenait place à notre table. Ap
salutations, il me dit :

« J'ai entendu prononcer votre nom,
sieur, et j'ai pensé que vos gracieuses canna
étaient avec vous. »

C'était un capitaine de la garde impériale.

Nous bûmes à la France, à la Russie,
Comédie-Française; que sais-je ? Mais, le vent
chissait, il fallait partir; nous rentrâmes à Od
au jour naissant.

Merveilleuse nuit... souvenir charmant...

A Kiew la sainte, nous donnâmes deux re

ns. Ce voyage avait été préparé d'une si
re manière, que nous brûlons Moscou ; et, ce
incendie, je dois l'avouer, nous fut aussi
e celui dont les flammes servirent à
l'Empereur, rédigeant le décret qui régit
itement la maison de Molière.

à Moscou qu'il fallait jouer deux fois, et
iew. Mais enfin, cela nous avait permis de
e visite aux catacombes et aux églises, qui,
eules, valent le voyage.

arrivons, enfin, à Saint Pétersbourg. Ici
co avec le public une partie de cache-
es plus extraordinaires : pas d'annonces
journaux, pas même de bureaux de loca-
ville ; quand nous jouions à Pawloski,
ions annoncés à Peterhoff ; on nous dési-
us le nom de la *troupe invisible*.

situation ne pouvait se prolonger plus
ps. J'allai trouver Son Altesse Impériale
gneur le Grand Duc Wladimir, qui me reçut
plus parfaite courtoisie, et, s'intéressant à
fâcheuse position, m'adressa à M. Raoul
urg, qui se mit de suite à notre disposition,
empressement que je n'ai jamais oublié.
bonne étoile nous avait fait rencontrer à
étersbourg, M. le comte de Keratry, chargé
ission près du gouvernement russe.

Grâce à ces hautes et puiss
tions, après un repos de trois
presse le temps d'indiquer.
théâtre où il pourrait nous r
prîmes le cours de nos repré
notre départ, la petite troupe, p
tion de M. Ginsbourg, joua
rombles : à Pawlowsky, au
devant Leurs Altesses Impéri
et la Grande-Duchesse Wladim
héritier, et enfin à Peterhoff,
impériale.

Leurs Majestés avaient choisi

Dans l'entr'acte du deuxième
l'Empereur nous fit demander
Mme Febvre et moi. Nous suivî
qui nous remit aux mains du
vice. Pendant vingt minutes,
m'entretenir avec Alexandre II
pératrice se faisait présenter ce

« — J'aime beaucoup cette pi
dire l'Empereur; et, comme Sa
ma boutonnière, parée des ordr
de Russie, du *Danebrog de D*
Légion d'honneur :

« — Qui vous a donné Sa
demanda l'Empereur.

« Le père de Votre Majesté, pour mon ouvrage sur la Comédie Française, répondis je. C'est Son Excellence le prince Orloff, ambassadeur à Paris, qui a bien voulu me remettre le brevet et les insignes.

« — Et le Danebrog ?

« C'est la mère de la femme de Votre Majesté.

« Ah ! fit l'Empereur en souriant, je vois, monsieur, que nous sommes en famille sur votre poitrine. Êtes-vous content de votre séjour en Russie ?

« — Ce soir, au delà de mes vœux.

« J'ai su tous les malheurs qui vous sont arrivés dans l'Empire...

« Une soirée comme celle ci, fis-je, en m'inclinant, suffit pour effacer les plus tristes souvenirs. »

Après avoir été présenté, de mon côté, à Sa Gracieuse Majesté l'Impératrice, nous prîmes congé.

Son Altesse le Grand Duc Wladimir, après avoir entendu *Mazeppa* plusieurs fois, soit à Paris, soit à Pétersbourg, voulut bien me charger de ses compliments à Meilhac ; et, c'est avec joie que je m'acquitterai au retour de cette douce mission.

Je me souviens d'une très vive impression, lorsque l'Empereur vint à moi du fond de sa loge. Quand je vis s'avancer ce colosse, vous comprendrez sans peine, mon cher administrateur, le

sentiment de respectueuse crainte. J'étais fort troublé, je l'avoue, [illegible] tendis cette voix sonore, quand si clair, si doux et si ferme à la rassure.

« C'est une âme de cristal, ceux qui ont le bonheur et l'hon[illegible] chaque jour, le souverain, cet hon[illegible] bon, ajoutait-il, tellement honnêt[illegible] au défi... vous entendez bien... au mauvaise pensée ; quand on a e[illegible] pour le voir et l'entendre, on res[illegible] semble autoritaire et familial de[illegible] entre ses puissantes mains le[illegible] nations. »

La veille de notre départ, nou[illegible] dernière représentation au camp[illegible] spectacle se composait du *Baiser* [illegible] *Cas de conscience*, de Feuillet e[illegible] *Vieux temps*, de Guy de Maupass[illegible]

Son Altesse le Grand Duc vi[illegible] nous dit : « Voyez, j'ai pleuré[illegible] aussi, pour *le Baiser* et Mᵉ Reich[illegible]

La Grande Duchesse, pour no[illegible] nous fit demander dans le salon[illegible]

Son Altesse Impériale le Czare[illegible] ter à cette dernière soirée, était

arskoe Selo, où il faisait des manœuvres de cavale-
e ; il avait fait ce voyage par une pluie battante.
J'eus l'honneur de lui être présenté.

Comme je lui exprimais le regret que j'éprou-
ais, à la pensée qu'après le spectacle, il lui fau-
ait rejoindre son *régiment, par cet abominable*
mps ; avec beaucoup de bonne grâce, Son Altesse
e répondit en parfait français :

« Pour passer une soirée comme celle-ci,
onsieur, je me ferais mouiller, tous les soirs. »

J'aurais le droit de me montrer très orgueilleux
un semblable accueil, si une secrète pensée ne
e disait, tout bas, que toutes ces galanteries
dressaient plus encore à ma qualité de Français
qu'à mon titre de sociétaire.

Voilà en quelques lignes, mon cher administra-
ur, le récit rapide, mais, scrupuleusement exact,
e notre voyage, pendant lequel nous n'avons
ouvé que des gens aimables et hospitaliers.

Une seule chose pouvait me préoccuper, au
ilieu de tant d'incidents divers, c'était la dignité
e la maison à laquelle nous avons l'honneur d'ap-
artenir ; et, j'ai la conviction et la satisfaction de
enser que j'ai fait tout ce qui était en mon pouvoir
our la bien sauvegarder.

Si la situation a pu être tendue, un moment, en
ortir, grâce à la haute protection du Grand-Duc

Waldtuin, c'est un bonheur et ce
joie, c'est de penser que je
pour être son oblige

Voilà la vérité, malgré bien de
doutez pas plus, mon cher ad
vous ne pouvez douter de mes
affectueux et les plus dévoués

« Pau

1892

Reprise de *Mademoiselle de la*

Je joue, pour la première fo
quis; Mme Baretta, celui d'Hele
la Marquise; Worms, Bernard;
Destournelles; Boucher, M. de
Jasmin.

« Le Marquis de la Seiglière
ment joué par Samson, et par Th
faut bien le dire, aucun d'eux n
rôle.

« Febvre, avec ses robustes é
solide, sa tête énergique, sa dic
dante, semble avoir été taillé p
marquis, grand chasseur, gran

l'évent, mais, cœur impétueux, une de ces figures les plus curieusement fouillées de notre théâtre.

« FRANCISQUE SARCEY. »

Voilà, on l'avouera, de quoi décider le plus hésitant; et, c'est ce qui me donna le courage, à la veille de mon départ, de faire cette étude si intéressante.

Le Marquis
dans *Le Marquis de la Seiglière*.

En citant Samson, le créateur, et Thiron, son successeur, Sarcey a oublié M. Régnier, qui reprit le rôle, à mes débuts, en 1866, abandonnant celui de Desfournelles, dans lequel il était, tout simplement, la perfection.

J'ai dit assez ce que je pensais au sujet de la composition du rôle du Marquis, en parlant de la pièce, à mes débuts, pour ne pas insister davantage sur ce sujet.

Ce qui est certain, c'est que c'est à tort qu'on

en fait un niais, une oie prétentie
en colère ; c'est, tout simplement,
excellent homme, un très bon pere
fidèle de son Roy, mais, un prodo

Si mon cœur s'est partagé pour
de Mlle de Belle Isle, le nombre
n'est pas moindre

En 1866, M. Cavaré, Marie Roz
zette, Broisat ; à Vienne, M. Barte
et, enfin, Mlle Worms Barretta

Cette pièce, qui a toujours la fa
est un des rares ouvrages où, le
assez violemment ce terrain brûlé où
les auteurs aient trouvé le moyen
aucune conviction.

Monarchie, Empire, Tiers-État
cependant..... et, chose curieuse,
un trait de caractère n'est de nat
spectateur le plus susceptible. C'
curieux, ce me semble, pour qu'il
de la souligner.

Reprise du *Père Prodigue*.

Je joue, pour la première fois, le
la Rivonnière.

J'aurais eu le dangereux honneu

i Dupuis n'eût jeté un pont, qui me renaverse un peu moins périlleuse.

e moi la pensée de chercher à diminuer le de Dupuis, pour le talent duquel je prone grande estime..... mais, venir immédiaprès le créateur, qui avait été si parfait, si gueur, eût été courir au devant d'un échec. il trouver un juste milieu entre mes deux rs, c'est-à-dire appuyer sur certains côtés ar eux dans une demi lumière. C'est à cela r les précieux conseils de Dumas, je mis soins.

pouvait prétendre à être un gentilhomme orrecte allure que Lafont; mais, le côté *la note attendrie, on pouvait lui donner* grand développement.

l là qu'il vous faut viser, » me répétait pendant le travail des répétitions.

n'appartient pas de dire si j'y ai réussi; i contenté Dumas... il me l'a dit, il me l'a i rencontré, dans la critique, de précieux gements... je me tiens donc pour satisfait, enant du vieux dicton :

peut contenter tout le monde et son père!

rquis de la Seiglière, comme le Père Proxige, avant tout, un comédien de taille

moyenne, plutôt rondelet que ma
petit, mais surtout pas trop grand,
comme une moyenne entre MM. Sa
Avec un si bel estomac et un o
remarquable, la maigreur, chez le
Seiglière, semble presque une invra

Lafont, qui était de belle taille,
autres qualités physiques, le précie
n'être ni trop gras, ni trop maigre
tomber dans un de ces deux extrêm
rait plutôt, encore, un marquis de l
comte de la Rivonnière, se rappr
d'Aléria, de Villemer, tel que l'a dep
que de la silhouette d'un long et t
se balançant sans grâce, au gré du v

L'année précédente, j'avais, déjà
lègues de vouloir bien accepter ma

L'aimable insistance du comité e
ami et administrateur m'avaient f
cette détermination. Si un autre
poussé à cette dernière résolution, c
tainement l'espoir de créer, avan
cette *Route de Thèbes*, de Dumas, qu
deux ans, avec une impatience pa
les admirateurs de l'auteur de *Deni*

« Songer à vous retirer, me di

nand vous avez devant vous tant de choses
les à faire, c'est folie ! » Mais, depuis
, j'étais hanté de cette idée, que dispa-
le succès, avant que l'heure de la retraite
sât comme une pénible nécessité, était,
re, *à mon avis*, une preuve de sagesse.

Théâtre... est *fait de jeunesse et de pas-*
esure que les années se succèdent, il y a
de chance, pour le comédien, de ne plus
public (même le plus indulgent) que les
un affaiblissement des moyens physiques.
est il quelque chose de plus triste, de
le que la vue d'un vieillard en scène : toute
fatigue extérieure, chez l'artiste, est une
pour le spectateur, qui ne veut pas que
r soit *pâle par la pensée que ce vieux*
qui se démène devant lui, serait bien
s son lit que sur les planches.

sortie du théâtre, certains comédiens, qui
nt pas ma façon de voir, pouvaient enten-
l'on dit de leur prochain, en le comparant
e, ils se rangeraient à mon avis ; et, peu-
eux, *avant même de céder au sommeil*,
ent, au plus vite, les quelques lignes
leur assurer un repos aussi impérieux
saire.

dernière sur des regrets, au lieu d'un

soupir de soulagement... était
me tenter.

Ah ! certes, ce n'est pas sans
ment de cœur qu'on prend une
et, il m'a fallu du courage; mais
seule ambition est d'accéder et
temps encore, mes jeunes et va
et de voir prospérer cette belle
ceux qui ont eu le bonheur de

Le ministre lui-même essaya
résolution, par les propositions
mais, j'avais bien réfléchi...

Il fut donc convenu que, pend
Comédie-Française à Vienne, je
dont le déplacement, n'étant pas
en rien M. Claretie à quitter l'a
en outre, qu'après avoir accompa
mes camarades à Londres, j
liberté et que ma représentation
lieu le 24 mai 1893.

VOYAGE A VI

Les représentations devant c
24 mai, après m'être mis d'accor
et avoir arrêté, avec M. le baro
répertoire, je partis en éclaireu

les logements et me rendre compte de
héâtre sur lequel nous allions paraître.
rtoire, choisi par Mme la princesse de Met-
M. le baron de Bourgoing, était celui-ci :

PREMIER SPECTACLE

emmes savantes. — La Nuit d'octobre.

DEUXIÈME SPECTACLE

ut jurer de rien. — Le Bonhomme jadis.

TROISIÈME SPECTACLE

elle de la Seiglière. — Le Dépit amoureux.

QUATRIÈME SPECTACLE

Mademoiselle de Belle Isle.

CINQUIÈME SPECTACLE

lecin malgré lui. — Le Jeu de l'amour et du hasard.

SIXIÈME SPECTACLE

Adrienne Lecouvreur.

SEPTIÈME SPECTACLE

Denise.

DERNIER SPECTACLE

Pépa.

pe se composait de : Mme Reichemberg,
erson, Fayolle, Kalb, Du Minil, Cécile

De MM. Got, Lebvre, Prud
loir, A. Lambert, Jolliet, Falco

Il restait à Paris les arti
suivent :

MM. Monnet Sully, La Roche
Coquelin cadet, Silvain, Bar
Férandy, Paul Monnet, Garran
Dupont Vernon, Roger, Vill
Gravollet, Laugier, Beer, Leitu

Mmes Barretta, Broisat, P
Muller, Marsy, Llyod, Fremar
Hadamard, Ludwig, R. Bo
Berliny, Lynnès, Malk, Moren

Soit 42 artistes.

On voit que le répertoire pou
chances d'intérêt au point de vu

Quel théâtre, en effet, pour
mettant le déplacement de 16
tel tableau de troupe.

Les feuilletons de Sarcey ont
au courant de notre séjour à V
risque une appréciation quelco

Mais, en dehors du domain
puis raconter, ici, quelques pa
campagne, qui assura au théat
des recettes qui le firent rent

les représentations du théâtre alle

requête pré[illegible]nte, appuyée par Son
Monseigneur le Prince de Hohenlohe,
chal de la cour, j'obtins de S. M. l'Em-
gois Joseph, la promesse qu'il voudrait
r de sa présence l'une de nos repré

avoir la réponse à ma supplique, au
v. qui était donné en l'honneur de la
ançaise, le 30 mai, sous la présidence
incesse de Metternich, fête à laquelle
onviés la presse et les principaux
héâtres impériaux de Vienne. Un peu
de cette belle journée, la princesse fit
er artistes autrichiens et français, réu
deux, Got et Sonnenthal, Lewinski et
, puis, comme bouquet, *la princesse*
milieu d'un groupe composé de Got,
Reichemberg, Bartet, Pierson, nous
charmant
e de la Comédie Française ! plus bien
honnêt, mon rêve est satisfait. »
le souvenir d'un incident, qui fournit
incesse un mot bien typique.
arade Falconnier, qui est un très

habile tireur, avait apporté
laquelle il proposait à la pr
per, sous ses yeux, un as de trèfl
de la tête de celui qui voudra
à cette réédition de la scène de

Albert Lambert s'offrit de
Alors, la princesse, me tirant à
mot exquis :

« Dites donc, mon cher m
on choisissait plutôt un artiste
soir. »

Le coup partit, l'as était de
Lambert joua, le soir, avec un
Denise, devant l'Empereur, car,
porter l'heureuse nouvelle : Sa M

Je dus donc me trouver en g
heures moins dix, pour recevo
et lui faire les honneurs de la

A 8 heures, moins quelques m
descendait, ou plutôt, sautait d
un jeune homme. Après avoir je
coussins, il gravit rapidement
conduisaient, par un escalier pa

Une fois arrivé... en m'ape
Joseph s'arrêta et le chamb
Boos de Waldeck, me présenta :

— M. Frédéric Febvre, Vice

e la troupe des artistes de la Comédie-

bonne mémoire, vous m'avez déjà été
Monsieur, me dit l'Empereur, dans le
ait français, en 1867, aux Tuileries, par
III, vous jouiez, ce soir là, un petit pro-
M. Legouvé, je crois, et vous aviez pour
e une admirable comédienne, Mme Plessy.
clinai, et, tout en admirant la fidélité des
de Sa Majesté, je me souvins du mot du
eury.

le métier des souverains d'avoir de la
»

e promets une très bonne soirée, ajouta
r, c'est ce commencé?

sire, on attend Votre Majesté.

e cas, veuillez donner les ordres néces-
l'habitude de ne jamais me faire at-
bientôt, monsieur. Tout cela fut dit
n et une allure de grand seigneur, dont
est le plus parfait modèle.

ne l'Empereur avait fait jouer au théâtre
car, la Censure avait mis le veto sur
Dumas, *Denise*, dis-je, eut un succès de

eur, qui a l'habitude de se reposer de
re, et ait le plus matinal de son royaume,

resta jusqu'à la fin du troisième
reconduisis à sa voiture.

— Quelle belle langue que cette
me dit Sa Majesté, et quel merve
J'avais espéré une belle repré
camarades, monsieur, ont fait
dessus de mes espérances. Quelle
quel style simple, concis ! Je sui
ma soirée.

— Votre Majesté me permet e
mes camarades les paroles flatteu
de prononcer ?

— Je ne vous le permets pas, m
en prie ! Mais, il est tard, et je re
brunn. Bonsoir, monsieur — et
compliments, répéta l'Empereur e
sa voiture, qui disparut emporté
fiques trotteurs.

Après le dernier acte, j'eus l'ho
duire également à sa voiture la pr
qui, me montrant ses yeux roug
dit :

— Voyez dans quel état m'a r
tous mes compliments à vos cam

Après Son Altesse, l'archiduc
celui qu'on nomme le Prince He

tenir le même langage. Belle et glorieuse
our Dumas et la Comédie Française.
ésence de Sa Majesté au théâtre de l'Ex-
, m'a fait reléguer au second plan une fête,
endant, revêtit la forme d'une sorte de dé-
ation des plus flatteuses pour la France, et
Comédie Française, assistant à la Bataille
rs (qui fut donnée le 28 mai 1892) ne fut
rélude.
voitures aux couleurs de France, étaient
nous prendre au Continental Hôtel, pour
nduire au Prater. Sur notre parcours, nous
llmes que les cris répétés de : Vive la France!
Comédie Française!

ère voiture : M. Reichemberg et Bartet.
ème voiture : MM. Got et Lebrun.
ème voiture : M. Pierson et Lavolle.
ième voiture : MM. Prud'hon et Boucher.
ième voiture : M. Kalb, Du Minil.
ème voiture : MM. Lebon, Truffier.
ème voiture : M. Daubray et M. Alb. Lambert.
ème voiture : MM. Joliet et Falconnier.
ème voiture : M. Lebrun et la fille de
chemberg.
ème voiture : M. Gaillard et la mère de M. Du

INCIDENT DE PRA

Je ne suis pas fâché de trouver,
qui me permette de réduire, à ses
tions, ce que l'on a nommé, un peu
l'incident de Prague ; il est tout
lettre adressée, par moi, à M. Cl
par le *Figaro*, et dans la réponse d
avait pris la peine de couper lui-m
ce perfide canard

« Cher monsieur Claretie

« Le 1er juin, à 9 heures du so
chemin de fer les artistes de l
çaise, placée sous ma direction pa
plus aucun mandat à remplir
autorisation spéciale, mon camar
Mlle Barlet, moi et M. Leuchi Horv
rio, devions donner un spectacle
villes ci-après : Gratz, Pesth, Prag
et Bâle. Pesth n'étant pas possible
joué à Gratz. Dans cette ville,
bonne fortune de rencontrer un
nous a mis au courant d'une cil
étions loin de soupçonner. Immédi

de recevoir aucune défense administrative, avons déclaré à M. Feucht-Dorval, que nous s pas à Prague.

ous vous l'avons télégraphié de suite. La ée du 4 a été employée à voyager de Gratz à e, de Vienne à Brun, où nous jouons ce soir. emain nous partons pour Zurich.

e 6, représentation à Zurich, le 7 ou le 8 à Bâle, 9, au soir, nous serons à Paris, très surpris ncident que la distance n'a pu que grossir et ver.

ous comptons sur votre amitié pour donner e lettre la publicité la plus rapide. Merci nce et bien affectueusement à vous.

our mes camarades et moi.

« F. Febvre. »

« Mon cher Febvre,

vant toute chose, j'ai déclaré que toute cette re était impossible, que le correspondant été mal informé. Je vous ai autorisé, vous, ner et M. Bartet à vous arrêter à Gratz, Pesth, e, Zurich, Bâle, où la colonie française de lle a dû vous préparer, je le sais, un sympa e et cordial accueil.

ai ... à ceux des journalistes nant que tionne à cet égard, que la repré-

sentation de Prague n'avait pas eu l
la une affaire de tact et de cœur, et
tranquille, comme je le suis encore

« Les journaux d'hier considé
comme étant clos

« Bien vous,

« Cla

Texte de notre dépêche du 4 juin. B

« Protestons énergiquement con
représentation donnée à Prague. D
mouvement, quand nous avons con
du théâtre de Prague, avons renoncé
cette ville, *ou aucun de nous n'a pas*

Quand je relis, maintenant, les d
gées pour cette sotte histoire, et que
artistes français peuvent aller tr
Berlin, sans que la presse en pré
souci, j'ai le droit de penser que no
ment pas eu de chance

Tout, dans cette malheureuse a
avoir conspiré contre nous : le pa
la malveillance des autres, et jusq
charmantes camarades, presque r
un oubli, qu'elle a dû bien regretter,

r ces mots cruels, dans un interview, que
le veux :

toujours estimé que notre voyage devait se
au déplacement de Vienne. J'ai donc *tenu*
squ'on est venu me proposer de jouer à
run, Prague, Zurich, Bâle, *le Cas de cons-*
ire III, chapitre I et les *Espérances*. Ce
dus la Comédie Française ; il me semblait
qu'étant partis ensemble, nous devions
ensemble à Paris.

que l'un de mes camarades n'ont pas pensé
moi. Je le regrette pour eux, surtout s'ils ont
le théâtre de Prague, qui est immense, les
pièces, que je viens de vous dire, et dont
le appartient au répertoire du Théâtre-

z qu'il dut nous paraître dur, au retour, de
r accablés de la sorte, à moi surtout, qui
la lettre de l'oublieuse artiste qui consentit
ces *modestes* pièces et à ne pas *revenir* avec
lie Française, moyennant la forte somme...
e elle le dit elle-même, *elle tint bon*.
at Dorval aussi, d'ailleurs, et l'affaire ne se
avec elle du moins, mais bien, avec une
artiste qui eut un immense succès.

à moi j'ai toujours été convaincu que la
e notre chère camarade avait été mal tra-

duite; car, elle a trop d'esprit
aussi ouvertement, en contrad
même, en exprimant, un peu
scrupules aussi nouveaux que pe

REPRÉSENTATION DE

Le spectacle se composait du :
joué par Mlle Bertiny et M. Truffie

Cinquième acte de *l'Etrangère*
Worms, Pierson, Brandès; MM. Pra
Leloir, Alb. Lambert, Samary, H
nier, Je jouais Clarkson.

Deuxième acte de la *Mégère apprivo*
Louise Marsy et Muller; MM. Coq
quolin cadet, Laugier, Leitner, Ber

Troisième acte de *Ruy Blas*: Mlle Ba
Lambert, Febvre, *Don Salluste*.

Les Précieuses Ridicules: Mlle M
Alb. Lavigne, du Palais-Royal; MM.
Dailly, de l'Odéon; Galipeaux, du V
bargy, Boucher; *Un Porteur*, Silvai
Paul Mounet.

Troisième acte de *l'Ami Fritz*: Mlle

Pauline Granger ; MM. Got (Febvre, *Frits*) et MM. Coquelin cadet et Jean Coquelin.

Intermèdes : Mlle Yvette Guilbert, Thaillier, Leloir, Amel.

Pièce de vers, d'Armand Silvestre, dite par Mlle Barlet, devant tout le personnel de la Comédie-Française.

C'est toujours une cérémonie un peu triste que celle d'une représentation d'adieu, une sorte de prologue de l'oubli, ce *second linceul des morts*, comme dit Dumas, dans *Antony*, et qui évoque, dans ma pensée, le souvenir de ce mot si navrant de Mlle Mars, le soir de sa représentation de retraite.

Après que le rideau se fut levé et baissé une dizaine de fois, alors qu'il retombait lentement, pour la dernière fois, la grande artiste, quoique à moitié morte d'émotion, eut la force de se tourner vers ses camarades et de leur dire :

« Eh bien ! mes bonnes amies, il me semble que cela peut passer pour un *concert de 1re classe* ! »

La Comédie Française garde encore le souvenir respectueux de la représentation de retraite de Mme Rose Pétot. Ce soir-là, l'illustre Scapin jouait le *Barbier de Séville*, mais, son état de santé avait exigé que le docteur Blanche fît sa tournée toute la soirée.

Duprez, le créateur de *Guillaume*
chanter dans la coulisse la romance
donner à son vieux camarade un
affectueux sentiments.

Car, il existait, à cette époque, u
disparue depuis... On s'estimait
même... On peut lire, dans les sou
temps, que Saint Prix suivait Lekai
la sortie du théâtre, et qu'il posai
pieds, là où celui qui fut son modèl
les siens. On pouvait dire de lui, dan
du mot, qu'il avait marché sur le
illustre devancier.

Plusieurs sociétaires, en ces d
renoncèrent à leur représentation ;
chés par la maladie, les autres, par
que l'on s'explique, quand on a p
terrible épreuve.

Mmes Croizette, Madeleine Brohan
Jouassain, E. Riquier, Dinah Félix se
à cette pénible émotion.

MM. Thiron, Barré ont quitté la c
donner au public la satisfaction de
une dernière fois. Bressant étant très
fut le comité qui organisa sa soirée
résultat fut beau ; mais, il l'eût été pl
celui pour qui se donnait la fête avait

présentation, regrettant surtout de ne
mettre sur l'affiche :

dieu ordinaire de l'Empereur

uel il tenait tant et qui remonte à la
let 1804, ne disparut que vers 1815. La
ée où Napoléon I vint à la Comédie
pectacle se composait d'*Athalie*.

à la représentation du 24 mai 1893.
ue ma charmante camarade, M. Bar
x si pénétrante, prononçait l'*Absoute*,
vestre, je me mordais les lèvres, dans
ui ne pas éclater en sanglots...

ADIEUX A FEBVRE

[illegible]

dit par M. Bartet

I

au public, à mémoire sans tache,
avenir un nom du temps vainqueur,
uand le jour vient d'achever sa tâche,
[illegible] et non pas à son cœur.

[illegible] réclame,
[illegible] à détaillir,

De son propre génie il étouffe la fla
Pareil aux dieux qui n'ont pas le d

Il laisse s'obstiner, à leurs travaux
Ceux qui de l'idéal ignorent le cher
Renonçant au combat plutôt qu'à l
Ne voulant qu'un laurier verdoyant

C'est notre honneur, à nous, que le
D'avoir le sacrifice à la fin du devoi
De renoncer à vivre encore peines de
De cesser de vouloir avant que de po

II

Cet honneur est le tien, toi qui fais,
Et dans l'éclat viril de ta maturité,
Ami, cette maison qui t'aimait et te
Où de nouveaux succès t'attendait la

Le travail te paya d'honneurs : vous ét
Du pacte, nul des deux ne se doit re
A compter nos regrets, si trop tôt tu
A compter tes succès, hélas! tu peux

Epris de ton art seul, ignorant la fatig
Sur un labeur sans trêve érigeant tes
Tu payas ton écot, sans compter, en
A l'antique renom du Théâtre-Françai

Tu nous étais venu chargé de renomm
A la ruche nouvelle apportant ton butin

au vol sonore, et qu'avait acclamée
e, l'Odéon, la Porte Saint-Martin,

leville enfin, où préludaient en gloire
Meilhac, Feuillet, Sardou, bientôt fameux,
voix qui sonna leur première victoire;
restas fidèle, en grandissant comme eux!

III

comme pour eux, la maison de Molière
, mêlant encor vos destins éclatants,
du prêté orgueil de t'être hospitalière;
son honneur, pendant près de trente ans!

ent souple et fin, généreux et robuste,
plus d'emplois qu'un autre n'en rêva,
l'hui l'Ami Fritz et demain don Salluste,
avant hier et hier Almaviva!

ivoir de Protée, en tout seul, apparente
che à Hoswen, Fabrice à de Jalin;
seul Marivaux tu fus deux fois Dorante
uffe et Damis pour le grand Poquelin.

econd Dumas, tu combattis sans trêve,
euvre subtil ouvrier sans repos,
as de regrets qu'à renoncer au rêve
battre une fois encore sous ses drapeaux.

tes le théâtre, ayant créé cent rôles,
re que nul de nous ne lit sans s'effrayer.

Leur fardeau caressait les vaillant
Comme un manteau royal [illegible]

Pour ton amour de l'art, [illegible]
De tout ce qui le sert, [illegible]
Ce travail de la scène, obscur et q
Pour d'autres tu le fis, et leur [illegible]

Le public t'applaudit en eux, [illegible]
Dans l'artiste qui part, il regrette
Dans l'ami qui s'en va, nous [illegible]
Que nos efforts, en vain, ont voulu

IV

Quel orgueil de tomber debout, d
De la victoire encor te fermer le [illegible]
O Febvre, ces succès que tu fis [illegible]
Ces bravos ne seront qu'un souve

De ton front seulement le masque
Les héros resteront que tu fis [illegible]
D'autres voix le viendront réveiller
C'est toi qu'ils chercheront, te [illegible]

Comme le voyageur, au revers de
Avant la lassitude, étant venu [illegible]
Prête l'oreille encore au bruit du [illegible]
Cette clameur du jour monter d'a

Écoute encor ton nom répété par [illegible]
Où vibre la tristesse immense des

...garde passer, dans le fleuve qui coule,
...grands souvenirs le spectre radieux !

...bre, écoute encor la foule qui t'acclame,
...vibrante mer très saillant à ta voix !
...avoures-tu donc, sans un remords dans l'âme,
...bravo entendus pour la dernière fois !

...onnent dans nos cœurs, comme un glas d'agonie,
...dernières lauriers sont pour nous des cyprès,
...mpter les succès, oui, ta tâche est finie ;
...pas trop tôt, pourtant, à compter nos regrets.

A. SILVESTRE.

...coutant Mme Bartet prononcer les dernières
..., que de choses, durant cette minute si
... et si courte, que de doux et tristes souve-
... J'avoue, pourtant, que je serais bien embar-
...de dire si ma pensée, en ce moment, se
...ait plus volontiers en arrière, sur tout ce long
...r parcouru, ou si elle me montrait le pré-
...c'est à dire la liberté de suivre, désormais,
...x, une route dont le but est bien près d'être
...

...rait de l'ingratitude de passer sous silence la
...suivante, qui me fut adressée par les ouvriers
...nistes et employés du théâtre :

[illegible]

[illegible]

[illegible]

« Monsieur [illegible]

« Après une [illegible] vous allez nous [illegible] un défenseur qui [illegible] en professant les [illegible]

« Avec [illegible] vous nous [illegible] reconnaissance, que [illegible]

« Permettez-nous de vous [illegible] ment, tous [illegible] pénible.

« Puisse, dans l'avenir, [illegible] vous succéder [illegible] à notre égard.

« Salutations très respectu[illegible] naissants et dévoués. »

[illegible]

De tous les témoins [illegible] été adressés, celui-là n'est pa[illegible]

Pendant la représentation, [illegible] la main; et, c'est avec une [illegible] M. Doucet monter à ma loge.

un long embrassement, il me fut enfin per-
donner à celui à qui je dois tant, pour ne
e tout, l'expression de *mon inaltérable*
ssance.

lle était des plus brillantes ; et, les preuves
pathie, que voulurent bien me témoigner les
eurs et les artistes, m'ont laissé un souvenir
conservé précieusement.

il je pense qu'il y a eu des sociétaires qui
ne plusieurs soirées de ce genre... j'admire,
nvier, cette force de caractère, ce peu de
te.

blic ne se doutera jamais des émotions, de
effroyable, éprouvée par M. Lavigne et ce
lly, aux répétitions et à la représentation
ieuses Ridicules.

vette Guilbert, elle même, ne put se retrou-
r à seconde chanson.

eaux essayait de faire bonne contenance ;
it on, les poltrons chantent, quand ils ont

vrai que, quand ils chantent, même dans
ditions, comme M. *Thuillier Leloir*, le pu-
peine à croire à cette terreur des artistes...
tout, qui les couvre de ses bravos !...

[illegible]
[illegible] à Paris, pour [illegible]
[illegible]

Banquet [illegible] par mes cam[illegible]
toute la Comédie Française che[illegible]

Le menu avait été [illegible]
ment par Mlle Lambert, d'un p[illegible]
la Seiglière, rôle du marquis. [illegible]
paré des vers coquets et pimp[illegible]
auteur.

Au début de la comédie, [illegible]
M. Febvre, MM. A. Silvestre, [illegible]
mes deux vieux amis.

Le menu se composait de :

[illegible] de [illegible] à [illegible]
Filets d'[illegible] à la Riche[illegible]
Poulardes Don Salluste[illegible]
Langoustes à la [illegible]
Petits pois de Sicile,
Haricots verts,
Bombe à la de [illegible],
Gaufrettes,
Cerises de l'Abbé [illegible],
Corbeilles de fruits, etc., et[illegible]

Au dessert, ce fut M. Claretie qu[illegible]
et voulut bien m'adresser le discour[illegible]
duis ici :

Mon cher sociétaire,

beau dire que les adieux sont touchants,
s, inoubliables, ils sont toujours tristes;
rquoi je ne veux pas, une minute,
e nous sommes réunis ici pour ajouter
ion; et, puisque nous allons à Londres,
tre jours, un *Farewell* à votre éclatante
ation de retraite!

e dis, simplement, que vos camarades se
pe autour de vous, pour vous donner un
ge d'affection et de regrets. Je lève *mon*
leur nom, pour porter votre santé. C'est,
qu'il y a de moins triste, de plus conso-
plus cordial.

avez été, pour la maison de Molière, un
eur précieux; aujourd'hui, vous êtes son
long discours ressemblerait à ces haran-
emiques, ou dans l'éloge le plus con-
glisse toujours quelque chose de funèbre;
quoi, mon cher sociétaire, je veux éviter
ui pourrait donner à ce toast d'un jour
apparence de discours; *et, si j'avais cédé*
le inspiration, je vous aurais tout uniment
nd et profond merci, dans un affectueux
de main.

non, ce ne serait pas assez; nous avons

beau être en famille, autour d
nappe blanche ne ressemble gu
comité. L'administrateur ne pe
parle à l'artiste éminent, à qui l
sept années de glorieux services,
comédien hors de pair a des nou
votre existence d'art et de la
d'exemple.

« Vous m'avez souvent dit qu
ému, lorsque vos succès du dehor
les portes de ce grand théâtre, o
tous ceux qui n'y sont pas et où, par
de rester ceux qui y sont.

« On peut dire de ceux ci qu'
que la mariée soit trop belle, j'
comédie soit trop bonne; vous avi
en 1866, au moment de vos débuts,
nay, Bressant, Lafontaine, et M.
vieux camarade du Havre, à qui j'en
souvenir qui lui ira au cœur.

« Vous avez attendu, vous avez
avez travaillé.

« Une de vos camarades vous di
narquois, aux premières répétitions
« sommes plus ici au Vaudeville, mon
vous contentiez de sourire; et, comme
plus d'une, que j'aperçois ici, vous

eul que la vérité, la simplicité, le pittoresque
la vie moderne sont aussi du domaine de
die Française.

en un grand plaisir, hier, en relisant les ar-
ne je vous consacrais, en ce temps-là ; je n'ai
mauvais prophète. Toujours je louais, dans
plicité et la variété de vos rôles, l'art des
nations mis à la conscience de vos recher-
à chaque feuilleton, les mêmes mots reve-
ous ma plume : perfection, vérité, simplicité
moyens, puissance dans les résultats.

e savais pas encore, qu'à tous ces dons de
vous ajoutez, à un degré admirable, un
n de volonté, celui du travail ; on n'est pas
édien de la Comédie Française, sans tra-
ufiniment, sans travailler sans cesse.

ncore, vous avez été un exemple pour les
eteurs qui vous ont suivi ; j'en sais beau-
i vous envient. Je voudrais en trouver quel-
qui vous imitent.

jeunes gens, qu'ils me permettent de le leur
ont pas mangé d'un mets très coriace, mais
, qu'on ne nous a pas servi, aujourd'hui,
nous avons eu notre portion, autrefois, je
e la vache enragée! La vache enragée n'est
nourriture ; mais, c'est un apéritif ; elle
la fois, pour plus tard, l'appétit et du talent.

Vous en avez eu votre part [illegible]
dévorée, avec cet esprit alerte [illegible]
avez apporté à toutes vos entr[illegible]

« Et c'est ainsi qu'à un âge, [illegible]
vous pouvez vous retirer, ayan[illegible]
cent rôles, c'est-à-dire plus de [illegible]
prêté quatre-vingt-seize auteu[illegible]
onze théâtres, sous dix-neuf dir[illegible]

« De ces directeurs-là, c'est le [illegible]
votre administrateur, après avoi[illegible]
et qui vous remercie, au nom de [illegible]
et au nom de la Comédie Franç[illegible]
dites vous de tant d'années de la [illegible]
des appétits de repos et de voyage [illegible]
reprendre votre liberté, jouir d'[illegible]
bien gagnée !... J'ai fait de mon [illegible]
retenir, et je n'oublierai jamais q[illegible]
précieux vous avez été sur la scè[illegible]
scène ; vous aviez le goût, la curios[illegible]
vie, et cette qualité, qui semble [illegible]
théâtre, et qui est une vertu, la po[illegible]

« Être un grand artiste à ses heures [illegible]
un grand artiste, à heure fixe, c'est [illegible]
Vous aviez aussi une qualité qui me p[illegible]
pathie pour les petits.

« Moi seul puis savoir combien de [illegible]
plaidé, auprès de moi, la cause de vos [illegible]

eurs. Vous en ont-ils tous su gré ?... Je veux
Dans tous les cas, après le plaisir de faire
y en a un autre un peu plus amer, mais,
au-si, c'est celui de faire des ingrats.
vous ne l'avez jamais été pour cette grande
ui vous a donné la gloire, mais, à qui vous
e, vous, vingt-sept ans de votre talent
et de votre labeur vaillant.
ui devez bien quelque chose, sans doute;
vous doit beaucoup et c'est en son nom
e, avec tristesse, votre départ prématuré.
pas sans une profonde mélancolie que je
uer de la scène, qu'ils ont illustrée, les
et les plus glorieux. Je sais bien que le
rée a lui-même des auteurs et des acteurs
mais, ce ne sont pas les nôtres, ce ne sont
e notre jeunesse.
ujours une tendresse pour les pièces et
ens de ses vingt ans.
il pas, du reste, tomber dans le défaut que
chions à nos aînés et croire ou dire que
vec nous; chaque année nouvelle a son
Il y a des printemps aigres, des prin-
ux, des printemps glacés; mais, c'est le
Et ces printemps là auront leur moisson
e.
vez, mon cher Febvre, la coquetterie de

quitter le champ avant l'hiver,
jolie gerbe de succès ; mais, vou
rir et emporter nos regrets. Vou
cés encore à nous donner, avant
Mais, encore une fois, je ne ve
matin de fête, et je vois encore
rer d'émotion aux vers touchant
vestre. Nous ne sommes pas ici pe
larmes que celles du champagne,
vous regretterez, plus d'une fois,
Administrateur vous regrettera to
fois, nous nous attendririons et
porter votre santé, au nom de tou

« Au nom de tous, je bois à vou
des vingt-sept années que vous a
Comédie-Française.

« J. C

Après ce discours, qui m'avait vi
dont je remercie encore mon cher
et ami Claretie, je me levai, à mon t
en ces termes :

« Mesdames, messieurs, chers

« Je ne saurais vous dire combien
et doucement ému, en voyant réu
faute assemblée d'artistes, dont j'ai
l'honneur d'être le collaborateur.

« Merci, d'abord, à notre cher administrateur, des
nchantes parodes qu'il vient de m'adresser, et
ont je conserverai toujours le souvenir.

« Merci à vous tous, chers camarades, d'être
enus me serrer la main, une dernière fois, le soir
e ma représentation de retraite.

« Ce serait, vraiment, trop d'ingratitude, si j'ou-
liais de remercier, aussi, *mon ami Silvestre*, *qui*,
n écrivant les vers qui m'ont tant ému, a fourni à
a *gracieuse camarade*, Mlle *Barlet*, *l'occasion*
'un succès nouveau.

« *En me reportant à mes débuts*, il me semble
ue c'était hier ; je constate, avec tristesse, que beau-
oup de ceux qui ont bien voulu m'accueillir, à
arrivée, sont absents, hélas ! à l'heure du départ.

« Que de belles soirées ; que de travaux intéres-
ants, pendant le cours de ces trop rapides vingt
ept années ! Chaque fois qu'un de nos illustres
amarades disparaissait, quelque grand que soit le
ide qu'il laissait après lui, on serrait les rangs, et
elle est la force de vitalité de notre chère maison
ù nul n'est indispensable ! Qu'elle continuait sa
oute glorieuse, fière du passé, honorant ses morts,
ais, ouvrant aux jeunes tous les chemins de l'ave-
ir !

« Ce n'est pas sans regrets, croyez-le bien, mes
hers camarades, ce n'est pas d'un cœur léger, que

je me sépare de vous, mais, il
dans cet art tout de jeunesse
qu'il est si difficile de conse
intacte, alors qu'on sent, avec
conception est plus sûre, les
ne sont pas toujours à la haute
réfléchit mûrement, et, soucieu
se dit qu'il est sage de préfér
Déjà... que ce mot cruel : Enfin

« Quelqu'un a dit, en parlant d
Oui, messieurs, un parvenu... et
ment fier; car, parvenir, dans ce
c'est réussir deux fois !

« Je ne veux pas dire, cependant
était à recommencer, je suivrais
non certes !

« Car, prendre par le théâtre Be
arriver rue Richelieu, n'est pas le
court et le plus facile... et, si les
dans onze théâtres, à jouer de pâl
gneurs sans importance, je les eus
faire mes études au Conservatoire, j
de bonne heure, cette grammaire d
ne saurait remplacer; car, seule,
comédien cette qualité maîtresse : l

« Mais, grâce à la haute bienveill
mille Doucet, auquel je suis heureux

on de ma profonde gratitude, il m'était
ntrer dans ce beau théâtre, auquel je
nais osé songer, et d'y apprendre au con-
autres, dans un travail de chaque jour,
restait à apprendre... *c'est-à dire tout !*
nime, messieurs.

s suis reconnaissant d'avoir fait revivre
e et fraternelle tradition, *qui consiste à*
séparer, après tant d'années passées
sans se serrer la main et se dire un der-
!

à cette réunion familiale, il m'est permis
r, dans la retraite, le souvenir de cette
ublable, où, en vous disant encore merci
r de mon cœur, je puis vous assurer de
ments les plus affectueux et les plus

à la Comédie Française, à ses succès, à
ité, *à notre cher administrateur*, à notre
oyen, à mes belles camarades, et à vous
hers amis.

« *F. Febvre.* »

our éviter, comme le disait M. Claretie,
dans une note trop attendrie, mon cher
Coquelin cadet prononça le petit discours

« Mon cher Febvre,

« C'est comme médaille s
l'armée française, que je de
toast tout spécial, pour la fac
pittoresque, dont tu as pour le
à la Comédie Française.

« Tu as toujours reçu [illegible] dan
parfait, ce qui ne l'empêcha
dans les autres : élégance, bo
tion, bravoure, tu avais tout
des premières, tu as toujour
l'ordre du soir. On ne pou
« mort au champ d'honneur
champ d'honneur », ce qui v

« Après t'avoir applaudi
charmantes et si vraies, tous le
daient l'Annuaire au café du
succès !

« Je te devais donc ce toa
Febvre. Je porte mon verre
porte les armes à un victorieu

« Et tu me permettras de
ces jeux de mots, que tu as
aimés.

« M. Carnot pouvait dire, q
de soldat : « Allons, je suis tr

sera bien représenté, ce soir, au Théâtre-
: *le général Febvre n'est* ».
s à toi, mon ami Febvre.

« CADELL. »

ours après, nous partions pour Londres,
édie donna des représentations au Drury
s la direction de M. Grau et de sir Augus

uillet, je n'appartenais plus au Théâtre-
Le prince de Galles eut la bonté de me
audience privée : ce qui me permit, en
gé de Son Altesse, de l'assurer de mon-
gratitude pour toutes les marques de
veillance que j'avais reçues de lui.
, après moi, la Comédie continuer ses
ions, je rentrai à Paris ; car, avant de
repos bien gagné, il me fallait encore
travail d'une tournée d'Europe, que je
reprendre, le 12 octobre de cette année.
ère représentation, où j'aurai eu l'hon
raître avec la Comédie Française, aura
us de la Seiglière sur la scène de Drury

re des ministres que, comme membre
il m'aura été donné de saluer, à chaque

nouvel an, est si considérable
fer, j'avais imaginé de dépose
un de mes gants dans une ca
à ce moyen, pour deux raiso
insuffisante, et mes appointem

L'une de ces éphémères. E
un jour, devant moi, l'abus
données en province par certa

— De tout temps, lui rep
existé; seulement, autrefois,
chemin de fer, et certaines re
produire, maintenant, se sera
chées, jadis, par la difficulté
courir... mais, aujourd'hui, qu

— Quand un sociétaire rep
et, qu'en quittant son théâtre, il
le conduit à Rouen, je suppos
représentation en courant, le le
poste, à heure fixe... L'adminis
peut cependant pas attacher
personne de ces quelques artis
loin qu'il ne convient, l'amour

En dehors du succès, que va
comédien en déplacement conti
Mais, si le Théâtre Français pay
comme il convient, c'est à dire
dont le sort est si envié, et dont

tion est inconnue du public, au lieu de travailler pour nourrir une nuée de parasites, dont le nom n'a aucune signification sur l'affiche et qui ne doivent d'appartenir à la maison, ou de s'y maintenir, que grâce à de banales sentimentalités ou de hautes protections; si ces sociétaires formaient une compagnie ne comprenant que des associés, c'est à dire supprimant les pensionnaires; si on n'admettait plus que des intéressés, tous les petits emplois seraient tenus, à tour de rôle, par des artistes de talent, ayant tout intérêt d'offrir, aux *auteurs* et *au public*, *une belle et bonne distribution*.

Le résultat, alors, est facile à prévoir, puisqu'il permettrait de diminuer un budget, qui est arrivé au chiffre rondelet de *dix sept cent mille francs*, chiffre où les pensionnaires, au nombre de vingt-neuf, figuraient, au 1er janvier 1886, pour une somme de *deux cent douze mille sept cent trente-trois francs*.

Mme *Léonide Leblanc y était inscrite pour six* mille francs; mais, il est bien évident que l'engagement de cette artiste est une fantaisie, dont on ne peut rendre l'administrateur responsable...

En 1887, pensionnaires, *cent soixante douze mille francs*.

En 1888, *cent cinquante mille francs*.

Si le chiffre diminue, c'est l
la société de certains pensionn
taires.

Vingt huit sociétaires touch
232.000 francs, ce qui donnait
de *trois cent quatre vingt deux m*
sur le chapitre indemnités. Le
qui est arrivé tout doucement à

Et tout cela tient à une seu
brement excessif des cadres.

Notez que je ne suis arrêté à l
depuis, l'administrateur, débar
mandations de ceux-ci, les profe
voit avec stupeur la troupe s'augm
pendant que s'accroit la rotondit
est un danger permanent, en fac
de la politique et de l'imprévu de

Il est aisé de se rendre compt
Comédie n'aurait plus, pour la se
associés, c'est à dire des intéressé
sa prospérité, il deviendrait beau
cite, *à ceux qui protègent sans bours*
admettre leurs protégés comme s
titre de pensionnaires.

Et la pension, me dira-t-on ?...
depuis quelques années, par une
l'usage semble avoir constitué un

aires touchent également une pension, de ce
l n'y aurait rien de changé que ceci : l'obser-
du décret de Moscou.

ferêt particulier primé par l'intérêt général,
quel devrait être le mobile de cette répu-
aristocratique ; mais, hélas ! si le résultat, à
le l'année, peut paraître un peu minime à cer-
d'autres, plus habiles, grâce à l'exploitation
ngés prolongés... ayant prévu ce maigre
al, se sont assuré des bénéfices, qui leur
al très *supportable* l'audition du rapport de
nnée. De là, une certaine indifférence en
re administrative... *Ils laissent faire*... et, à
e que le nombre des artistes grossit le tableau
oupe et augmente les frais, les sociétaires
neieux, les vrais serviteurs de la maison,
les bénéfices devenir, pour eux, de plus en
létoires...

a besogne se faisait en commun, il serait
lus difficile aux irréguliers de s'échapper, de
la province ou l'étranger, étant retenus par
rvice qui rendrait nécessaire la présence de
e tous les artistes, n'ayant plus derrière eux
sionnaires pour les suppléer.

qui ne supprimerait pas, pour cela, les congés
ers, qui seraient donnés, mais, *à tour de rôle*,
que le service puisse en souffrir, ou que le

public soit exposé à certaines
seul le soleil peut faire éclore !

Dans ce nouveau mode gouver
nistrateur serait délivré de cette
engagements, se trouvant en fac
par cela même, pouvant se sous
tutelleuses.

En relatant, ici, ce projet de
aucune illusion; mais, peut êt
bientôt, vont être les maîtres,
qu'il est temps de faire passer l
son avant le leur. Je le sombai
terrain qu'il faut ensemencer d
ne faut pas que les jeunes pousse
à l'ombre de ce *qui a été* ou qu
n'être plus...

Le temps est passé, où Mlle Cl
la Comédie, quarante années a
théâtre; et, comme je l'ai dit, ce
faut éternellement dans le pass
soit, que l'on préparera l'avenir

Avant de clore ces souvenirs
de mon voyage en Europe, j'ep
dire quelques mots de ce foy
Française, que tant de grandes
de hautes personnalités ont ho
sence.

is, pour être admis dans ce salon, il fal-
résenté par l'administrateur ou le semai-
ervice. Tout cela a bien changé, avec les
nts du mardi et du jeudi ! Autrefois, le
e se présentait jamais qu'en habit... Les
mocratiques ont amené un certain relâ-
dans la tenue des familiers de la maison,
and dommage !

aut bien le dire, les comédiens qui nous
dès ont été plus favorisés que nous.
ent sous les yeux des modèles de tenue et
tion, dont l'enseignement manque à la
ractuelle ; et j'imagine, sans être excessif,
irs où MM. de Richelieu, de Duras, d'Ai-
le , etc... j'en passe et d'illustres! que les
es grands seigneurs rendaient visite aux
, ceux-ci ne pouvaient que gagner à cette
ique fréquentation.

ant, sauf quelques exceptions, il *faut que*
construite de chic, comme on dit à l'ate
ne pouvait être un grand seigneur, au
nier.

, pendant les plus dangereux moments du
, un vieux gentilhomme, qui adorait le
a Comédie et qui risquait sa vie pour y
ser quelques instants, choqué de voir un
s lui parler le chapeau sur la tête, et du

ton de la plus mauvaise compag
exquis :

« Pardon, monsieur; mais, jen
que vous me parliez ainsi, *mai*
hommes sont égaux ! »

Je me souviens d'avoir fait l
foyer à Sa Majesté l'empereur A
du souverain, que pleure, en ce
entière.

J'ai eu Russie, me dit Sa
théâtre; j'ai de bons artistes... p
de France ! mais, au salon cu
l'avoue... je ne l'ai pas !

Alors, montrant au Czar les p
entouraient, je répondis :

— Ce qui fait, Sire, que ce foy
que cette galerie de portraits est u
qu'en regardant les copies, nous
de penser que la Comédie a pe
maux.

— C'est juste, monsieur, répondit
comme il me priait de le faire sor
foule des curieux, je le fis descend
de l'administration.

Pendant qu'on allait chercher u
Sa Majesté entra chez Mme Bray,
Voyant que l'Empereur avait tiré

cigare, la pauvre femme avait vivement allumé un
bougie, qu'elle tendit au souverain...

Mais, trop émue... son bras, agité de mouvement
nerveux, rendait inutiles ses bons offices.

Le Czar, en souriant, prit lui même le flambea
et, après qu'il eut allumé son cigare et donné u
double louis à la malheureuse femme, désolée d
sa trop respectueuse maladresse, il me remercia
s'engouffra dans le modeste véhicule...

J'eus l'honneur de servir de chevalier, dans c
même foyer, à Sa Majesté la reine de Danemark,
à Son Altesse la princesse de Galles, à l'archidu
Maximilien, à don Pedro, empereur du Brésil, au
grands ducs héritiers de Russie, au prince d'Hohen
lohe, alors ambassadeur à Paris, à toute la légatio
de Chine, au grand duc de Saxe-Weimar, à Lor
Lytton, ambassadeur d'Angleterre, à la marquis
de Salisbury, à M. de Nigra, ambassadeur d'Italie
à M. Carnot... et, ne voulant pas être irrespectueux
je n'ose ajouter *et cætera*.

Parmi les compositeurs de musique, nous avion
la bonne fortune de compter, au nombre de n
fidèles, MM. Auber et Gounod.

Je me souviens que, le jour du convoi de Rossin
on donnait Mademoiselle de Belle-Isle; M. Aub

s'était tenu toute la journée de bo
descendre sur la scène, je fis
d'approcher un fauteuil.

Merci, me répondit-il.

Mais, vous devez être fatig

Moi, pas du tout, et, il ap
errais tout de suite !

Le matin, pendant la cérém
M. Perrin.

Dites donc, Perrin, c'est un
vieux de tout ce monde-là. Je
venu ici pour la dernière fois.

Ce à quoi M. Perrin avait répo

Oh! maintenant que vou
vous n'avez plus de raison pe
vous a oublié.

En pareil cas, c'est le seul
un bienfait... c'est égal... je sui

Mais, tout à coup, regardan
ajouta :

Ambroise Thomas a bien r

C'est vrai, répondit M. Pe
change !

Oh! il a toujours été chan
du *Domino noir*.

Quand on vint annoncer à

[illegible] un instant de silence, il mur-

[illegible] perte ! — il avait *un frère* qui faisait de [illegible] opéras comiques ! — Allons ! c'est le [illegible] Rossini !

[illegible] lorsqu'elle [illegible] d'entendre une jeune [illegible] étant endormi pendant qu'elle jouait [illegible] symphonie, disait en s'éveillant : [illegible] bien, mademoiselle, mais, vous avez [illegible] partie avec beaucoup plus de brio [illegible] *seconde*.

[illegible] le papa de la jeune virtuose essayait

[illegible] *explique*, ajouta M. Auber, [illegible] plus jeune pendant la première par-

[illegible] de la Comédie que j'ai entendu [illegible] charmant de Rossini à Meyerbeer : [illegible] *prononçaient dans les couloirs de* [illegible] *Robert le Diable*. Tout en mar-[illegible] prêtait une oreille complaisante [illegible] de l'orchestre.

[illegible] plaisant à Rossini d'être mal por-[illegible] du *Rachier* qui avait remarqué les [illegible] collègue, lui répondit : [illegible] vous écoutez trop ! »

[illegible] demandait, u[illegible]
Française, à un jeune pri[illegible]
amis :

Êtes-vous républicain ?

Mon Dieu, cher maître,
qui allait partir pour la ville
d'opinion politique !...

Ah ! ... Eh bien, fit l'au[illegible]
ne faut pas être républicain
absolument aristocratique ; et
blique, les subventions sont [illegible]

A propos de subventions, je
du temps, ce passage assez cu[illegible]

La suppression des jeux d[illegible]
bliques, 21 décembre 1837 a[illegible]
royaux d'une partie de leurs s[illegible]
levait sur la somme de *1.160,*[illegible]
zième pour les théâtres et [illegible]
l'hospice des Quinze Vingts.

Dans ces mêmes notes, je tr[illegible]
ce renseignement :

12 janvier 1790, la municipalit[illegible]
qu'on n'entrera plus au théâtre [illegible]
cannes, parapluies, bâtons, épées[illegible]

Le premier vestiaire de la Com[illegible]
confié à Mme Seveste, la mère d[illegible]

Directeurs des théâtres de la banlieue de
parente de ce pauvre Severste, l'artiste de
die Française, blessé mortellement en
qui mourut dans ce foyer de la Comédie
, jetant un long et triste regard sur la
a Légion d'honneur que lui avait méritée
nduite, et que la main de ses camarades
sement attachée au pied de son lit.

M. de Rémusat nous conta ceci :
médiens français avaient prié M. de Bé-
se plaindre à l'Empereur de l'abus des
faveur des fonctionnaires.
n lui répondit en s'inscrivant pour
nes, en augmentation du prix de sa loge,
dre que toutes les personnes attachées
nement eussent à imiter proportionnel-
exemple. La recette éprouva une éléva-
000 francs par année.

président de la République, dans sa
, voulait un jour parcourir la liste des
es officiels qui jouissent gratuitement
d'applaudir les comédiens de la rue
peut-être le souvenir de Napoléon lui
il un généreux mouvement.....
aussi les ministres, de leur côté, sui-

Avaient-ils cet exemple, [illegible]
utile réforme.

On ne parlait jamais [illegible]
jouait aux échecs. — La [illegible]
exceptions, est un terrain [illegible]
diens qui ont voulu man[illegible]
tranchants.

Que de fois ne m'a-t-on p[illegible]
un célèbre sociétaire, avant [illegible]
club des artistes, comme [illegible]
nationale, un journaliste d[illegible]
ne dit pas pour quel emploi.

Pendant les derniers jou[illegible]
avions un vieil habitué qui [illegible]
en nous racontant toutes sor[illegible]
savait beaucoup de choses [illegible]

C'est par lui que j'ai appris [illegible]
parent, moyen de publicati[illegible]
de nos jours, avait été inaug[illegible]
octobre 1834, avec un drame [illegible]
Juif Errant!

C'est ce même amateur qu[illegible]
succès d'une pièce, qu'il eût [illegible]
Comédie Française ne jouât p[illegible]

s quelques lignes d'un *célèbre critique* :
ccès, *obtenu à la Comédie-Française*,
principes, est pour la littérature une
ublique.

isir est *resserré dans les entraves de la*
nce. *L'art exerce une police sévère sur*
nissances qu'on éprouve, et l'on ne doit
aux mouvements les plus violents du
ec l'approbation de la *raison et du bon*

n Dieu, qu'il serait donc difficile de faire
ette théorie à l'auteur qui fait le maxi-
s même que son *ouvrage serait une*
ublique !

ndais, un jour, à M. Perrin, qui, le matin
it eu une violente discussion avec une
« le talent est *de beaucoup supérieur à*

, pendant qu'elle vous accablait d'in-
faisiez vous, cher administrateur ?
regardais vieillir, me repondit il !

ur Ricord venait, quelquefois, bavarder
pendant les entr'actes ; et, puisque je
lèbre spécialiste, un jour, voyant entrer
cabinet un vieillard âgé de plus de
gts ans :

Et d'abord, avant tout, mo
ments !!! dit-il au visiteur.

Comme il se rendait, un soir,
prié, le domestique qui lui reti
dit au docteur, le prenant pour
son visage soigneusement rasé
comédien :

— Monsieur vient pour la soi

Naturellement !

Monsieur joue dans la petit

Comprenant l'erreur du valet

Non, mon ami, répondi
pas ce soir, moi ! Je n'interprè
seule et même pièce : *Le jeu*
hasard !

Parmi les hôtes assidus de
quelquefois un général très en vu
entrées, nous en contait *une bonn*
Villemessant !

Ce galant militaire avait pour
mondaine très jalouse ; rencontra
duc de G.... il lui fait part de son
ses craintes :

Oh ! je suis bien ennuyé, m
donne-moi un conseil... Quand la

ma femme est dans un état intéressant, que dire ?

Dis lui que c'est de moi ! *répondit le duc*.

'est ce même général qui, doué d'une rare philophie, en *matière de fidélité conjugale*, proclaait lui même ses infortunes, disait, un soir, en pant, à un de ses collègues du club :

— *Mais, dis donc, toi aussi, tu as été l'amant de* femme ?... Inutile de nier, je le sais.

En tout cas, répondit l'ami, je l'ai su avant *et je ne t'en ai jamais parlé, moi !*

armi les amis de la maison, un médecin de ent, doublé d'un excellent homme, le docteur nain, ne venait jamais nous dire bonsoir, sans s apporter une anecdote, un trait de caractère, nne repartie amusante.

'est lui qui nous contait cette particularité, que n Pillet, alors qu'il était directeur de l'Opéra, il achete a Richard Wagner le livret du *Vaisu fantome*, mais qu'il avait confié le soin d'en ire la musique à Dietch !

e souvenir de l'Opera me ramène à un de nos s fidèles, *Gounod*.

uand il venait, on manquait toutes les entrées;

s'il se mettait au piano,
longtemps que les actes
Le vrai bonheur, c'e
loge, fumer sa pipe, tou
Quelle joie de l'enten
Dieu ! Quelle facilité
parti dans son sujet, c'
Jamais une tournure de
lieu commun
C'est lui qui me racon
Je demandais, un
connu Beethoven...
Je l'ai connu, repo
Quel homme était
C'était un homme
sique ! Il était vieux, pa
et habitait un faubourg
Il me reçut mal... il n'a
Ah ! quel homme ! le pr
Le premier, fit Go
Mozart ?
Oh ! celui-là..... C'

Pendant la représenta
Comique, un soir que j
demeurait, à cette époq
nous eûmes un entreti

du matin, moi le ramenant à sa porte, lui
scendant jusqu'au boulevard,....

a, surtout, disais-je au maître, un détail
re bien curieux, à l'acte de la chasse,
que les jeunes seigneurs conspirent
: *Cardinal, et que le père Joseph* les
.. vos cors sonnent... sol sol sol fa sol la
l la sol et les contrebasses font ré bémol...
le ne peux pas vous dire l'effet que m'a
e ré bémol !

us l'avez remarqué, répondit Gounod,
dit, c'est d'un ami ! Voyez-vous, mon cher
il fait beau soleil, tous ces jeunes gens
t ans !... Ils sont en sol... mais, pendant
antent sol sol sol sol fa sol la sol, l'autre,
n coin, dit : allez, jeunes gens, cous
moi, le ré bémol, je suis là, je vous
il ne faut pas s'y fier à mon ré bémol,
mouchard !

peindre sa pensée, il avait quelquefois des
bien *amusantes* : c'est lui qui, un soir,
salon, enfoui dans un fauteuil, silencieux
quelques instants, se leva tout à coup, et,
n du silence, s'écria :

n'y a pas d'erreur possible ! Dieu est en

Quand il était à Rome
au foyer de la terrasse d
des heures à contempler
admirant ces lueurs magiqu
tude cerasée !

Un autre fervent, de paru
le grand chirurgien, nous r
Un monsieur, qui lui et
venu le consulter ; il souff
rieures en un mot, il avait
tion de l'estomac :

Je lui avais conseillé,
ments, pas de légumes, pa
de liqueurs, et un *seul* ciga
Au bout de quinze jours,
Eh bien ! comment vo
Bien, bien, docteur ;
laquelle je ne peux m'hab
de violentes nausées ; c'est
Vous ne fumez donc p
Je n'ai jamais fumé !

Parler des habitués du
Française, sans dire un mo
comte Lepic, serait un tâch
Long, mince, serré dans

à boutons d'or, d'une politesse excessive, obligeance à toute épreuve, aimable convive, seur intéressant, toujours la main ouverte donner... tel était l'ami que je regrette et a j'emprunte le récit suivant :

Un célèbre sociétaire de la Comédie-Fra avait demandé et obtenu de l'empereur léon III la faveur d'une audience particuliè

Il s'agissait d'un jeune homme, que la pu tion d'un pamphlet, d'une extrême violence fait condamner à la déportation, et c'est p malheureux que le comédien venait implo clémence impériale.

— Quel âge a-t-il ? demanda l'Empereur ?

— Vingt ans, sire.

— ... Une mère !

— Une mère désolée, et dont il était l' soutien.

— Du talent ?

— Oui, Sire... beaucoup de talent !

— Quel malheur de ne pas l'employer p faire une belle pièce, un beau livre. Le thé M. Hugo sera plus durable que les *Châtimen*

Et, comme l'artiste avait placé sous les y l'Empereur, avec une supplique de la pauvr une sorte de petit dossier, que Napoléon par attentivement...

Veuillez attendre un inst
à l'artiste, je vais vous donner
allez porter vous même au
marine ».

La lettre achevée et cachetée
dit au sociétaire qui, après
remercie le souverain, salua et
il était sur le seuil de la porte
une extrême douceur, ajouta

Mais qu'il n'en fasse plus

La lettre autographe du
ministre lui même, parut plo
un profond étonnement.

Après que les sonneries
mis en mouvement un nombre
de bureau :

C'est fait, monsieur, d
ordres de Sa Majesté sont exec

— Serait ce indiscret, Excel
ment le comédien, de vous de
tenait la lettre de l'Empereur

Il ne vous a rien dit ?

Non, monsieur le ministr

Eh bien ! voici ce qu'elle
de télégraphier immédiatem
mette en liberté votre proteg
le bateau, qui emporte le com

d'envoyer de suite un aviso à sa recherche, a
de le ramener, sain et sauf, à Toulon.

Tout fut fait comme l'avait voulu Napoléon.

Le poète se sera-t-il laissé toucher par tant
générosité, ou aura-t-il ajouté son nom à la li
de tant d'autres ingrats?... Je ne sais; on ne
a dit qu'il touchait une pension, comme les v
times du 2 décembre... Tout est possible... ma
c'est égal... s'il en est ainsi... c'est d'une ga
macabre!

Ce serait un coupable oubli, en terminant
chapitre sur le foyer de la Comédie Françai
de ne pas citer au nombre de ses familiers,
prince de Sagan qui, de concert avec M. E. Perri
eut l'idée géniale de l'abonnement des mardis
des jeudis.

Le prince est un grand ami de la maison
chaque fois qu'il a pu être utile ou agréable au
artistes, on l'a toujours trouvé. Il est d'une activ
obligeance... et c'est une des rares physionomie
vraiment originales de notre époque. Son élé
gance, il ne la doit pas à la mode; la mode, c'es
lui qui l'impose... et c'est elle, au contraire, qu
subit docilement son caprice, qui obéit à se
ordres.

VOYAGE D'[illegible]

Départ de Paris le jeudi [illegible]

La troupe se composait de [illegible]

Le répertoire comprenait [illegible] *Pour [illegible]*, *L'Ami [illegible]*, [illegible] spectacle de petites pièces.

Itinéraire : Versailles, Le [illegible] ville, Lille, Bruxelles, Charleroi, Verviers, Metz.

A Metz, nous donnions *[illegible]* Par une faveur inexplicable [illegible] interdit, m'était rendu, et j'av[illegible] jouer *L'Ami [illegible]*, [illegible] grande amabilité, ou d'un pro[illegible]

Les officiers allemands [illegible] avant scène de droite et de [illegible] avaient loué presque toute [illegible] comble.

J'avais le cœur serré; dan[illegible] rencontre quelques dames fr[illegible] sables aux vêtements de d[illegible] jamais quittés depuis l'annex[illegible]

m'avait été donné de comprendre, dans
tout ce qu'il eût été imprudent de se
ndemain matin, nous prîmes une voiture
nes conduire au cimetière français.
sâmes sous les yeux de la sentinelle, qui,
née, nous regardait, de loin, déposer sur
des officiers et des soldats français les
et les *bouquets* que j'avais reçus, la
dant la représentation.
main, nous jouions à Louvain, et le
ontinuait par Amsterdam, Namur.
r, l'hôtel d'Arscamp mérite une men-

comtesse d'Arscamp qui a légué son
es successeurs, à la condition qu'il
un hôtel pour voyageurs et qu'il y
ours. 50 000 *bouteilles de vin en cave.*
ève, La Haye, Arnheim, Hambourg,
e.
nt au théâtre, on me remet une carte et
n *bouquet aux rubans tricolores.*
e charmante intention de la princesse
Waldemar, la fille du duc de Chartres,
assister, à son grand regret, à ma repré-
attendant chez elle la venue d'un petit
uel je souhaite bonheur et santé.

Dimanche

Matinée à Malmoe.

Le soir, à Helsingbord, nous
De là, nous nous dirigeons sur Got
tiana, Upsala.

Il Upsala à Stockolm.

Visite à M. Millet, notre ambass
le lendemain, à l'ambassade, et
Majesté le Roi, qui ne manque
représentations et veut bien m'a
plus haute bienveillance.

Départ, après le spectacle, sur le
nous conduire à Oho.

Arrivée, à 6 heures du soir, dan
éclairé à l'électricité, notre navire,
éperon, fend la glace pour se frayer
la descente du bateau, de petits t
attendent pour nous conduire en v
80 centimètres de neige...

Arrivée à Elsingfords : quarante
teau! A travers les grands fiords, gr
il nous semble voir un paysage déco

ntelle! Souper offert par l'Alliance Française, où
e demoiselle Verneuil, qui habite le pays, a pris
peine, avant notre arrivée, de faire des lectures
nférences sur les ouvrages que nous devons
erpréter. A ce souper, j'ai l'honneur de me
ncontrer avec le grand veneur de Sa Majesté
mpereur de Russie.

Dimanche 3.

Arrivée à Viborg, d'où, après avoir joué, nous
partons pour Saint Petersbourg, où nous arri-
3, à 10 heures 1/2.

Départ de Petersbourg, le 10, pour arriver à
scou, le lundi 11, à 8 heures du matin.

Près du Kremlin, vu le carrosse de la Vierge qui,
elé de six chevaux, se tient en permanence,
t à se rendre chez les malades et les mourants!
Personne, hors la Vierge, ne peut avoir six che-
ux à sa voiture.

u la chambre où a été signé le décret de Mos-
, souvenir qui m'inspire de singulières ré-
xions...

Jeudi 14.

nauguration du grand bazar; déjeuner à la
le du regretté consul de France, M. de Kerka-
ec; Mme Febvre est la seule dame présente à ce

banquet, on boit à une *Jan*
cérémonie, celle-ci se avait eu
laquelle se tenaient les grands du
duchesse.

Départ de Moscou pour Kiew.

Le *[illegible]*, on m'offre, en
couronne d'or, ont ma[illegible] et un

Cette petite cérémonie mérit
détail.

C'était le soir de ma repré en
moment où j'entre en scène, u
papier tricolore partent du
Français, à Tchéré, on alla
un artiste français, etc., etc.
rama[illegible] un et le place sur ma p
Ce mouvement est accueilli
d'applaudissements, au même
scène, la porte de droite donne
et excellent collègue Soulyzoff
qui, une immense couronne à l
de mort et médit, en russe, une
par tout lieu de supposer très
sa harangue est-elle terminée
Mme Soulyzoff Klebowa, une arti
entre, à son tour, et m'adresse

onjours en russe. Puis tous deux se
ent, et à la grande joie des spectateurs,
s livrons à une forte embrassade. Il me
t la *coutume*, *adresser* quelques mots au
e m'acquitte, le mieux possible, de cette
épreuve ; mais, j'élais, je l'avoue, si sincè-
u, que je serais bien embarrassé de repro-
, cette improvisation...

t Peters-bourg, il y a un public aimable.
u, on est tout à la France. La capitale de
s Russies personnifie la tête, et Moscou
e cœur !

Dimanche 24.

, à 6 heures du soir, pour Odessa ; tous les
le même qu'à Moscou, nous attendent à la
r nous dire adieu.

Lundi 25.

e à Odessa, à 10 heures du matin.
e bateau pour Constantinople ; choléra,
ine.

Vendredi 29.

d'Odessa, à minuit, pour Jassy, après
endu à l'Opéra, dans la *loge* de M. Casari
us aimable des préfets, l'opéra de Pons
Dame de Pique.

Arrivée à Jassy, à 5 heures.

Vu le soir, les surprises du
étrange!!!

Jassy. Un peu de l'an dans
gré de froid lugubre!

Départ, à 6 heures du matin

Départ de Galatz pour Bucc
demie du soir le lendemain m
gevo

Là, nous apprenons que le D
assez pris pour le traver et en tr
charie d'énormes banquises de
si nous trouvons des gens ass
nous faire passer sur une pe
dons avec nos traîneaux au bo
Smorda et là, dans un petit
moitié bulgares turcs ou rou
mentons pour effectuer notre
demande 600 francs; pour 300 f
première barque prend à son b
nous embarquons avec sept hom

de pics de fer, avec une adresse merveil-
écartent les blocs de glace, en se frayant un
, où glisse lentement le bateau.

s avons couru de grands dangers ; mais nous
ons appris que le lendemain ; et, d'ailleurs,
étions tous si transis de froid, que nous
s aucune conscience de ce qui se passait
de nous.

barque, après nous avoir déposés, repart
ller prendre nos bagages.

le bord du fleuve, qui est loin d'être *bleu*,
rouvons des traîneaux qui nous conduisent
Hôtel, un bouge !

nouvelle tuile ! Nous apprenons que la ligne
na est bloquée. Que faire ? Je vais chez le
de France, qui me confirme *la nouvelle, et*
end que c'est grâce à nous qu'il a reçu le
r, qui ne lui parvenait plus, depuis six

uand mon domestique, me dit le consul, est
nier, pour me signaler une barque se dispo-
traverser le fleuve, je ne l'ai cru que lorsque,
a lorgnette, j'ai pu constater qu'il m'avait dit
, ne sachant pas que c'était vous, je me suis
« Quels sont les imbéciles ou les fous qui
t ainsi courir au-devant de la mort ! »
endemain, quand on apprit au consul de

Roumanie que j'étais à Rou[illegible]
répondit :

— Pourquoi me dire cela ?

Très curieux Routchouk, [illegible]
jour, on sent qu'il n'y a [illegible]
temps que les Turcs en étai[illegible]
quand il faut l'habiter pre[illegible]
sévère !

Enfin, la voie est libre [illegible]
fameux Balkans, dont la p[illegible]
tenu, pendant la guerre de [illegible]

Passé à Choumla, où [illegible]
glantes bataille à Osman [illegible]
mière guerre de Russie [illegible]
enfin !

Là, nous nous croyons [illegible]
grâce au choléra, il n'y au[illegible]
Constantinople avant [illegible]

Nous avons organisé une [illegible]
trois petites pièces et des [illegible]
comble, mais, un seul ennu[illegible]
somme ne nous comprenan[illegible]
causer de ces petites affaire[illegible]

Détail curieux : tous les h[illegible]
à partir de 8 heures, les hôte[illegible]

de la salle? ça ne se raconte pas. Bien
Tout Varna!

n nous donne l'espoir d'un départ de
Panormos, compagnie Curjis, qui partira
antinople, le lundi 15, à 6 heures du soir;
ous recommande de nous armer d'une
osophie, au point de vue du confortable,
timent emportant un chargement de
le!

faisons pas de façons: nous nous em-
t, le soir, à 8 heures, le *Panormos* lève

ous compagnons de voyage, un jeune
! Le nouveau marié se livrait à un pin-
tare féroce, même à table...
on eut toutes les peines du monde à per-
e jeune dilettante, qu'une couchette à
un salon commun, ne pouvait, ne devait
une seule personne, il est vrai... qu'il
ça toute la nuit en tourmentant les
on instrument, et ses mélodies, tristes,
nous peignirent fidèlement l'état de son

la musique grecque exprime bien ce
un homme amoureux, qui souffre de la
de l'étroitesse des cabines à bord!

8 heures du matin.

— Montez vite sur le pont, n
entrons dans le Bosphore...

A cette vue, j'avoue que le son
de Routchouk, de Varna, des J
l'enragé guitariste, tout fut vite
merveille... à droite, tous les pa
d'été... à gauche, la côte d'Asie.
sais je encore! un enchantement!

Je conserve une impression
admiration trop sincère de ce
essayer même d'en faire une dese
ce soin à des plumes plus au
mienne...

Visite à M. Cambon, notre ambas
Mavrocordado, ambassadeur de G
eu l'honneur de connaître à Paris.

Le lendemain, visite à Sainte So
babouches trop larges dont on a
chaussures, et que je perds à tout
resté quelques instants avant de
saisi de la grandeur imposante de ce
au monde.

Vu la Sublime Porte, et promenad

Vendredi 19.

Le Saloniek.

ier à l'extrême obligeance de M. Cambon, nous
nes admirablement placés à une fenêtre de
e du palais, *pour voir passer et saluer Sa*
sse le Sultan, qui nous envoie un aide de camp
souhaiter la bienvenue dans son empire.
Sultan daigna se souvenir qu'alors qu'il était
e, j'avais eu l'honneur de lui être présenté, en
aux Tuileries, par l'empereur Napoléon III.
ne veux pas essayer de décrire, ici, le cérémo-
qui précède l'entrée de Sa Hautesse à la mos-
; rien ne vaut, et ne se raconte pas...
moment où le souverain passait sous notre
re, ayant dans sa voiture Osman Pacha le
de Victorieux, je m'inclinai respectueuse-
... Le Sultan, qui sait d'avance quels seront les
gers assistant à la cérémonie, leva les yeux et
t bien répondre à mon salut par un léger
ement de tête. Après la cérémonie, l'aide de
revint pour me dire que Sa Majesté serait
ase si, *avant mon départ, elle pouvait organi-*
ne soirée à son palais; et l'officier ajouta :
Majesté, en rentrant dans ses apparte-
s, a dit à Chakir Pacha qui lui parlait de vous :
'ai reconnu; mais, comme il a blanchi. »

Mes cheveux ont blanchi, [illegible] dis-je, mais, quand ils étaient [illegible] n'était que prince héritier [illegible] et j'[illegible] le commencement de la tirade [illegible] du *Roi* [illegible] « Nous avons fo[illegible] couronne ! » [illegible]

La police interdit *Tartuffe* [illegible]

On va voir si, avec quelques co[illegible] autoriser la représentation de cet [illegible]

Après deux jours employés e[illegible] marches, *Tartuffe* est bien interdit [illegible] Sa Majesté est détachée pour nous [illegible] dans la visite des palais, et un canq[illegible] de rameurs a été mis à notre dispo[illegible] promener sur le Bosphore.

Visite au vieux sérail, dont les j[illegible] sur la mer de Marmara. On nous sert [illegible] confitures de roses, café, etc.

Visite au Trésor impérial, où se [illegible] lection de turbans, qui rendrait r[illegible] Sully lui-même !...

Visite à Beylar Bey, palais habité [illegible] trice Eugénie, lors de son voyage en [illegible]

Mardi 23.

ner donné en notre honneur, par S. E.
bon, auquel assistaient S. E. l'ambassadeur
sie et sa femme, M. et Mme de Nelidoff, S. E.
key, secrétaire des affaires étrangères, et tous
ches de l'ambassade et du consulat de France.
ltan ne pourra, me dit on, me recevoir que
redi suivant ; mais, hélas ! nous partons le
par le bateau russe, qui nous conduira à
, pour regagner Bucarest, où nous sommes
.

is présenter à Sa Majesté mes excuses et
grets ; à 3 heures, un envoyé de Sa Hautesse
et, en son nom, les insignes de commandeur
jidié, en me faisant dire qu'il regrette, de
é, ce départ trop précipité, qui me prive
aveur tout à fait exceptionnelle, celle d'être
audience privée, après la soirée ! Mais
partir ; et, après avoir remercié le souverain
haute bienveillance, je prends congé de son
envoyé.

mon départ, j'eus l'honneur d'organiser,
s salons de l'ambassade, une matinée au
e la caisse pour la propagation de la langue
se, œuvre des plus intéressantes, et à laquelle
. Cambon porte un vif intérêt.

Cette petite fête, presque [illegible]
une recette de mille livres [illegible]
[illegible] francs.

Trop heureux de donner à [illegible]
une preuve de ma gratitude, [illegible]
de [illegible] que j'avais trouv[illegible]
[illegible] le drapeau français.

Qu'il me permette ici de [illegible]
[illegible] de mes sentiments, au [illegible]
devoue.

Par une délicate attention, [illegible]
[illegible] le Sultan était fait repr[illegible]
de l'ambassade, par le ministre [illegible]

Départ de Constantinople, à [illegible]
par le *Tchekatchoff*, bâtiment [illegible]
Odessa.

Arrivée à Odessa, à 9 h. et [illegible]
cher à bord, les navires n'entr[illegible]
port russe après le coucher du [illegible]

Représentation du *Demi-Mond*[illegible]
après le théâtre.

Lundi 29.

Bucarest, que nous revoyons pour la
s... (Quel voyage !)
consul.

Mardi 30.

l. Lahovary, ministre de la guerre.

Samedi 3.

chez le ministre de la guerre, avec son
inistre des affaires étrangères.

Dimanche 4.

palais du roi, Sa Majesté souffre de
audience du prince héritier.
ez les Catarjis : représentation du *Cas de*

Lundi 5.

à l'ambassade de France, chez M. de
un de nos *représentants* à l'étranger.
rbois, les plus hospitaliers.

Mercredi 27.

Palais; organisation d'une représent a-
ra donnée, demain soir, devant Sa Ma-

Représentation au palais.

Hier soir, au théâtre, pend
ministre de l'instruction publ
nonce que Sa Majesté, voul
marque de sa haute bienveilla
commandeur de l'ordre de la C
nie et que Mlle Febvre recevra
Majesté, la médaille de prem
mérite.

Ce matin, M. de Goncourt,
est venu nous confirmer les bo
veille.

A 9 heures du soir, le Roi mo
privée et daigne s'entretenir, pe
avec nous. Sa Majesté me r
commandeur, et c'est elle m
prendre la peine d'attacher
Mlle Febvre la nouvelle dis
élue.

Nous jouons *Histoire du Cen*
sant. Grand effet ; pas un mo
compris et souligné de manière

Après la pièce, défile dans le
de foyer, de personnages of
apporter leurs félicitations et

ıce héritier lui même vient nous serrer la
prendre congé de nous.

Vendredi 9.

de Buccarest pour Crayova.

Dimanche 11.

pour Seggedine.
e à 10 heures du matin.

Lundi 12.

venant que j'avais eu l'honneur d'être un
nisateurs de la représentation qui avait
ée à l'Opera, lors de la terrible inon-
e cette ville, le préfet envoie à la gare
re pour nous conduire à l'hôtel, char-
nous faire les honneurs de Seggedine un
ır du Lycée, représentant, en outre, la

, au moment où le rideau se levait sur le
acte du *Demi Monde*, je fus l'objet d'une
ation des plus flatteuses.
nme après avoir salué, je regagnais
léger bruit me fit lever la tête.
une immense couronne, où les couleu

France étaient entrelacé
descendait lentement sur
Sur le ruban, cette in

A FRÉDÉR

LA VILLE DE SZEGED

C'est la voiture du ma
reconduit au chemin de f
Arrivée à Pesth, à 1 heu
Départ, le soir même,
du soir.

Arrivée à Agram, capita
coins les plus pittoresques

Départ, à 8 heures du ma
à 4 h. 20 du soir.
Départ, après le spectacl
Après la représentation,
cercle français. Les Tzigane
pendant le spectacle, le cer
en strène un bijou d'un goût
la soirée *où ils avaient eu le*
tendre parler français.

Lundi 19.

on à Abbazia, la Nice autrichienne, une
!

Mardi 20.

le Fiume pour Trieste, où nous arrivons
du soir.

Mercredi 21.

consul, M. Chollet.

Vendredi 23.

on à Miramar, un des plus beaux châ-
j'ai vus, comme situation, sur l'Adria-

il, autrefois, les honneurs de la Comédie-
à ce martyr de la politique, l'empereur
; aussi, cette visite m'a-t-elle causé une
ession.

Lundi 26.

e Trieste pour Venise. Arrivée à Venise,
u soir. Juste le temps de se précipiter
e Saint Marc et de revoir son église.

Départ de Venise pour Milan, à 8 h
Milan, à 2 heures et demie après av
Verone.

Vendre

Départ de Milan, à 2 h. 55 matin
Arrivée à Turin, à 1 h. 30 du soir. Vi
comte de Diesbach.

Départ de Turin, à 9 h. 15, pour San
vée à San Remo, à 5 heures soir.

Départ de San Remo pour Nice, à 8
Arrivée à Nice pour déjeuner.

Départ de Nice pour Cannes. Joue
Départ le soir, 11 h. 15, pour Nîmes.

I

Arrivée à Nîmes, à 7 heures du mat

Dim

Départ de Nîmes pour Valence, à 8 h
à Valence, à 3 heures.

Lundi 12.

Départ de Valence, à 8 h. 10 du matin ; arrivée à Grenoble, à 11 h. 10.

Mardi 13.

Départ de Grenoble pour Chambéry, à 8 h. 10. Arrivée à Chambéry, à 2 heures. Excursion à Aix-les-Bains.

Mercredi 14.

Départ de Chambéry, à 10 heures, pour Lyon. Arrivée à Lyon, à 2 heures.

Vendredi 16.

Départ de Lyon, à 12 h. 58, pour Roanne. Arrivé à Roanne, à 4 heures et demie.

Samedi 17.

Partis de Roanne, à 9 h. 55 matin, pour Chalo sur-Saône. Arrivée à Chalon, à 2 heures soir.

Partis de Chalon, après le spectacle, à 1 h. matin.

Arrivée à Paris, le dimanche 18 mars, à 11 heu du matin.

Maintenant que le lecteur a pu se rendre com de ce qu'on peut faire de parcours en cinq mois demi, il convient de relater, ici, au point de

aigre mégère qu'un bon souvenir : celui du jour de son départ !

Il est bien évident que les directeurs des théâtres de province, ayant à lutter, déjà, contre la pénurie de comédiens ; privés, en outre, du droit de jouer des ouvrages nouveaux, restant toute la saison l'arme au bras, avec une troupe immobilisée, ne pouvant plus donner au public, comme nouveauté, que *la Tour de Nesle* ou la *Closerie des Genêts*, sont bien forcés de se rabattre sur les troupes nomades, *privilégiées* ; oui, mais alors, plus de répertoire..... Le public, en attendant le passage de la tournée, qui doit lui amener le dernier succès parisien, se précipite au *beuglant*, pendant que le malheureux administrateur voit poindre la faillite à l'horizon.

Quand on se souvient du nombre d'artistes qui se sont fait une place à Paris, venant de la province comme Félix, Geoffroy, et tant d'autres, on reste frappé d'une situation que l'avenir ne semble pas devoir améliorer.....

En 1850, comme on a pu le voir au début de ce journal, quand j'étais au Havre, j'avais comme camarades Dumaine, Garraud, Butant, tous disparus, hélas ! mais dont les noms sont restés dans la mémoire des amateurs de théâtre.

Et, cependant, que de villes où il y a encore de

ose de plaisir, puisque, sans entendre, il
l.
e qui n'a pas eu de traducteur, au con
t un supplice pour l'auditeur et le come

i Monde a été compris et apprécié, partout
n le bonheur de le jouer.
e Prodigue, comme traduction, est moins
e.
urieux l'effet de ces deux ouvrages de
Dans certaines villes, c'est *le Père Prodigue*
it la corde, tandis que, dans d'autres, *le*
nde recueillait tous les suffrages.
Frit, a été, partout, un succès. Le roman
té traduit dans toutes les langues et la
frant aux yeux des spectateurs une suite de
tableaux pittoresques; ajoutez à cela la
réputation de l'œuvre d'Erckmann-Chatrian,
rmet l'audition de cette idylle aux jeunes
et vous aurez l'explication de la popula-
ces trois actes, qu'un farouche critique
baptisés de ce nom : « Amour et charcu-
.
uffe, lui, est aussi populaire en Finlande, en
nde, où vous voudrez, qu'à Paris.
dant ce voyage, j'ai rencontré des publics qui
ient me faire croire que je n'avais pas quitté

Stockholm, Hambourg. Je ne parle pas de Pétersbourg, bien entendu; mais, à Moscou, Odessa, Bucarest, Constantinople, le parisianisme de ces capitales est incroyable!

Quant à la presse, partout je l'ai trouvée empressée, courtoise, et pleine d'une bienveillance dont je suis heureux de lui adresser, ici, une nouvelle marque de ma gratitude.

A Bucarest, M. Vacaresco, ce parisien roumain, était persuadé qu'on avait acheté des meubles nouveaux pour la mise en scène du *Demi-Monde*. Quand je lui eus prouvé qu'il se trompait, il se rendit compte, alors, de ce qu'on peut faire, du parti que l'on peut tirer de la disposition du mobilier en scène.

Cette disposition inusitée des meubles et accessoires était, pour l'aimable critique, d'un arrangement tellement nouveau qu'il n'avait pas reconnu le vieux matériel, auquel rien n'avait été changé.

La mise en état, comme on dit au théâtre, est un art presque inconnu à l'étranger, que le respect du style de certaines époques semble ne préoccuper que faiblement.

Le siècle de Louis XIV, surtout; quant au Louis XV, il se confond dans leur pensée, comme décors, meubles et accessoires, avec le Louis XVI.

L'époque qui lui serait encore le plus favo
ère, serait le moyen âge, ou l'empire.

Il n'y a de vrais décors qu'en France, au point
e vue du goût et du coloris, et surtout, de la plan
ation.

Il m'a été donné d'entendre, en Italie, la *Bohè*
le Puccini. Je ne dirai rien de la partition, ne vou
lant pas blesser la modestie de Mascagni; mais, l
costumes !... les décors !... Imaginez une palet
brutalement préparée... où les tons, les plus vi
lents, les plus criards, dansent la tarentelle,
piétinant sur le bon goût et l'harmonie.

Avec la moitié de ce qu'a pu coûter, la-b
cet ouvrage, à Paris, on ferait quelque ch
d'exquis.

Voyez les décors et les costumes de *Werther*
l'Opéra-Comique.

A Londres, les décorateurs font, quelquefois,
plantations originales, ingénieuses, pittoresqu
mais, c'est la couleur qui fait défaut... il y a de
tains tons qui ne se produisent que de l'au
côté de la Manche.

Dans la lettre-préface, qui ouvre le second volu
de mes souvenirs — Dumas m'avait prié de
rendre à Jérémie, et de rechercher dans les Mo
de la Guinaudée les souvenirs qui pourraient on
se rattacher à la mémoire de son aïeule — Tié

[illegible]

[illegible] je le pense prendr
que [illegible] au récit de ce pèler
[illegible] et qui se trouve
[illegible] que j'adresse, de [illegible]
[illegible]

« Mon cher Dumas,

« Le mardi, 9 avril 1895, un
du soleil après avoir traversé
[illegible] morne, [illegible]
franchi bien des obstacles, une
[illegible] sont arrivés enfin à la Hau
l'emplacement de la grande case

« C'est bien là, au côté ouest
[illegible], qu'au mois de mai de l'an
Dumas mettait au monde celui
pour le général Dumas.

« Venu de Port-au-Prince à Jé
la promesse faite à l'auteur du
rendre à la Guinaudée, j'ai trouv
ce pèlerinage, le concours le plus
courtois, le plus fraternel des p
signatures suivent :

« Docteur et Mme C. Van Waterschoud,
général Kerlegaud, Pressoir Jérôm

V. Villedouin, Dr [illegible]
G. Gaveau, C. Chassagne, [illegible]
A. Blanchet, C. Lavaud, Ph. [illegible]
Fouchard Martineau, [illegible]
Th. Degraffe, G. Laveau, [illegible]
Timotée, François Etienne, [illegible]
douin, P. L. Laraque, [illegible]
Pamphile jeune, J. H. Lamour, [illegible]
Th. Blanchet, Volney, [illegible]

« Hélas! de ce qui fut, autrefois, une grande ha-
bilation, il ne reste plus que les débris d'un vieux
moulin.

« Là, où la petite esclave devait donner la vie
cette lignée de géants qui ont illustré leur pays
avec tant d'honneur et de gloire, soit par la plume
soit par l'épée — je n'ai trouvé que quelque
pierres noircies, quelques fleurettes et une modes
cabane... mais, quels horizons! aussi vastes, au
profonds que profondément demeurera dans l'av
nir ce glorieux nom des Dumas.

. . . . . .

« Deux heures après, toute la petite troupe s'
remise en marche, sous un soleil brûlant, p
venir déjeuner à la case d'Antoine.

« Le bon Pamphile nous servait de guide
milieu de ce labyrinthe tout en fleurs.

« Déjeuner charmant, plein d'entrain. Les pr

« Et tout cela me faisait [illegible] votre cher et regretté père, a [illegible]

« Là encore, comme aujourd'hui, le [illegible] la partie, et ses chauds rayons [illegible] que chaque convive écartait [illegible] timent de tristesse,... car, pour [illegible] cher ami, le soleil qui fête leur [illegible] dissipe encore, après leur mort, [illegible] et l'oubli.

« Après ce petit repas si [illegible], [illegible] plusieurs de nous ont pris la [illegible] *Tiennette* et ses illustres enfants.

« On a bien parlé du général, [illegible] vous, mon cher Dumas; aussi, je vous [illegible] suite, ce souvenir encore [illegible] cère émotion.

« Puis, nous sommes descendus [illegible] se baignait votre glorieux grand'père, qu[illegible] enfant. Si, aujourd'hui, celui qui [illegible] cette belle eau claire et limpide [illegible] rencontrer le légendaire caïman qui fait le brave général, dans ses [illegible] revanche, l'endroit est resté [illegible] d'ombre, de fraîcheur et de mystères.

« Connaissant votre horreur [illegible]

vous mets, à la poste de Jérémie, ce procès-verbal rapide d'une journée qui restera inoubliable ; et mes aimables compagnes et compagnons de route y joignent, avec l'expression de leur admiration, celle de leurs plus affectueux sentiments.

« Et, pendant qu'on sellait nos montures, j'ai cueilli ces petites fleurs qui vous parviendront desséchées : elles ont poussé là-haut, sur le sommet des Mornes, que nous avons redescendus lentement, pendant que la lune éclairait de sa discrète lumière ce lieu si bruyant, tout à l'heure encore, si calme, si profondément silencieux, maintenant.

« Votre bien affectionné,

« Frédéric Fevre.

« Jérémie, 10 avril 98. »

Avant de clore le dernier chapitre de ce journal, il m'a paru intéressant de placer sous les yeux du lecteur quelques lettres, reçues à l'occasion de ma représentation de retraite.

Voici, d'abord, celle du plus affable des ambassadeurs : j'ai nommé M. le baron de Morenheim, ministre de Russie en France.

« Cher Monsieur,

« Un deuil trop cruel et trop récent ne me permet malheureusement pas de fréquenter encore les théâtres et j'éprouve un véritable chagrin d'être

soit pas plus longue.

Adieu, mon cher Febvre, ou au revoir, ce qui
rait mieux ; vous pouvez aujourd'hui et tou
, compter sur la vieille affection de celui qui
l pas assez souvent votre auteur

« H. Meurac. »

« Mon cher Febvre,

otre cœur a trop de mémoire
en profite, avec plaisir, et je m'empresse de
en remercier.

e sera l'honneur de ma vie heureuse d'avoir
même de reconnaître souvent, et de seconder,
s, dans le domaine des arts et des lettres, de
s talents, dont le succès a été, pour moi, une
douce récompense.

Vous êtes de ceux là, mon cher Febvre, et
s vingt sept ans, en effet, j'ai suivi, avec
ive sympathie, avec un peu de fierté, même,
veloppement continu de votre brillante car

ous l'abandonnez trop tôt. C'est le premier
che que vous me forcez à vous adresser.

mercredi donc ; nous serons tous là, pour
ndir, une fois encore, l'ami qui me remerciait,
ncore, de lui avoir ouvert, jadis, les portes de

« Croyez, mon cher monsieur Febvre, à mes sentiments les meilleurs.

« Chevalier de Stacpoo. »

« Mon cher vice Doyen,

« Vous avez bien jugé mon cœur et ma reconnaissance ; oui, je veux aller applaudir celui qui a honoré la Comédie-Française et a si longtemps réjoui ma fibre littéraire.

« Nous avons vieilli ensemble, vous, comme charmeur, moi, comme charmé ; merci.

« A vous cordialement,

« G. Berger. »

« Monsieur,

« M. le président de la République me charge de vous faire connaître que, désireux de vous applaudir une dernière fois, il occupera la loge d'avant-scène, à la représentation de retraite que vous donnez, le 24 mai prochain, à la Comédie-Française.

« Veuillez agréer, monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

« *Le Général secrétaire de la Présidence,*

« Vousin. »

« Monsieur,

« Bien que je ne sois pas absolument sûr d'être libre le 24 mai au soir, je serai très heureux

[illegible]

[illegible] pour ceux [illegible]
[illegible] de vous entendre p[illegible]

« Mon cher mon [illegible]

« Madame de Marny et [illegible]
de vous applaudir encore [illegible]
[illegible], cependant que ce [illegible]
[illegible]

« Si vous pouvez me [illegible]
[illegible] j'en serai enchanté [illegible]
plus des plus enthousiastes [illegible]

« Croyez, mon cher mon[illegible]
[illegible] de mes sentiments [illegible]
l'assurance de mon admi[illegible]

« Monsieur,

Pourquoi des adieux ? [illegible]
ce théâtre et un public [illegible]
regrettera ?

« C'est trop tôt vraiment [illegible]
dire ; mais, je veux auss[illegible]
l'assurance de mes regret[illegible]
mes sentiments bien disti[illegible]

« Mon cher monsieur Febvre,

« Je comprends, malgré mes regrets, vos soifs de
nos.

« Nous avons eu des carrières pareilles: la foule
la mer sont houleuses toutes deux ; mais, le
lent est le plus puissant de tous les brise-lames,
vous n'emporterez dans votre retraite que des
uvenirs de triomphe, avec le respect et l'estime
tous ceux qui y ont contribué.

« Je vous serre affectueusement la main,

« Fitz James. »

« Mon cher ami,

« Sans aucun doute, je serai là...

« Ah ! que je voudrais vous voir longtemps nous
rester... soit comme régisseur de la scène, où nous
avons tant besoin de vous... à l'occasion, vous joue-
riez un rôle, en manière d'extra...

« Je vous serre affectueusement la main,

« Francisque Sarcey. »

« Monsieur et maître,

« Je regrette bien sincèrement votre départ : vous
allez laisser à la Comédie-Française un grand vide,
et qui sera difficilement comblé. Je m'associe de
tout cœur à tous ceux qui vous regretteront.

[illegible] et profonde [illegible]

[illegible]

« Cher Monsieur [illegible]

« [illegible] que vous [illegible]

M[illegible] votre représentat[illegible]

« [illegible] plu[illegible]

que celui de répétition [illegible]

faite [illegible] plaisir de l'ev[illegible]

[illegible] de vous voir en plein [illegible]

parable comme artiste et [illegible]

une scène, ou tant de bel[illegible]

réservée encore.

« Voyons, il y aura lu[illegible]

vous ! Croyez à ma reconn[illegible]

vous ai dû, et à ma vive et [illegible]

« Cher Monsieur,

« Je suis vraiment flattée [illegible]

me faites de joindre mon n[illegible]

rades pour votre représenta[illegible]

« Je n'ai peur que d'une c[illegible]

à la hauteur du rôle que vous [illegible]

« Recevez, cher monsieu[illegible]

de mes sentiments respectu[illegible]

A Monsieur Frédéric Lebaye,

sociétaire de la Comédie Française

m'a conseillé de ne pas trop vous tour
, en ce moment, parce que tous vos instants
pris par la mise en scène de *La Reine*

i vu M. Marck, qui m'a dit vous avoir vu
favorablement. Cependant, tout en vous
iant de l'intérêt que hommes et femmes
hautes marques de sympathie que vous
z m'accorder, je crois devoir vous avouer
nnez-moi !) que je ne connais rien du reper-

et aveu fait, je ressens une grande joie de
distinction et j'accepte, de grand cœur,
raître sur notre première scène française,
côtés des maîtres de l'art, desquels je vous
d'obtenir une grande indulgence à mon
l.

amais, non, jamais je n'avais songé et ne sou-
encore à pareille gloire.

le vais donc apprendre, et me tiendrai à votre
osition, pour les répétitions et conseils, dont
ai le plus grand besoin, et pour lesquels je
s prie de ne pas m'abandonner.

Je le répète, Monsieur, je vous remercie mille

[illegible]

[illegible] de votre bonne pensée, [illegible]
ce que vous venez de faire p[illegible]

« Veuillez donc [illegible] l'e[illegible]
de votre reconnaissant admi[illegible]

Cher grand artist[illegible]

« Comment vous exprime[illegible]
[illegible] ?

« Je suis très touchée de v[illegible]
et [illegible] de votre avec joie, [illegible]
plaisir d'être agréable au [illegible]
[illegible], mais à l'homme sym[illegible]
sait.

« Merci encore d'avoir pen[illegible]

[illegible]

Enfin, voici une lettre de [illegible]
rade Coquelin, qui, pour me [illegible]
son amitié, fit le voyage de [illegible]
me permettant, ainsi, d'ajou[illegible]
à celui des éminents artistes [illegible]
prêter leur concours.

« Mon cher Febvre,

« Que penserais-tu des *Pr*[illegible]
tribution comme celle-ci :

[illegible] en cas d'empêchement, Marsy et Hading.

« *Chaumont dans Marotte, toi dans le Violon, Baron dans Gorgibus, les amoureux par n'importe qui, ça ne fait rien, les porteurs, selon la tradition, par les tragédiens.*

« Rumine ! et écris moi.

« *Ton vieux camarade*

« *Coquelin.* »

Avouez, chers lecteurs, qu'il était bien difficile de renoncer à la publication de lettres aussi flatteuses.

Tout en m'excusant, auprès des signataires, de ce *peu des petits papiers, j'ai obéi, ce me semble, à un sentiment* bien naturel, en donnant un dernier et respectueux souvenir à tous ces *illustres protecteurs*, à tous ces amis, dont la sympathie m'a fait escorte jusqu'à la dernière heure.

D'ailleurs, *n'était-il* pas de mon devoir d'artiste de mettre au grand jour tous ces parchemins, *qui ne peuvent qu'honorer* notre profession.

Et, puisque mon cher maître et ami Dumas a *bien voulu me faire l'honneur* d'écrire la première page de ce volume, c'est à lui, tout naturellement, qu'il *appartient de le fermer.*

Mais, avant de livrer au lecteur cette précieuse

lettre, que le maître et l'ami veuill
voir l'assurance de ma profonde adm
de mes sentiments les plus af
dévoués.

« Mon cher Febvre,

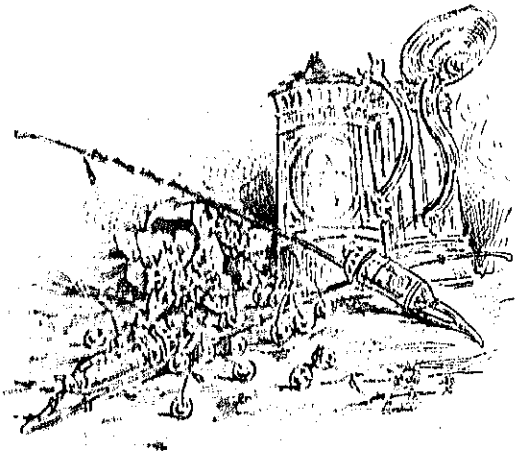
« Vous vous retirez en pleine sa
talent, en plein succès : c'est d'une
sophie ; et, malgré tout ce que j'y pe
lement, je ne vous dirai pas que je le
Quel que soit le charme des appl
la lutte a *bien des ennuis*, la *digni*
droits, et le repos et la liberté de s
bien tentantes. C'est à ces raisons
rends, depuis deux ans, en n'écrivan
niers mots de cette *Route de Thèbes*, où
grand besoin de vous. Je vous dis
comme à un compagnon d'armes avec
la guerre, quand il vous quitte sur l
rentrer chez lui, et que l'on continue

« Je vous remercie de m'avoir mêl
nier triomphe, et vous serre bien t
main.

« A.

On dit que les lignes qui portent
d'un artiste ont, pour le public, un at

: je voudrais le croire ; mais, dans le doute,
à mes deux parrains que je confie le soin
présenter aux auteurs, à la presse, au public,
artistes, l'expression des sentiments recon-
sants et émus que je leur garde, comme je
conserverai toujours le souvenir de l'honneur,
m'a été fait, de pouvoir finir ma longue carrière
signant ici

Frédéric Feavus,

Ex vice doyen de la Comédie-Française.